



# MILLE-FEUILLE

DU

# CHABBATH

*Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster*

N°79

VAYICHLA'H

4 & 5 Décembre 2020

Proposé par



# Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les  
feuillet de Chabbath suivants :

Page

Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous .....	5
Shalshet News .....	7
La Voie à Suivre .....	11
Boï Kala.....	15
Baït Neeman.....	17
Tora Home.....	21
Mayan Haim.....	25
Koidinov .....	29
La Daf de Chabat.....	30
Autour de la table du Shabbat.....	34
Honen Daat .....	36
Apprendre le meilleur du Judaïsme .....	40
Le Chabbat de Rabbi Na'hman .....	44



Torah-Box



# Le feuillet de la Communauté Sarcelles

## Dvar Torah

CHABBAT VAYICHLA'H

Notre Paracha relate la rencontre entre Yaacov et Essav. Yaacov Avinou s'y prépara de trois façons différentes: en envoyant des cadeaux à son frère, comme il est dit: «Je veux rasséréner son visage par le présent qui me devance et puis je regarderai son visage, peut être deviendra-t-il bienveillant pour moi» (Béréchit 32, 21), en priant, comme il est dit: «Et Yaacov dit: O! Divinité de mon père Abraham, Divinité d'Its'hak mon père...» (verset 10), et militairement, comme il est dit: «le camp restant sera sauvé» (verset 9), «car je me battrai avec lui» (voir **Rachi**). Lors de sa prière pour être sauvé des griffes de son frère, il pria ainsi: «Sauve-moi, de grâce, de la main de mon frère, de la main de Essav; car je crains qu'il ne m'attaque et ne me frappe, atteignant la mère avec les enfants!» (verset 12). Une question évidente se pose: pourquoi Yaacov précise-t-il: «Sauve-moi de mon frère, de Essav»? Il n'avait qu'un seul frère! Il aurait dû donc dire «sauve-moi de mon frère», ou «sauve-moi d'Essav.» En fait, le Beth HaLévi explique que Yaacov craignait deux types d'attaque venant d'Essav: D'une part, qu'il veuille le tuer, en se comportant comme Essav l'impie, d'autre part, qu'il veuille l'influencer, en se présentant comme un frère gentil qui lui veut du bien. Ainsi, Yaacov pria pour être sauvé des deux attaques. En examinant bien le verset, on voit que

Yaacov pria d'abord pour sa survie spirituelle, et seulement après pour sauver son corps. On apprend donc que le danger le plus grand est celui de se rapprocher d'un «frère» mécréant et d'être influencé! C'est ce que disent nos Sages (voir Bamidbar Rabba 21, 4): «Il est plus grave de faire fauter son prochain que de le tuer». D'ailleurs, ses deux prières ont été écoutées: Essav voulut le tuer, puis y renonça, et demanda à Yaacov de vivre ensemble, et il refusa aussi sa proposition. Malheureusement, de nos jours, certains pensent que les Goyim nous aideront si on se rapproche d'eux et de leur mode de vie. Le Midrache (voir Chémot Rabba 36,1) compare le Peuple Juif à de l'huile: de la même façon que l'huile ne se mélange pas aux autres liquides, ainsi Israël ne se mélange pas aux Nations, car Hachem nous a séparés et distingués des autres peuples. Le Beth HaLévi précise que de la même façon que si on force l'huile à se mélanger à l'eau, l'eau la repoussera, ainsi si les Juifs veulent se mélanger aux Goyim, ils nous repousseront, comme malheureusement l'histoire nous l'a montré. Aussi, renforçons notre Judaïsme au quotidien, afin de mériter l'affranchissement définitif du joug des Nations, lors de la venue du Machia'h, prochainement, de nos jours. Amen.

Collel

«Où trouvons-nous une allusion à 'Hanouka dans notre Paracha?»

## Le Récit du Chabbath

C'était la première nuit de 'Hanouka. Dehors, une tempête de neige faisait rage, mais à l'intérieur, l'atmosphère était sereine et il faisait chaud. Le Rabbi, Rabbi Baroukh de Mezhiboz, petit-fils du Baal Chem Tov, se tenait devant la Ménorah, entouré d'une foule de ses 'Hassidim. Il récitait les bénédictions avec une grande dévotion, alluma l'unique bougie du premier soir, plaça la Chamach à sa place et commença à chanter Hanérot Halalou. Son visage rayonnait de sainteté et de joie. Tout à coup, la bougie commença à trembler et à bondir sauvagement, alors même qu'il n'y avait pas la moindre brise dans la maison. C'était comme si elle dansait. Ou comme si elle se battait. Et puis, elle disparut! Elle ne s'était pas éteinte, il n'y eut pas de fumée, elle n'était tout simplement plus là. C'était comme si elle s'était envolée ailleurs. Le Rabbi lui-même semblait perdu dans ses pensées. Entre deux mélodies, le Rabbi prononça des paroles de Thora. La soirée fut merveilleuse et les 'Hassidim présents avaient pratiquement oublié la flamme de 'Hanouka disparue. Il était presque minuit lorsque le bruit des roues d'une calèche crépissant sur la neige et la glace fit voler la tranquillité en éclats. La porte s'ouvrit brusquement et un 'Hassid d'un village lointain fit son entrée. Bien que ses vêtements étaient déchirés et crasseux, ses yeux étincelaient et ses traits brillaient de joie. Il s'assit à la table et, alors que tous les

Vayichla'h  
19 Kislev 5781  
5 Décembre  
2020  
103

## Horaires de Chabbat



Hadlakat Nerot: 16h36  
Motsaé Chabbat: 17h49



1) Les femmes doivent aussi faire attention à réciter la prière du coucher avec ferveur. En cas de nécessité, elles peuvent se suffire de la lecture du premier paragraphe du Chéma' (jusqu'à "Ouvich'arékha"). Chaque personne doit éduquer ses enfants à lire le Chéma' depuis leur plus jeune âge: jusqu'à l'âge de six ou sept ans, ils récitent le premier passage du Chéma' (jusqu'à "Ouvich'arékha"), pour ajouter progressivement des versets jusqu'à réciter toute la prière. Les femmes peuvent réciter la bénédiction de "Hammapi'l" avec le Nom de D-ieu, puisque cette Mitsva n'est pas considérée comme liée au temps. Cependant, dans les communautés en diaspora, les femmes ont pris l'habitude de ne pas réciter la bénédiction de "Hammapi'l".

2) Après les versets "Yochév Bessétère 'Elyone", on doit se tenir debout et se confesser (Vidouï). Les jours où on ne dit pas Ta'hanoune dans la prière, on ne se confesse pas non plus la veille avant le coucher, ni le soir de ces jours-là jusqu'à «minuit» ('Hatsot). Après la confession, on récite "Anna Békhoa'h" en entier chaque nuit. Puis, après avoir achevé le verset de "Chav'aténou Kabèl", on répète le verset relatif à la nuit présente à trois reprises. Ensuite, on conclut: "Baroukh Chémé Kévod Malkhoute Lé'olame Vaèd" (Béni est à jamais le Nom de Son règne glorieux). Enfin, on récite le verset "Thora Tsiva Lanou Moché..." et le répète jusqu'à ce que le sommeil nous gagne. On ne doit ni boire ni manger ni parler après la prière du coucher. Si après avoir fait la prière du coucher, on ne parvient pas à s'endormir, on pensera à des paroles de Thora afin de s'endormir avec la Thora et s'emplit de Thora qui est source de vie. De toutes les façons, si on est très assoiffé ou qu'on ait besoin de dire quelque chose d'urgent, on a le droit de boire ou de parler, mais on devra ensuite répéter le premier paragraphe du Chéma' avant de dormir.

3) Selon la Kabbalah, le Chéma' doit être lu avant «minuit». C'est pourquoi, il est bon que même celui qui prévoit de dormir après cet horaire récite le Chéma' en entier avec les versets qui le suivent avant la mi-nuit. Puis, juste avant de dormir, il récitera le "Léchème Y'houd", "Ribbono Chèl 'Olame", "Hachkivénou", la bénédiction de "Hammapi'l" (sans le Nom de D-ieu), puis reprendra le premier paragraphe du Chéma', afin de s'endormir sur des paroles de Thora. Certains ont l'habitude de réciter le Chéma' seulement avant «minuit» et de reprendre le Chéma' avec les versets qui l'accompagnent juste avant de dormir.

(D'après le Kitsour Choul'han Aroukh du Rav Ich Maslia'h)

לעילוי נשמות

David Ben Rahma Albert Abraham Halifax Abraham Allouche Yossef Bar Esther Mévorakh Ben Myriam Meyer Ben Emma  
Ra'hel Bat Messaouda Koskas Yéhouda Ben Victoria Chlomo Ben Fradji





yeux étaient rivés sur lui, il se mit à parler avec enthousiasme: «Ce n'est pas la première fois que je viens à Mezhiboz par la route forestière et je connais très bien le chemin. Mais il y a eu une terrible tempête de neige cette semaine, qui a considérablement ralenti mon avancée. J'ai commencé à craindre de ne pas arriver à temps pour être avec le Rabbi pour la première nuit de 'Hanouka. Cette pensée m'a tellement dérangé que j'ai décidé de ne pas attendre la fin de la tempête, mais de prendre la route immédiatement et de voyager jour et nuit dans l'espoir de pouvoir atteindre ma destination à temps. Ce fut une idée stupide, je dois l'avouer, mais je ne m'en suis rendu compte que trop tard. Hier soir, je suis tombé sur un groupe de bandits, qui furent ravis de me rencontrer. Pensant que j'étais un riche commerçant, ils exigèrent que je leur remette tout mon argent. J'ai essayé d'expliquer, mais ils refusèrent catégoriquement de croire que je n'avais pas d'argent. Après des heures de cette torture, ils me ligotèrent et me jetèrent, blessé et épuisé, dans une cave sombre. Je suis resté étendu dans cette cave jusqu'au soir, jusqu'au moment où chef de la bande est venu parler avec moi. Je me suis efforcé de lui décrire la grande joie d'être en présence du Rabbi, et qu'il était si important pour moi d'arriver chez le Rabbi au début de la fête que cela valait la peine de me mettre en danger en voyageant la nuit. Il semble que mes paroles l'aient impressionné ou qu'il fut persuadé par mon insistance, même sous la torture. Mais, quelle qu'en soit la raison, D-ieu merci, il me libéra des menottes, et dit: "Je sens que ta foi en D-ieu est forte et que ton aspiration à être avec ton Rabbi est sincère et intense. Maintenant, nous verrons si c'est la vérité. Je vais te laisser partir, mais tu dois savoir que le chemin est extrêmement dangereux. Même les personnes les plus aguerries ne s'aventurent jamais seules au cœur de la forêt, seulement en groupe, et surtout pas pendant une tempête et la nuit..." J'étais de nouveau terrifié. Mais quand j'ai pensé à quel point il était merveilleux d'être avec le Rabbi à la lumière de la Ménorah, je me suis débarrassé de toutes mes appréhensions et j'ai décidé de ne pas tarder. Mon cheval et mon chariot me furent rendus et je partis sur mon chemin. L'obscurité était totale tout autour de moi. Je me suis penché sur le cou de mon cheval et je l'ai poussé à avancer. Il a refusé de bouger dans le noir complet. Je l'ai fouetté. Il n'a pas bougé. Je ne savais pas quoi faire. À ce moment, une petite lumière a clignoté devant le chariot. Le cheval s'est avancé vivement vers elle. La lumière a avancé. Le cheval a suivi. Tout au long du chemin, les animaux sauvages se sont enfuis devant nous, comme si la petite flamme dansante les chassait. Nous avons suivi cette flamme jusqu'ici...» C'est seulement à ce moment-là que les 'Hassidim remarquèrent que la lumière de 'Hanouka du Rabbi était revenue. Elle était là, brûlant sur la belle Ménorah, d'une flamme forte et pure comme si elle venait d'être allumée.

## Réponses

Juste avant la rencontre entre Yaacov et Essav, il est écrit: «Yaacov étant resté seul לבדו (Lévado), un homme lutta avec lui, jusqu'au lever de l'aube» (Béréchit 32, 25). **Rachi** commente: «Il avait oublié de menus ustensiles פכים קטנים [littéralement, «petites fioles»], [l'essentiel ayant déjà été transporté] et il était retourné pour les chercher (voir 'Houlin 91a).» Pour appuyer **Rachi**, le **Daat Zékinim MiBa'alé HaTosfot** nous invite à lire לבדו (Lékhado – Sa cruche) au lieu de לבדו (Lévado – seul). Ainsi, nous explique le **Sifté Cohen**, qu'il s'agissait d'une seule fiole d'huile que tenait particulièrement Yaacov Avinou. Celle-ci servit à oindre la pierre sur laquelle avait dormi le Patriarche, comme il est dit: «Yaacov se leva de grand matin; il prit la pierre qu'il avait mise sous sa tête, l'érigea en monument et répandit de l'huile à son faite» (Béréchit 28, 18). Malgré l'utilisation qu'en fit Yaacov, celle-ci était restée miraculeusement pleine. Quelle était l'origine de cette huile? Selon le **Midrache [Béréchit Rabba 67,9]**, cette huile avait été spécialement fournie par le Ciel pour la circonstance (à noter qu'il ne pouvait pas en être autrement, du fait qu'Eliphaz, le fils d'Essav avait ravi tous les biens de Yaacov [voir **Rachi** sur Béréchit 29,11], et que par ailleurs, le Patriarche se tenait dans un désert). Ce miracle indiquait aussi que ses descendants seraient oints dans le futur pour la Prêtrise et la Royauté [Midrache Léka'h Tov]. Selon le **Pa'anéa'h Raza**, le bâton de Yaacov, avec lequel il a traversé le Jourdain (voir Béréchit 32, 11), avait une cavité qu'il remplissait d'huile, qu'il utilisait pour s'éclairer lorsqu'il étudiait. Selon le **Imré Noam** (sur 'Hanouka), le rameau d'olivier qu'apporta la colombe à Noa'h, produit de l'huile pure que l'on versa dans une fiole. Celle-ci fut remise à Chem, le fils de Noa'h, qui l'offrit à Abraham en signe d'amitié. Ce dernier l'a transmise à Its'hak qui la céda plus tard à Yaacov. La fiole fut ensuite confiée à Lévi, puis à Amram, le père de Moché Rabbénou, puis à Aaron HaCohen. Elle fut utilisée pour l'onction des Cohanim Guédolim et des rois, ainsi que pour l'onction du Tabernacle, de ses ustensiles et de l'Autel. Yaacov la conserva secrètement dans l'emplacement du futur Temple, pour qu'elle serve plus tard, à l'allumage de la Ménorah dans le Beth Hamikdache. L'onction de la pierre accomplie par Yaacov induit le miracle de la fiole d'huile que trouvèrent les 'Hachmonaïm, scellée avec le sceau du Cohen Gadol [Alchikh]. Selon le **Mégale Amoukot**, la fiole de 'Hanouka des 'Hachmonaïm coïncida avec celle de Yaacov. Elle servira également pour l'allumage de la Ménorah du Troisième Temple. Le **Maharchal** rapporte: «D-ieu dit à Yaacov: Tu as rebrousse chemin pour chercher des petites fioles pour Me [servir], Je jure par ta vie, que Je rétribuerai à tes enfants [cette action] avec une petite fiole à l'époque des 'Hachmanaïm.»

La Haftara de Vayichla'h est constituée de la Prophétie d'Ovadya. Le livre d'Ovadya est le plus court de tout le Nakh (Prophètes et Hagiographes) et ne comporte que vingt et un versets pour un seul chapitre. Cette Prophétie se réfère au Royaume d'Edom, identifié à Essav (voir Béréchit 36, 1). **Qui est Edom, l'objet de cette vision prophétique?** Le **Malbim** explique: «Le peuple d'Edom fit beaucoup de mal à Israël lors de la destruction du Premier Temple, pendant laquelle ils se réjouirent de leur défaite. Ensuite, le Second Temple fut détruit par les Romains, appelés Edom car la ville de Rome fut fondée par des enfants d'Edom... Après quoi leur religion bien connue s'est répandue, et dont les adeptes sont appelés Edom. Sous leur règne, le Peuple d'Israël subit l'Exil et des massacres indénombrables, pendant une très longue période.» Quant au **Radak**, il écrit: «Ce Prophète prédit les châtements que le Saint béni soit-Il fera un jour subir au peuple d'Edom dans les Temps futurs, lorsque le Peuple Juif reviendra de l'Exil [la Délivrance d'Israël coïncide avec la fin de l'Exil d'Edom]; mais le territoire d'Edom [à l'est du Jourdain] n'est plus de nos jours contrôlé par les enfants d'Edom, car les Nations [antiques] se sont mêlées les unes aux autres, et la plupart d'entre elles se divisent aujourd'hui entre les chrétiens et les musulmans, sans que l'on puisse identifier qui est issu d'Edom.» Communément, Edom est aujourd'hui assimilé à l'Occident. **Qui était donc Ovadya** [littéralement, le «serviteur de D-ieu» עבד יי']? Ovadya était le responsable de la maison du roi A'hav, comme il est écrit: «A'hav manda Ovadya, l'intendant du palais. Ovadya était un fervent craignant D-ieu» (I rois 18, 3). Il vécut donc à l'époque du Prophète Elie qu'il côtoya régulièrement. Par ailleurs, selon une tradition [Yalkout Chimon], il serait un descendant d'Eliphaz (fils d'Essav) et l'un des amis de Yiof. Les versets bibliques relatent que «tandis qu'Izével exterminait les Prophètes de l'Éternel, Ovadya en avait pris cent, qu'il avait cachés par cinquante dans des cavernes, et qu'il avait sustentés de pain et d'eau» (verset 4). En ces temps, A'hav et son épouse Izével avaient entrepris une purge radicale contre les prophètes de D-ieu. Avec une audace redoutable, Ovadya prit le parti de sauver un certain nombre d'entre eux, en les cachant dans des cavernes. Il se soucia également de leur subsistance pendant toute cette période. Le **Talmud** relate [Sanhédrin 39b]: Il est écrit: «A'hav manda Ovadya, l'intendant du palais. Cet Ovadya était un fervent craignant D-ieu». Que veut dire cette dernière indication? **Rabbi Its'hak** a dit: Le roi lui a dit: A propos de Yaacov, il est écrit: «Je [Lavane] l'avais bien pensé, l'Éternel m'a béni grâce à toi [Yaacov]» (Béréchit 30, 27). A propos de Yossef, il est écrit: «L'Éternel bénit la maison de l'Égyptien [Putiphar] grâce à Yossef» (Béréchit 39,5). Or ma propre maison (celle du roi A'hav) n'a pas été bénie. Peut-être ne serais-tu pas un craignant D-ieu. Alors, une Voix céleste s'est fait entendre et a proclamé: «Ovadya était un fervent (נאד - très - littéralement) craignant D-ieu, mais c'est la maison d'A'hav qui n'est pas digne de la bénédiction divine» [contrairement au cas de Lavane pour lequel ses filles qui vivaient chez lui étaient dignes de la bénédiction, et au cas de l'Égyptien – du temps de Yossef, pour lequel sa fille Osnath était méritante – **Maharchal**]. **Rabbi Abba** a dit: Ce qui est dit d'Ovadya est plus grand que ce qui avait été dit d'Abraham, car pour Abraham on ne dit pas: «très», tandis que pour Ovadya on dit: «très». **Rabbi Its'hak** a dit: Qu'est ce qui a valu à Ovadya d'avoir le don prophétique? C'est parce qu'il avait caché cent Prophètes dans des cavernes [respectant ainsi le principe «mesure pour mesure»] ... Pour quelle raison «à raison de cinquante»? **Rabbi Elazar** dit: Il s'est inspiré (de l'exemple) de Yaacov, car il est dit: «Et la partie du camp restante pourra être sauvée» (Béréchit 32,9) [A l'instar de Yaacov, Ovadya partagea l'ensemble des Prophètes en deux groupes] ... [A propos du premier verset:] «Vision d'Ovadya, ainsi a dit l'Éternel D-ieu pour Edom...» [La Guémara s'interroge: Pour quelle raison Ovadya (a-t-il été choisi pour prophétiser) sur Edom? **Rabbi Its'hak** dit: Le Saint béni soit-Il a dit: «Que vienne Ovadya qui a demeuré entre deux impies (A'hav et Izével) et n'a pas appris (à imiter) leurs actions, et qu'il prophétise au sujet d'Essav l'impie qui a demeuré entre deux Justes (Its'hak et Rivka) et n'a pas appris (à imiter) leurs actions». Ephraïm Makchaah, un disciple de **Rabbi Méïr**, a dit au nom de **Rabbi Méïr**: «Ovadya était un prosélyte [Guer] édomite». C'est ce que disent les gens (en proverbe): «De par la forêt elle-même viendra la cognée» [la forêt fournit elle-même le bois dont est fait le manche de la cognée, qui abattra ensuite les arbres de la forêt. De même Ovadya, venu lui-même d'Edom, prophétisa sur la fin d'Edom. Et de même David, issu de Ruth la Moabite, prophétisa sur la destruction de Moab – **Rachi**]. Car c'est à l'Étincelle divine que lui incombe le devoir de briser – une fois libérée – l'Écorce qui l'emprisonnait [Divré Yoël]



# בס"ד LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5781

## PARACHA VAYISHLAH

### LE NERF SCIATIQUE

Si on cherche une référence qui peut refléter toute la vie et le devenir du peuple juif, on la trouvera dans la Paracha Vayishlah, au chapitre 32 verset 33: « C'est pourquoi les Enfants d'Israël ne mangent pas le nerf sciatique ». Selon Rachi, le mot hébreu **Hanashé** désigne le nerf sciatique parce qu'il « se retire » et « s'élève ». Ce mot évoque à la fois l'idée « de retrait et d'élévation » qui caractérise le peuple juif. Cette idée est portée par le changement d'identité de Yaakov en celle d'Israël. A la différence d'Abram qui a changé d'identité en même temps que son changement de nom en devenant Abraham, Yaakov a ajouté une seconde identité à la première : il conservera les deux identités tout au long de son existence, en étant tantôt Yaakov, tantôt Israël. Ce n'est pas un hasard si le livre de Béréshit s'achève sur "la mort de Yaakov" et que le livre de Shemot débute par la descente des "Enfants d'Israël" en Egypte : seul Yaakov meurt tandis qu'Israël est éternel, en ce qu'il porte le Nom de Dieu dans son nom.

#### LES IMPLICATIONS DES DEUX IDENTITES.

Lorsqu'on aborde la vie du peuple juif selon qu'il est Yaakov ou Israël, les préoccupations sont différentes en raison du but poursuivi. Yaakov est davantage soucieux de la préservation physique du peuple, tandis qu'Israël est davantage préoccupé par sa mission spirituelle au sein de l'humanité.

Alors que Yaakov se prépare à rencontrer son frère Essav, il le fait de trois manières : par les cadeaux, par la prière et par la stratégie de combat. Pendant de longs siècles les Juifs adoptèrent ce comportement dans les pays de leurs exils, sauf celui de pouvoir se défendre physiquement. Après avoir fait passer la rivière Yabbok à toute sa famille et à ses hommes, Yaakov demeure seul dans la nuit. Rachi nous apprend que Yaakov était retourné sur ses pas pour récupérer des petites fioles oubliées. Il n'est pas concevable qu'un homme aussi riche que l'était devenu Yaakov, se soit mis en danger en pleine nuit pour récupérer des petites fioles, fussent-elles en or.

Le Midrash nous explique qu'ainsi agissent les honnêtes gens dont l'argent est bien acquis à la suite de leurs efforts. Mais certains de nos Sages voient dans ce comportement de Yaakov, l'attachement à des objets même de peu de valeur commerciale, en raison de leur caractère sacré. La cruche en question est celle qui a surgi miraculeusement après son rêve de l'échelle et qui lui a servi à oindre l'autel érigé en l'honneur de l'Eternel. Cette même fiole servira par la suite à Moshé Rabbénou pour sanctifier le Grand Prêtre et au Prophète Elie pour accomplir le miracle chez la veuve de Sarepta.

Etant seul en pleine nuit, Yaakov s'était exposé à des dangers au niveau de sa sécurité. C'est ainsi qu'il fut attaqué par un homme, Ish, peut être un bandit de grand chemin. Yaakov résiste et lutte. N'est-il pas ce jeune homme qui a roulé à lui tout seul, la pierre du puits à l'approche de Rahel avec son troupeau ! Cette force, on la retrouve des millénaires plus tard, dans la jeune Armée de Défense d'Israël. L'homme en question n'est autre qu'un ange, un envoyé de l'Eternel pour changer le nom de Yaakov en celui d'Israël, « celui qui lutte avec Dieu et les hommes et triomphe ». Yaakov acquiert une nouvelle identité, celle pour laquelle il a été choisi par l'Eternel pour accomplir sa mission dans le monde. Mais Yaakov ne sort pas indemne du combat avec l'ange ; désormais il va boiter, car il a été touché à la hanche qui permet de marcher droit.

#### L'INTERDICTION DU NERF SCIATIQUE.

Cet évènement qui a eu lieu au cœur de la nuit pour déboucher sur le lever du soleil, est représentatif de toute l'histoire et de l'espérance d'Israël. Cette histoire ne peut se réaliser que dans la mesure où Israël conserve son identité jacobienne. Israël ne doit jamais oublier d'où il vient.



Lorsqu'il Israël tient debout, ce n'est pas grâce à une forte assise matérielle, mais parce que, comme cela a été promis à Yaakov : l'Eternel le porte sur les ailes des aigles et l'assure de Sa divine protection. C'est pourquoi la parole adressée à Yaakov concernant l'interdiction de consommer le nerf sciaticque a été prise à cœur par Israël.

Selon nos Sages, à l'exemple des Patriarches Abraham et Ytshaq, Yaakov a lui aussi mis en pratique les Mitzvot de la Torah. La Torah n'est pas un livre d'histoire mais celui de la Loi divine. Rachi le rappelle dans son commentaire sur le premier verset du livre de Béréshit : « La Torah aurait dû commencer au chapitre 12 du livre de l'Exode où apparaît la première Mitzva ordonnée à Israël, à savoir la fixation du calendrier ». Si la Torah relie certaines Mitzvot à des événements historiques, c'est uniquement pour que ces événements servent de rappel, parce que le véritable sens des Mitzvot échappe à l'entendement humain. Par-delà la Mitzvah, la Torah veut nous rappeler que tout est entre les mains du Créateur qui nous a pourvu des moyens de nourrir notre âme et de mériter la vie éternelle.

D'ailleurs au sein du peuple juif, pour désigner un croyant, nous disons « un shomère Shabbat » qui est en fait une expression qui traduit davantage qu'une personne est pratiquante. D'ailleurs la pratique religieuse est caractéristique du peuple juif puisque nos Sages vont jusqu'à dire que l'Eternel n'a en ce monde que « les quatre coudées de la Halakha », la Halakha étant le comportement effectif de la personne religieuse.

Rav SR.Hirsch écrit à ce sujet « Le livre de Béréshit contient quatre institutions divines « Le **Shabbat** garantit la destinée spirituelle de l'humanité, et le **Késhét**, l'arc-en-ciel, est le symbole de son histoire tandis que pour Israël, la **Mila**, la circoncision garantit sa destinée spirituelle et le **Guid-Hanashé**, le Nerf sciaticque est le symbole de son histoire », ces deux dernières lois sont d'ailleurs présentes à l'esprit au quotidien. Dans le Judaïsme l'action précède et soutient la pensée. C'est le fameux « **Na'assé veNishma'** » proclamé par nos ancêtres au pied du Mont Sinai lors de la Révélation. Cette dimension est celle de Yaakov et c'est en étant Yaakov qu'Israël a pu mener son action auprès des peuples de ce monde.

YAAKOV --ISRAEL.

Dans le projet divin ces deux identités sont inséparables. Israël ne peut exister sans Yaakov qui lui a donné naissance. La pérennité du peuple juif a été assurée par la base, tout au long des siècles et au prix de sacrifices infinis. Les Mitzvot représentent le corps, car sans l'existence d'un corps, insuffler une âme n'a pas de sens. La meilleure illustration est celle des Marranes que l'on conduisait au bûcher. En effet ceux qui avaient abjuré sous la menace de mort de la part des autorités ecclésiastiques, auraient pu se contenter de leur apparente conversion au christianisme et ils auraient ainsi préservé leur vie. Mais c'était plus fort qu'eux, ils ne pouvaient pas ressentir leur fidélité au judaïsme uniquement au niveau de la pensée et du sentiment. Ils sentaient le besoin de concrétiser leur foi en mettant en pratique, au péril de leur vie, certaines traditions comme celles de célébrer le Seder, ou de consommer des herbes amères et du Karpas le soir de Pessah. L'action, l'observance des Mitzvot et des traditions est donc plus forte que de ressentir un attachement, d'avoir la foi en son cœur.

Le peuple juif a vécu ainsi et assuré sa pérennité jusqu'à l'émancipation. A partir de cette époque, des Juifs intimement fidèles à leur origine ont épousé les idées de leur siècle en se fondant dans la société ambiante. Ils ont pensé que le Judaïsme replié sur lui-même n'était qu'une étape nécessaire pour assurer son existence et le plus important ce sont les valeurs intellectuelles et le triomphe de la raison humaine dans le domaine philosophique et scientifique. Ce courant philosophique du 19<sup>ème</sup> siècle n'a pas abouti aux résultats espérés. A présent, nous avons la chance de vivre une époque où l'on peut voir des intellectuels juifs retrouver le chemin du Beth Hamidrash traditionnel et observer scrupuleusement les lois de la Torah tout en leur donnant leur dimension universelle pour lesquelles elles ont été édictées, et œuvrer véritablement pour la réparation du monde, le tikoun olam, mission dévolue aux descendants d'Israël.



### La Parole du Rav Brand

A la fin de Vayétsé, Yaacov accueille des Malakhim, des anges divins et il envoie quelques-uns chez Essav (Béréchit Raba, 75, 4, Rachi) pour qu'ils le frappent. Lorsque ce dernier décline son identité disant qu'il est le frère de Yaacov, ils arrêtent de frapper (Béréchit Rabbah, Rachi). Le lendemain, Essav demande à Yaacov : « c'est qui tout ce camp que je viens de rencontrer [et qui m'ont frappé] ? » Yaacov répond : « afin de trouver grâce aux yeux de mon maître » (33,8).

Mais des coups favorisent-ils la grâce ou la haine ? Mais voici le sens des paroles de Yaacov : j'ai ordonné aux anges de frapper tous ceux qui viennent à moi armés, mais d'épargner mon frère bien aimé et les siens, et dès qu'ils se sont rendu compte qui tu es, ils t'ont épargné. A leur retour, les anges disent à Yaacov : « végam hou - et lui aussi - vient à ta rencontre avec quatre cents hommes ». Le mot « gam » sous-entend que quelqu'un d'autre les précède. Les anges disent ainsi à Yaacov : comme toi, tu nous as envoyés pour le frapper, Essav aussi prépare son ange et te l'enverra pour te frapper, puis il vient lui-même avec 400 hommes.

Mais puisqu'il est averti, pourquoi Yaacov reste-t-il seul la nuit et ne s'entoure-t-il pas d'hommes comme protection ? Mais il se peut que tous ces anges n'attaquent pas physiquement le jour quand l'autre est réveillé, mais uniquement en provoquant un cauchemar dans leur sommeil. En effet, selon le Rambam (Moré Névouhim, 2,42), l'ange d'Essav n'attaque Yaacov que dans son rêve.

Quant à la question du Ramban (Béréchit, 18,1), pourquoi Yaacov boîte-t-il alors le matin, le Abarbanel explique qu'un cauchemar pourrait bloquer un membre du corps. Yaacov ne s'entoure pas de garde-corps, inutiles pour un combat dans le rêve. Bien que la Torah, en la relevant, critique la solitude de Yaacov, c'est du fait qu'elle favorise l'angoisse nocturne et « qu'on ne montre dans un rêve que de ses propres pensées pendant la journée » (Berakhot, 55b), et d'ailleurs, les Sages ont instauré de lire avant de dormir le Chéma (Berakhot, 4b) et des versets de Téhilim (Berakhot, 60b ; Chavouot, 15b ;

Choul'han Aroukh, 239).

Il se peut aussi que ces coups dont il est question ici ne sont que verbaux, des réprobations que Yaacov et Essav s'adressent mutuellement pour détourner son désir au droit d'aïnesse et à la souveraineté. Les anges de Yaacov reprochent à Essav son comportement immoral qui le rendrait incompétent, et l'ange d'Essav pour sa part refuse de reconnaître Yaacov comme souverain, car passer son temps pour l'étude dans les tentes de Chem et Ever l'aurait rendu incompétent à gérer les affaires du monde.

D'ailleurs, rabbi Yéhouda ne magnifie-t-il pas la gouvernance romaine affiliée à Essav, du fait qu'elle installe sur les territoires conquis des marchés, des ponts et des bains publics (Chabbat, 33b) pour servir aux gens ? Hachem n'a-t-il pas ordonné à Adam Harichon, le premier roi du monde : « vekivchouha », de diriger la conquête du monde et de relever la qualité de vie des gens ? Yaacov lui rétorque sans doute comme le dit rabbi Chimon (idem), que les romains ne bâtissent leurs ouvrages que pour leur propre intérêt et pour le vice.

D'ailleurs, ces défauts provoquèrent avec le temps leur décadence. Quant à Yaacov, il ne quitte Lavan qu'après la naissance de Joseph (Béréchit, 30,25) destinée à l'aider dans son combat contre Essav (Baba Batra, 132b, rapporté dans Rachi). Bien qu'il n'ait que six ans et qu'il soit inapte à un combat physique, il sert à son père pour la polémique. Joseph, doté dès sa naissance de qualités de dirigeant, sauve le monde de la famine, rend Pharaon l'homme le plus riche du monde et permet à son peuple de devenir la puissance numéro un. Ce peuple accepte sa politique de collecte d'impôt de bon gré, et leur richesse se trouve dans les mains des juifs qui sortent du pays des propriétaires méritants. Voilà l'un des arguments avec lequel Yaacov se défend des charges d'Essav.

Rav Yehiel Brand

### La Paracha en Résumé

- Yaacov prépare sa rencontre avec Essav par la prière, les cadeaux et une stratégie de guerre.
- Yaacov se retrouve face à l'ange représentant Essav et combat avec lui toute la nuit. Cet ange va finalement le bénir.
- Rencontre entre les frères, Essav "embrasse" Yaacov de toutes ses dents. Ses intentions de nuire disparaissent.
- Essav retourne à Séir, Yaacov lui affirme qu'il le rejoindra (On attend toujours, bientôt, amen!).

- Chékhém rendit impure Dina, la ville accepta la requête de Yaacov de faire la mila.
- Chimon et Lévy vinrent pour tuer Chékhém et 'Hamor, mais la ville s'interposa en cautionnant à l'acte dont usa Chékhém, tous les hommes moururent. (Or Ha'haïm)
- Décès de Ra'hel en enfantant Binyamin. Les 12 tribus étaient enfin réunies. Its'hak quitte ce monde à l'âge de 180 ans.
- La Torah écrit 43 Psoukim pour nous faire connaître les descendance d'Essav.

### Réponses n°212 Vayétsé

**Enigme 1:** David, a pris d'un nid les œufs et la mère et il n'a pas encore renvoyé la mère. Pour cela, il a transgressé l'interdit de לא תקח האם על בנין mais il n'est pas encore Hayav Malkout car c'est un Lav Hanitak léassé (c'est-à-dire qu'en renvoyant la mère, il peut éviter le Malkout). Seulement vient Yaacov qui vole la mère et lui fait la Che'hita empêchant par là David d'accomplir la Mitsva de שלח. David sera donc Hayav Malkout.

**Enigme 2:** Des deux premières images je déduis que le 6 ne fait pas partie des chiffres (il ne peut être à la fois bien et mal placé). De la 4ème, je sais que les chiffres 7,3 et 8 ne font pas partie des chiffres à utiliser. De la première image, c'est le 2 qui est bien placé. De la troisième image, je déduis que le 0 est en 1ère position (le 2 est en dernière position, le 6 n'est pas dans le code, le 0 étant mal placé il ne lui reste que la 1ère position). Enfin, de la 2ème image, je sais que le bon chiffre est mal placé mais je ne sais pas si c'est le 1 ou le 4 et comme la position restante est la 2ème, ça ne peut être le 1 sinon il serait bien placé.

=> Le code de déblocage est donc le 042.

**Rébus :** V / I / Nez / Soûl /  
Lame / Mousse / Ça va / Rça  
והנה שלם מצב ארצה

**Echecs :** Reine H2 / Roi H2 /  
Tour H4 **Échec et mat**



### Pour aller plus loin...

- Il est écrit (32-12) : « hatsiléni na miyad a'hi miyad Essav ». Qui est au juste « a'hi » dont Yaacov cherche à être sauvé en adressant sa prière à Hachem. Est-ce son frère Essav ? (Otzar Hamidrachim au nom du Midrach Hagada)
- Pour quelle raison Yaacov plaça Ra'hel et Yossef « a'haronim » (en dernier, c'est-à-dire au dernier rang du camp) (33-2) ? (Radak)
- Pour quelle raison est-il écrit « vamétou kol hatsone » à la fin du passouk (33-13) et non « vamétou koulam » ?
- D'après une opinion, pour quelle raison Hachem fit tomber sur Yaacov les tourments dûs à l'épreuve concernant Yossef et ses frères, et ceux concernant Dina et Chékhém (34-1) ? (Galé Razia, rapporté par le Yalkout Réouvénit ote 125)
- Quel âge avait Dina lorsqu'elle fut prise par Chékhém qui cohabita avec elle (34-2) ? (Rabbénou Bé'hayé)
- Qui furent les 3 tsadikot qui moururent au moment de leur accouchement (35-19) ? (Béréchit Rabbah, paracha 82 Siman 7)
- Qui, parmi les nombreuses femmes de Essav, ne donna pas d'enfant à ce dernier (36-1,2) ? (Rachbam)

Yaacov Guetta

Une dédicace ?!  
Un abonnement ?!

Shalshelet.news@gmail.com

Ce feuillet est offert Leilouy Nichmat Rahel bat Iza



A partir de ce samedi soir (5 décembre), on commence à réciter la demande de la pluie à savoir « **Barekh Alénou** » dans la amida de **arvit**. (Les Achkénazim rajoutent simplement la phrase suivante « **Vétène Tal Oumatar Livrakha** »)

### Que faire si on a oublié de rajouter cette mention ?

Cela dépendra où l'on se trouve dans la amida :

#### 1) Si l'on s'en rappelle pendant la bénédiction de « Barekhénou » :

a) Tant que l'on n'a pas clôturé cette bénédiction, on corrigera en reprenant « **Barekh Alénou** ».

b) Si l'on s'est souvenu après avoir dit « **Baroukh Ata Hachem** » (sans pour autant avoir clôturé « **Mévarékh Hachanime** ») on récitera alors les 2 mots suivant « **Lamédéni 'Houkékha** », puis on reprendra la bonne formule c'est-à-dire « **Barekh** ».

c) Si l'on s'est rappelé juste après avoir clôturé « **Mévarékh Hachanime** », sans pour autant entamer « **Téka Béchoffar** », on intercalera alors la phrase suivante :

« **Vétène Tal Oumatar Livrakha** » qui est l'essentiel de la bénédiction de « **Barekh Alénou** » et on poursuivra ensuite avec « **Téka Béchoffar** »...

#### 2) Si l'on s'en rappelle après avoir entamé la bénédiction de « TÉKA BECHOFAR » :

On continuera jusqu'à la bénédiction de « **Choméa Téfila** » où on intercalera alors « **Vétène Tal Oumatar Livrakha** », juste avant de clôturer la berakha de « **Choméa Téfila** » soit juste avant « **Ki Ata Choméa...** ».

#### 3) Si l'on s'est rappelé après avoir démarré la bénédiction qui débute par « Rétsé... » :

On reprendra la amida depuis « **Barekh Alénou** ».

#### 4) Si l'on a fini la amida (c'est-à-dire que l'on a récité le second « Yiyou lératson ») :

On reprendra toute la amida depuis le début.

(Tiré du sidour Ich Matslia'h)

David Cohen

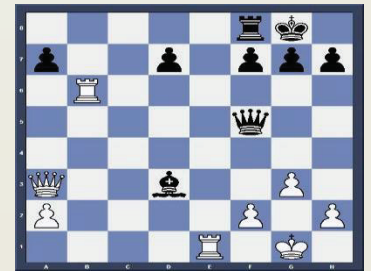
### Devinettes

- 1) Quel nom porte Rome dans cette Paracha ? (Rachi, 36-43)
- 2) Les deux femmes d'Essav avaient chacune deux prénoms. Lesquels ? (Rachi, 36-2)
- 3) Quel est le point commun entre un des fils d'Esav et Kora'h le cousin de Moché ? (36-5)
- 4) Quel est le nom du fleuve que Yaacov et sa famille ont traversé dans la paracha ? (32-23)
- 5) En quoi la naissance de Binyamin s'est-elle distinguée de celle des autres Chévatim ? (Rachi, 35-17)
- 6) Quel âge avait Its'hak lorsque Yossef a été vendu par ses frères ? (Rachi, 35-29)

**Jeu de mots** En blanchissant l'argent, Lavan était loin d'être comique.

### Echecs

Comment les blancs peuvent-ils faire mat en 2 coups ?



### Réponses aux questions

- 1) D'après une opinion parmi nos Sages, il s'agirait d'un homme de guerre (du nom de « a'hi ») que Essav aurait rencontré et enrôlé dans son armée pour tuer Yaacov.
- 2) Il s'est dit : « Si Essav tue les 1ers membres de ma famille, peut-être que sa colère se calmera, si bien que Ra'hel et Yossef seraient donc épargnés ».
- 3) Yaacov ne voulait pas « ouvrir la bouche au Satan » (al tifta'h pé lasatan) au sujet de ses enfants (pour ne pas que ces derniers ne meurent par l'accusation que le Satan pourrait porter contre eux lors de leurs déplacements sur les chemins pouvant s'avérer dangereux). Voilà pourquoi il n'évoqua que la mort éventuelle de son troupeau.
- 4) Afin que Yaacov ne s'enorgueillisse pas sur son frère Essav.
- 5) 8 ans et 1 mois.
- 6) (1) Ra'hel en accouchant de Binyamin.  
(2) La femme de Pin'has (fils de Éli le Cohen). (3) Mikhal la fille du roi Chaoul.
- 7) Yéhoudit bat Bèéri.

### La Question

Dans la paracha de la semaine, Yaakov envoie à son frère Essav des messagers, afin de tenter d'apaiser la rancœur tenace qu'Essav ressent à son égard. Et le verset nous dit : « Yaakov envoya des messagers devant lui vers son frère Essav vers la terre de Séir, le champ d'Edom.

**Question : Pourquoi le verset nous précise le lieu de résidence d'Essav vers lequel Yaakov envoya ses messagers ?**

Le Rav Chlomo Levinstein répond qu'Essav en voulait à Yaakov pour 2 raisons :

La première, pour lui avoir acheté son droit d'aînesse contre un plat de lentilles.

La seconde pour lui avoir subtilisé les bénédictions que son père lui prédestinait. Or, le mot Edom qui veut dire rouge, rappelle cet épisode des lentilles (qui étaient de cette couleur et qu'Essav avait désigné par cette caractéristique), et le mot Séir fait appel à la pilosité (point sur lequel Yaakov dut ruser pour se faire passer pour Essav). Ainsi, Yaakov envoya des messagers afin de pouvoir apaiser Essav sur ces deux points distincts, sur lesquels celui-ci lui tenait rigueur.

### La voie de Chemouel 2

#### CHAPITRE 5 : Pas de répit

Parmi les rois les plus estimés de notre peuple, nul doute que David arrive largement en tête. Certains avanceront que le fait d'avoir composé une grande partie des Psaumes du livre des Tehilim (voir Baba Batra 14b) contribua grandement à sa popularité. Mais c'est surtout son implication extraordinaire au service du peuple qui gravera son souvenir pour les générations futures. La Guemara (Bérakhot 4a) rapporte ainsi que ses connaissances sur les lois de Nida étaient telles que bon nombre de femmes mariées le consultaient quotidiennement pour savoir si elles étaient impures ou non. Et bien que la fonction royale implique un certain prestige, David n'en avait que faire lorsqu'il s'agissait de venir en aide à ses sujets.

De même, il ne prit pas le temps de se reposer après son couronnement, préférant se consacrer

aux tâches que ses prédécesseurs n'avaient pas eu la force d'accomplir. Il s'attaqua ainsi à la forteresse de Tsiyon, occupé depuis bien trop longtemps par les descendants d'Avimélekh. Nous avons expliqué la semaine dernière qu'à l'époque de David, l'alliance conclue entre Avraham et Avimélekh ne tenait plus. David pouvait donc enfin les chasser, conformément aux ordres qu'avait reçu Yéhochooua de déloger tous les anciens habitants du pays. Et vu qu'ils refusaient de partir, David n'avait d'autre choix que de les anéantir (Radak sur Yéhochooua).

Le Malbim rapporte que la tâche était loin d'être aisée. En effet, outre sa position géographique élevée offrant un ascendant à ses gardes, la citadelle était défendue par deux immenses statues. Elles étaient animées grâce à un mécanisme similaire à celui du moulin. Il suffisait juste d'utiliser la force du courant qui passait par là pour mettre en mouvement les bras armés des

statues. Et comme si cela ne suffisait pas, une tour surplombait la forteresse, leur permettant d'attaquer au loin tout en étant protégés. Malgré tout, cela ne découragea pas David qui s'engagea à nommer prince le premier qui arriverait à s'introduire dans la ville. Son général Yoav fut le premier volontaire : il transforma le sommet d'un arbre en une catapulte improvisée et se projeta derrière les lignes ennemies. Sa force considérable lui permit de se frayer un passage à coup de glaive jusqu'aux portes du fort. La chute de la ville ne fut ensuite qu'une question de temps. David la rebaptisa en son nom et c'est ainsi qu'elle sera appelée jusqu'à nos jours (Ir David). Il put également y construire son palais grâce aux généreuses contributions du roi Hiram qui agit de sa propre initiative. Seulement, ce dernier n'avait pas prévu que ce geste attirerait l'attention des Philistins ...

Yehiel Allouche



## Rabbi David Chlomo Aibshitz

Rabbi David Chlomo Aibshitz est né en 1755 dans la ville d'Osiran (commonwealth polono-lituanien, dans l'actuelle Ukraine). Il était rabbi et compte parmi les plus grands poskim de plusieurs communautés de Galice et de Serbie.

### Sa vie

Âgé tout juste de 20 ans, Rabbi David Chlomo fut invité à rejoindre la communauté de Nedborna, où il fut nommé Roch Yechiva d'un grand nombre d'étudiants. Avant même d'avoir 27 ans, il commença à formaliser ses connaissances par l'écriture à des fins de publication. Il fut ensuite élu Grand-Rabbin de la communauté d'Horoscov (Galice), sa venue avait pour objectif de fonder et fidéliser une communauté juive. Cela ne tarda pas, dès son arrivée, la communauté juive commença à s'établir, et sous son influence un cimetière y fut même établi. Plus tard, lorsqu'il quitta cette ville, il continuait à l'aider et à la gérer, signant même un accord électoral avec Rabbi Yossef 'Haïm Yavetz de Kopishtnitz.

En 1790, il déménagea dans la ville de Bodzanov (dans l'Ukraine actuelle) où il occupa le poste de rabbin pas moins d'une dizaine d'années. Il officia ensuite en tant que rabbin dans la ville de Soroki dans la province de Serbie. Il aurait été le premier rabbin de la ville, celui qui fonda les affaires du

judaïsme. En s'y installant, il entreprit des opérations pour élever la Fondation Torah dans la ville et pour subvenir aux besoins de nombreux sages. Il y établit également une yechiva qui fut la première dans toute la Serbie, si bien que d'excellents étudiants en provenance des quatre coins du pays affluèrent vers elle. Cette yechiva dans laquelle il enseigna à ses disciples exista pendant de nombreuses années après sa mort, et la table et la chaise sur laquelle il s'asseyait se tenaient sans que personne n'y osait s'installer, même cent ans après sa mort. Puis, Rabbi David Chlomo fut nommé rabbin de la ville de Jassy faisant de lui l'un des premiers porte-drapeaux 'hassidiques de Roumanie. De Jassy, il se rendit ensuite en Terre Sainte en 1810. Il s'installa à Safed où il resta jusqu'à sa mort en 1813. Il fut enterré au cimetière de Safed, dans une grotte funéraire de plusieurs tsadikim, grotte qui est devenue un lieu saint et propice à la prière.

### Ses œuvres

Dans ses écrits, Rabbi David Chlomo traite des décisions du Talmud et de la Halakha, ainsi que d'une étude approfondie de la Kabbala dans laquelle il accomplit des réalisations considérables. Sa première œuvre est l'essai "Parchemin de secrets", un livre de morale et une explication du premier chapitre des Psaumes. Son deuxième livre, "Hexagone de tous les endeuilés", est un commentaire du Livre des Lamentations et contient

deux parties : la première partie aborde le sujet d'une manière joyeuse et réconfortante, la deuxième partie avec un air de chagrin et de soupir. Il a également écrit Levouché Sérad composé également de deux parties. La première partie repose sur la section Ora'h 'Hayim du Choul'han Aroukh avec des commentaires sur le Touré Zahav et le Maguen Avraham ; à la fin de cette partie est ajouté le plan du Temple tel que décrit par Ezéchiel. La deuxième partie est quant à elle un commentaire sur la section Yoré Déa du Choul'han Aroukh. Rabbi David Chlomo écrivit également Ne'os Deshe, une compilation de 138 responsa, dont la première partie a été publiée tandis que la seconde est restée sous forme manuscrite. Un autre de ses écrits est l'œuvre magistrale Arvé Na'hal. Ce livre est fondé sur les bases du 'hassidisme du Baal Chem Tov. L'ouverture du livre énonce des difficultés pour comprendre le 'Houmach, suivies d'introductions basées sur les fondements de la Torah, d'enseignements 'hassidiques entrelacés de Midrachim, suivies de remarques éthiques. Puis, après l'offre d'introductions et de leçons, toutes les difficultés présentées dans l'ouverture sont réglées. À l'instar de ses autres livres, cette œuvre a également été diffusée largement et imprimée dans de nombreuses éditions, jusqu'à ce qu'en 1931 elle soit même imprimée à Lvov comme une annotation autour du 'Houmach.

David Lasry

## Valeurs immuables

« Yaacov envoya des anges devant lui, vers Essav son frère [...] J'ai acquis bœufs et ânes, menu bétail, serviteurs et servantes et j'envoie dire à mon seigneur, pour trouver grâce à tes yeux [...] il vient également à ta rencontre, et 400 hommes sont avec lui. » (Béréchit 32,4-7)

Nos Sages voient dans ce passage une leçon magistrale sur le comportement à adopter au cours de notre exil ; face à tout danger de ce genre, nous devons suivre l'exemple de Yaacov et nous préparer à affronter les descendants d'Essav de trois façons : par la prière, par des présents et au besoin, par le combat (Ramban).

### Enigme 1 :

Dans quelle Michna du Chass parle-t-on de la mitsva de Ner 'Hanouka?

### Enigme 2:

100 pièces de monnaie sont posées les unes à côté des autres sur une table. Les conditions sont telles que vous ne pouvez pas les voir et que vous ne pouvez pas reconnaître au toucher si elles présentent le côté Pile ou le côté Face. Parmi ces 100 pièces, vous savez que 10 montrent le côté Pile et 90 montrent le côté Face, mais vous ne savez pas lesquelles.

On vous demande de prélever à l'aveuglette parmi les 100 pièces le nombre x de pièces qui permettra de créer in fine un second lot qui comportera autant de pièces présentant le côté Pile que le premier lot, lequel sera donc diminué de x pièces. Le total de pièces présentes sur la table reste 100.

## l'houd

La Torah interdit à un homme de s'habiller comme une femme, conformément au verset : « Une femme ne portera pas d'objets réservés aux hommes, et un homme ne portera pas une robe de femme, car l'Éternel ton D.ieu a en horreur tous ceux qui agissent ainsi. » Les commentaires expliquent qu'en se vêtant comme une femme, l'homme sera amené à la débauche. D'autres expliquent qu'étant donné que les idolâtres ont l'habitude de se déguiser en femme, il convient de nous éloigner des coutumes idolâtres. Dans le cadre de cette interdiction, il sera également défendu aux hommes d'adopter tout comportement spécifique aux femmes, ainsi qu'aux femmes de se comporter comme des hommes. Il est également défendu à un homme de se raser ou de se couper des poils sous les aisselles, car cette pratique est propre aux femmes. Néanmoins, dans les régions dans lesquelles les hommes aussi agissent ainsi, l'interdiction n'est plus en vigueur. Les érudits évitent de raser ces endroits en toutes circonstances. Pour les autres parties du corps, l'interdiction ne s'appliquera pas si on utilise des ciseaux. Enfin, si les poils sont abondants ou dérangeants, il sera permis à un homme de les raser. Il pourra par exemple se raser les poils du nez et des sourcils. (En effet, les femmes ont l'habitude de dessiner une forme spéciale en s'épilant les sourcils dans le but de s'embellir, mais les hommes ne retirent que les poils qui les dérangent, sans dessiner de forme précise. Pour cela, on utilisera une tondeuse ou des ciseaux et non une pince à épiler.) De même, il sera permis aux sportifs de se raser certaines parties du corps en vue d'une compétition sportive, ainsi que pour éviter de transpirer.

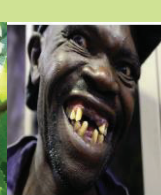
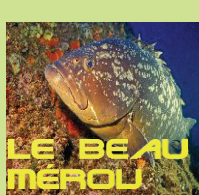
Mikhael Attal

## In extremis

Un jour, Rav Israël Salanter tardait à arriver au Chiour qu'il donnait à la Yechiva. Les Ba'hourim étaient inquiets car ce n'était vraiment pas dans l'habitude du Rav. Les Ba'hourim partirent alors le chercher et le trouvèrent au bord d'un fleuve en train de parler à une jeune femme. Ils comprirent immédiatement que quelque chose d'inattendu s'était passée. Lorsque le Rav fut de retour à la Yechiva, il dit aux élèves: « Je vais vous raconter ce qu'il s'est passé. Je marchais pour venir à la Yechiva, et sur le pont j'ai vu cette jeune femme qui courrait, je l'ai donc arrêtée pour lui demander ce qu'il se passait, mais la jeune femme continua sans s'arrêter. Alors, je lui ai couru derrière l'obligeant à s'arrêter pour me raconter ce qui n'allait pas. La femme a alors commencé à me raconter son problème. Quelques jours auparavant, ses deux enfants sont tombés malades et en sont morts. Son mari est tombé dans une grande déprime, et cela fait plusieurs semaines qu'il ne travaille plus. Ils ont payé un ouvrier pour qu'il travaille à la place de son mari mais soudainement leur cheval est mort et l'ouvrier ne pouvait donc plus travailler, ils n'avaient donc plus d'argent malheureusement. C'est pour toutes ces raisons qu'elle a décidé de se jeter dans le courant. Je lui ai alors parlé, j'ai commencé à calmer son esprit, et je lui ai expliqué que Hachem pouvait répondre à toutes ses demandes. Je lui ai dit qu'elle était encore jeune, qu'elle pouvait encore avoir des enfants, et que son mari reprendra ses esprits et pourra retravailler, Hachem lui enverra de quoi racheter un cheval. » La femme s'était apaisée et avait remercié Rav Israël Salanter de l'avoir sauvée. Un an après cette histoire, la femme périvit le Rav de la Brit Mila de son fils...

Yoav Gueitz

## Rébus





Après s'être débarrassé de Lavan, Yaacov prend la route pour revenir en Israël. En apprenant que Essav vient à sa rencontre, Yaacov a extrêmement peur. "Vayra Yaacov méod vayétsér lo." (32,8)

Pourtant, à deux reprises Hachem a promis Sa protection à Yaacov. Une fois au moment du rêve de l'échelle. Il lui a dit : " Et Je te garderai où tu iras " (28,15). Et une seconde fois lorsqu'il va quitter Lavan : " Retourne vers ta terre natale et Je serai avec toi ". (31,3)

La peur de Yaacov est-elle réellement justifiée ? De plus, Yaacov savait que Essav attendait la mort de Its'hak pour se venger (27,41), qu'avait-il donc à craindre pour le moment ?

Le Maguid de Douvno répond à l'aide de la parabole suivante :

Dans un petit village isolé de toute grande

agglomération, de nombreux habitants tombèrent malades. Mais, n'ayant aucun médecin sur place, leur situation risquait de se dégrader rapidement. Dans ce village, habitait également un homme proche du gouverneur de la région. Un jour cet homme ressentit une douleur à la tête, il se mit alors à gémir et à hurler à cause de sa maladie. Le gouverneur qui se préoccupait fortement de la santé de son ami, fit envoyer un médecin en urgence auprès de lui pour le soulager rapidement.

La famille de notre "malade", le connaissant, savait qu'un petit mal de tête ne le mettait jamais dans un tel état. Ses proches lui demandèrent donc les raisons de toute cette agitation. Il leur répondit : "Comprenez que je ne crie pas pour moi mais pour tous les autres malades de cette ville ! En amplifiant ma situation j'ai provoqué la

venue d'un médecin pour moi. Une fois sur place, il pourra alors s'occuper de tous ceux ayant vraiment besoin de lui".

Ainsi à la vue de Essav s'approchant de lui, Yaacov a eu peur car toutes les générations qui après lui devront affronter leurs ennemis, n'auront pas forcément les mérites nécessaires pour tenir le coup. C'est pour elles que Yaacov se faisait du souci et pas pour lui.

Il a ainsi levé ses yeux au ciel et demandé la clémence divine non pas pour lui, mais plutôt pour ses descendants. Lorsqu'ils seront dans une situation similaire, ils invoqueront le mérite de Yaacov. C'est ce que nous disons dans le Téhilim 20 : "Que l'Eternel t'exauce au jour de détresse, que le nom du Dieu de Jacob te protège ! "

Jérémy Uzan



## La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Yossi est un bon juif qui tient un petit commerce avec droiture. Un jour, alors qu'il récupère les liquidités qui se trouvent dans son tiroir-caisse afin de les apporter à la banque, il se rend compte qu'un faux billet de 100 Chekels s'est introduit parmi les autres. Il essaye de se rappeler de qui peut-il provenir mais en vain.

Comprenant qu'il ne peut le mettre à la banque, il décide de l'utiliser pour faire ses courses le soir-même dans la Makolet près de chez lui. Mais pris de remords, le lendemain matin il va trouver son Rav pour lui demander s'il avait le droit d'agir de la sorte. Evidemment, le Rav lui explique que cela est clairement interdit et n'est en rien moins qu'un vol. Il fait donc un détour par la supérette avant d'aller au travail afin de rembourser son vol. La caissière, Liora, le regarde bizarrement mais lorsqu'elle comprend qu'il s'agit d'un honnête homme qui veut faire Techouva, elle accepte volontiers. Yossi lui demande tout de même de récupérer le faux billet mais après plusieurs minutes de recherche, la caissière ne le retrouve pas et lui explique qu'elle-même a dû le redonner à quelqu'un d'autre.

Yossi s'apprête donc à repartir devant les yeux ébahis de Liora qui ne comprend plus rien. Il lui explique donc qu'il est vrai que la veille il a payé ses courses avec un bout de papier sans valeur mais puisqu'elle l'a réutilisé et qu'elle n'a donc subi aucune perte, il ne lui doit plus rien. Liora rétorque quant à elle que Yossi ne l'a pas payée mais Yossi répond qu'il n'y a pas de raison qu'elle gagne des deux côtés.

Qui a raison ?

Le Rav Zilberstein nous enseigne que Liora a raison de dire qu'elle n'a pas reçu d'argent en contrepartie des articles qu'elle lui a vendus, Yossi est donc 'Hayav de les lui payer. Il ne pourra arguer que son bout de papier a une valeur marchande sous prétexte qu'il pourrait l'utiliser chez une majorité de personnes qui ne remarqueront rien car le fait de pouvoir tromper des gens ne lui donne pas véritablement une quelconque valeur.

Cependant, le Rav rajoute que Liora a tout de même une responsabilité d'avoir donné le billet à quelqu'un d'autre et même si cela a été fait par inadvertance et sans aucune volonté de voler, elle est quand même responsable, une extorsion même par inadvertance est considérée comme un vol. Liora devra donc se mettre à la recherche du client lésé. Dans le cas d'une personne ne retrouvant pas les victimes de son escroquerie, la Guemara Beitsa (29a) lui demande d'utiliser cette somme pour les besoins de la communauté. En conclusion, Liora récupérera 100 Chekels de la part de Yossi, patientera un certain temps et, dans le cas où le client lésé ne refait pas surface, elle utilisera ces 100 Chekels pour une cause communautaire.

Haim Bellity

## Comprendre Rachi

«Yaacov resta lui seul, un homme luttant (vayéavek) avec lui jusqu'au lever du jour» (32,25)

Rachi écrit : « Ména'hém traduit le verbe "vayéavek" par "il souleva de la poussière" provenant du mot "avak (poussière)" car ils faisaient jaillir par leurs mouvements de la poussière sous leurs pieds. Il me semble quant à moi que ce verbe signifie "il s'enlaca (dans un corps à corps)" comme en araméen "après s'être attaché (avikou)"... Lorsque deux personnes luttent à qui fera tomber l'autre, elles s'enlacent et se serrent dans les bras l'une contre l'autre. Nos Maîtres ont expliqué que l'homme en question était l'ange de Essav. »

Il y a donc une discussion entre Rachi et le grammairien Ména'hém ben Sarouk en ce qui concerne l'étymologie du mot "vayéavek (lutté)" : selon Ména'hém, il provient du mot hébreu "avak (poussière)" car en luttant ils ont fait jaillir de la poussière, alors que d'après Rachi il provient du mot araméen "avik (enlacé)" car quand on lutte on s'enlace.

On pourrait se demander :

1. Certainement, quand ils ont lutté, ils se sont à la fois enlacés et ont soulevé de la poussière, alors quelle est la discussion entre Rachi et Ména'hém ? Qu'est-ce que cela change si l'étymologie est "poussière" ou "enlacé" ? Qu'est-ce qui pousse à dire plus "poussière" ou plus "enlacé" ? Quel est le fond de la discussion entre Rachi et Ména'hém ?
2. En général, à quelques exceptions près, les mots écrits dans la Torah sont en hébreu et non en araméen, alors pourquoi Rachi préfère-t-il dire que l'étymologie est "enlacé" et rendre le mot "vayéavek" du verset en langue araméenne ? On devrait en effet suivre la majorité et préférer dire que le mot "vayéavek" vient de l'hébreu comme la majorité des mots écrits dans la Torah, comment se fait-il que Rachi préfère expliquer que le mot "vayéavek" vient de l'araméen en allant ainsi à l'encontre de la majorité des mots écrits dans la Torah ?
3. En réalité, le sens de "vayéavek" est une discussion dans le Talmud ('Houlin 91) et l'explication qui consiste à dire qu'il souleva de la poussière va comme les 'Hakhamim et telle est la halakha, alors pourquoi Rachi choisit-il l'explication qui va à l'encontre de la halakha ?
4. À la suite de cette discussion entre Rachi et Ména'hém, Rachi écrit que l'homme en question était l'ange de Essav, mais ceci est un autre point, un autre sujet qui devrait mériter un autre débours hamathil ? Il y a dans le même

Rachi deux sujets : l'étymologie du mot "vayéavek" et l'identité de cet homme. Pourquoi Rachi mélange-t-il ces deux sujets ? Quel lien y a-t-il entre la discussion de Rachi et Ména'hém sur l'étymologie du mot "vayéavek" et le fait que cet homme soit l'ange de Essav ?

On pourrait proposer la réponse suivante :

Tout d'abord, voici quelques arguments allant dans le sens de Rachi.

La poussière peut être soulevée sans qu'il y ait une lutte et une lutte ne soulève pas forcément de la poussière, tout dépend du sol, alors qu'en général lorsque deux hommes s'attrapent c'est qu'ils luttent et lorsqu'on lutte on s'attrape forcément. De plus, soulever de la poussière est une conséquence de la lutte alors que s'attraper c'est directement la lutte donc pour exprimer une lutte, le verbe "s'attraper" est plus approprié.

On pourrait dire que l'argument principal de Rachi est le suivant :

Commençons par émettre quelques remarques:

1. Il y a une discussion dans le Midrach à savoir si cet homme est l'ange de Essav ou si c'est l'ange Gavriel.
2. La Guemara ('Houlin 91) dit qu'ils ont fait monter de la poussière jusqu'au trône divin.
3. Hachem ne veut pas de Essav devant Lui, au niveau du trône divin.

À la lumière de cela, on peut donner l'explication suivante (inspirée de Maskil LéDavid) :

L'explication de Ména'hém qui implique de dire qu'ils ont fait monter de la poussière jusqu'au trône divin entraîne forcément le fait qu'il faudra expliquer qu'il s'agit de l'ange Gavriel car l'ange de Essav n'a pas la possibilité d'accéder au trône divin, ce qui entraîne le désaccord de Rachi car d'expliquer qu'il s'agit de l'ange Gavriel ne s'accorde pas bien au pchat car pourquoi l'ange Gavriel irait-il se battre avec Yaacov ?! Bien que des commentateurs sur le midrach disent que c'est pour lui montrer qu'il n'a pas à avoir peur de Essav par raisonnement a fortiori, cela reste difficile au niveau du pchat car pourquoi l'ange Gavriel blesserait-il Yaacov ? Rachi propose donc une autre explication qui permet d'expliquer qu'il s'agit de l'ange de Essav : ainsi, Rachi dit que le mot "vayéavek" ne signifie pas "soulever de la poussière" - car sinon on serait obligé d'expliquer qu'il s'agit de l'ange Gavriel - mais signifie plutôt "enlacer" et ainsi on peut dire qu'il s'agit de l'ange de Essav.

Mordekhaï Zerbib



### La perpétuelle confrontation de la lumière et de l'obscurité

« Un homme lutte avec lui jusqu'au lever de l'aube. » (Béréchit 32, 25)

La lutte de Yaakov contre l'ange tutélaire d'Essav n'a pas encore pris fin. Elle s'est prolongée à travers la guerre des Hasmonéens contre les Grecs, à l'époque de 'Hanouka, confrontation entre la lumière et l'obscurité. En effet, nos Maîtres interprètent le verset « des ténèbres couvraient la face de l'abîme » en référence à la culture hellénistique, qui chercha à obscurcir les yeux des Juifs et à réduire la lumière de la Torah. Les Hasmonéens les combattirent vigoureusement et redonnèrent à celle-ci ses lettres de gloire.

Or, cette confrontation se poursuit avec force tout au long des générations et ne se terminera qu'avec la venue du Messie, comme le laisse entendre le verset « Un homme lutte avec lui jusqu'au lever de l'aube ». Elle s'étendra jusqu'à la levée de l'aube, la révélation de la lumière du Messie. A chaque génération, la culture hellénistique tente, sous une autre forme, de diffuser son opacité spirituelle au sein du peuple juif pour y faire des ravages. Dans notre génération, elle se présente sous la forme du progrès technologique, avec l'accès à l'Internet mis à notre disposition sur des téléphones portables. Il suffit d'appuyer sur un bouton pour être précipité dans un profond abîme. Malheureusement, nombre d'entre nous sont déjà tombés au piège. Il nous incombe donc d'être très vigilants et de lutter constamment contre l'obscurité, afin de nous en préserver et d'éclairer notre âme de la lumière de la vie, c'est-à-dire de la Torah.

Au sujet de 'Hanouka, le Ran écrit : « D'après certains, ces jours furent appelés ainsi parce qu'ils campèrent ('hanou) le 25 Kislev. » Notons que, plutôt que de souligner la victoire des Hasmonéens, nos Sages ont nommé cette fête en rappel au jour où ils terminèrent la guerre. Pourquoi ?

J'expliquerai que justement à l'heure où cette guerre prit fin, commença le véritable combat. Certes, ils vainquirent les Grecs et les anéantirent, mais le désastre spirituel causé par ces derniers était encore persistant. La plupart des Juifs s'étaient hellénisés et avaient abandonné la voie de la Torah et, si la guerre à proprement parler était terminée, celle spirituelle venait juste de commencer. Il fallait dorénavant rejeter la culture grecque et réparer ses dommages dans le peuple juif. C'est d'ailleurs pourquoi les Hasmonéens ne célébrèrent pas publiquement cette victoire en dansant et jouant du tambour, conscients qu'il restait encore beaucoup de travail pour purifier leurs frères égarés de l'influence néfaste qu'ils avaient subie.

Aussi, s'empressèrent-ils de chercher de l'huile pure

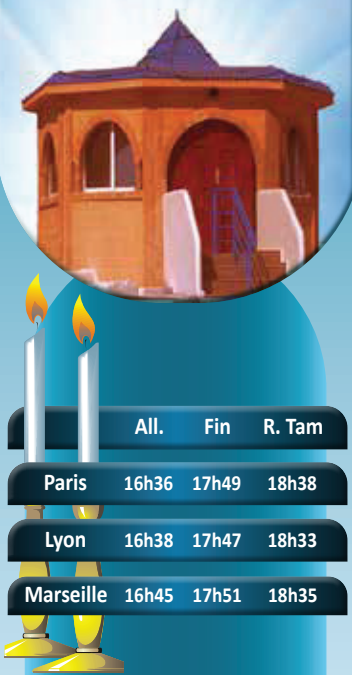
pour allumer le candélabre, symbolisant la lumière de la Torah, de sorte à raviver les âmes juives et les rapprocher de leur Père céleste. Ils trouvèrent alors une petite fiole scellée par le Cohen gadol et, en l'allumant, ils parvinrent à restaurer la lumière de la Torah au sein du peuple juif.

Par ailleurs, le mot 'hanouka peut être rapproché du mot 'hinoukh, l'éducation. On a tendance à penser que cette tâche reposant sur les parents ne concerne que les enfants en bas âge. A priori, les plus âgés, qui sont déjà engagés sur la bonne voie, n'ont plus besoin d'être guidés, comme il est dit : « Donne au jeune homme de bonnes habitudes dès le début de sa carrière ; même avancé en âge, il ne s'en écartera point. » (Michlé 22, 6) Pourtant, il faut savoir qu'un Juif a toujours besoin d'être éduqué. Même s'il mène déjà une existence à l'aune de la Torah, il peut encore progresser, et ce, jusqu'à sa vieillesse. Car, l'élévation spirituelle n'a pas de fin et de nouveaux sommets peuvent donc être atteints. Un homme parvenu à un très haut niveau n'a cependant pas atteint la perfection. D'ailleurs, plus on progresse et se rapproche de l'Eternel, plus on réalise ses manquements et le chemin qu'il nous reste encore à parcourir.

Notre manière de procéder à l'allumage des bougies de 'Hanouka nous livre un précieux enseignement relatif à l'éducation. Le premier jour, nous en allumons une, le second deux et ainsi de suite, amplifiant chaque jour la lumière de la Torah. On veillera à ne pas sauter d'un bond à un niveau spirituel très élevé, car on risquerait bien vite de retomber. On ne se contentera pas non plus de celui déjà atteint, en se reposant sur ses lauriers. Mais, on optera pour une ascension graduelle, avançant doucement et sûrement. On s'efforcera de faire un petit pas de plus au quotidien.

Les Grecs cherchèrent à faire progressivement oublier la Torah du peuple juif. Conscients que nos ancêtres n'accepteraient pas de l'abandonner de but en blanc, ils ne leur ordonnèrent pas immédiatement de quitter les lieux d'étude et de prière. Ils agirent avec ruse, en construisant à proximité de ceux-ci des salles de sport et des théâtres, prétendant les mettre à leur disposition pour qu'ils puissent renforcer leur corps afin de mieux servir l'Eternel. Ainsi, de manière sournoise, ils les attirèrent vers leur culture impure, qui exerça de plus en plus son influence sur eux ; pour finalement les mettre totalement à l'écart de la Torah.

Cette tactique doit être utilisée pour la sainteté et la pureté qu'il nous incombe de renforcer perpétuellement. Avec constance, on ira ainsi de progrès en progrès en raffermissant notre crainte du Ciel et en fixant des moments pour étudier la Torah.



**Paris • Orh 'Haïm Ve Moché**  
32, rue du Plateau • 75019 Paris • France  
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33  
hevratpinto@aol.com

**Jérusalem • Pninei David**  
Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël  
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570  
p@hpinto.org.il

**Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe**  
Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël  
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527  
orothaim@gmail.com

**Ra'anana • Kol 'Haïm**  
Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël  
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003  
kolhaim@hpinto.org.il

### Hilloulot

Le 19 Kislev, Rabbi Dov Ber, le Maguid de Mezritch

Le 20 Kislev, Rabbi Tsvi Pessa'h Frank

Le 21 Kislev, Rabbi Raphaël Berdugo

Le 22 Kislev, Rabbi Eliezer Achkénazi, auteur du Maassé Hachem

Le 23 Kislev, Rabbi Bentsion Alfess, auteur du Maassé Alfess

Le 24 Kislev, Rabbi Messaoud Chétrit, le Baba Sidi

Le 25 Kislev, Rabbi Avraham Harari Rafoul, ancien Sage de Syrie





## GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon  
et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

### Un rêve inquiétant

Souvent, D.ieu envoie à l'homme différents signes et allusions à travers ses rêves, dans le but de le renforcer dans le service divin. Il lui appartient, dès lors, de comprendre leur signification et de progresser dans son accomplissement de la Torah et des mitsvot.

Ainsi, une femme me raconta qu'elle avait rêvé qu'elle perdait toutes ses dents.

Ce rêve étant connu pour être un mauvais présage (cf. Choul'han Aroukh, Ora'h 'Haïm 248 :5) pour lequel il convient de jeûner, cette femme me demanda ce qu'elle devait faire et dans quel domaine progresser. Je lui dis d'étudier les lois de pureté familiale et de se renforcer dans leur accomplissement.

Mon interlocutrice se soumit à ma proposition. Mais, l'histoire ne s'arrête pas là. En effet, le rêve se réitéra et, une fois de plus, elle revint me voir, paniquée.

Je tentai à nouveau de lui donner des conseils, mais rien n'y fit : le rêve se répétait en boucle, pour la plus grande frayeur de cette dame. Finalement, je lui suggérai de réfléchir pour parvenir à déterminer seule dans quel domaine elle devait se reprendre. Seulement alors, elle retrouverait la paix intérieure et son rêve cesserait de la tourmenter.

Effectivement, après un certain temps, elle revint me voir pour m'annoncer que, depuis qu'elle avait suivi ce dernier conseil, ce rêve avait totalement cessé de surgir.

Je lui demandai dans quel domaine elle avait concentré ses efforts. « Dans l'amour de la Torah, me répondit-elle. J'ai encouragé mon mari à fixer des moments pour l'étude et je l'envoie chaque soir étudier avec joie et enthousiasme. »

On retrouve ici une idée clé de la Guémara (Brakhot 5a) : « Si l'homme voit qu'il est en proie à des tourments, qu'il examine ses actes, comme il est dit (Eikha 3) : "Examinons nos voies, scrutons-les et revenons vers l'Éternel". S'il n'y trouve pas de scories, qu'il les attribue à sa négligence dans l'étude de la Torah, comme il est écrit (Téhilim 94) : "Heureux l'homme que Tu redresses et que Tu instruis dans Ta Torah". »

### DE LA HAFTARA

« *Vision d'Ovadia (...)* » (Ovadia chap. 1)

Certains Achkénazes lisent pour la haftara : « *Oui, Mon peuple se complaît dans sa rébellion contre Moi (...)* » (Hochéa chap. 11)

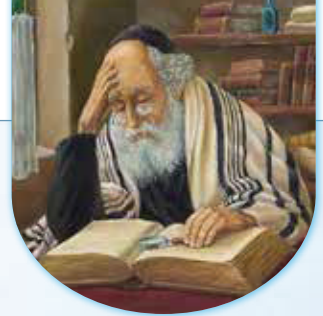
Lien avec la paracha : la haftara dépeint la haine viscérale d'Essav pour Yaakov, sujet longuement développé dans la paracha où Essav sortit à la rencontre de Yaakov, accompagné de quatre cents hommes, dans l'intention de le combattre.

### CHEMIRAT HALACHONE

#### Dire d'un homme qu'il est un repent

Evoquer le passé de quelqu'un peut s'apparenter à de la médisance. C'est le cas si celui qui émet ces propos ou son auditeur considère ce fait passé comme du blâme, même si ce n'en est pas.

Nos Maîtres nous enseignent : « Là où les repentis se tiennent, les justes parfaits ne peuvent se tenir. » (Brakhot 34b) Le fait d'être un baal téchouva n'est donc pas du tout condamnable, bien au contraire. Toutefois, il est interdit de raconter d'un individu qu'il l'est, si on a du mépris, ou son auditeur, pour de telles personnes.



### PAROLES DE TSADIKIM

#### Penser à l'intérêt d'autrui, l'apanage du Juif

Rav Chlomo Zalman Friedman chelita, président du Tribunal rabbinique de Santov, raconte l'histoire suivante qu'il a entendue d'un repent :

« J'ai été élevé comme un non-juif et je n'ai jamais connu rien d'autre. A un certain âge, j'ai commencé à travailler dans un restaurant tenu par des non-juifs. Un jour, le propriétaire, qui avait prévu de partir quelques jours en vacances, me confia les clés du restaurant et me donna ces instructions : chaque soir, après que les derniers clients seraient partis, je devais tout nettoyer et jeter à la poubelle la nourriture restante.

« Le premier jour, quand je constatai qu'il y avait beaucoup de restes, je me dis qu'il était dommage de les jeter, au lieu d'en faire profiter des gens. Je décidai donc de les distribuer à des nécessiteux.

« Dans la rue du restaurant, de pauvres vieillards avaient l'habitude de se rassembler. Je pris toute la nourriture restante et la leur apportai. Bien entendu, ils furent très heureux de déguster des plats raffinés.

« Cependant, l'un d'entre eux refusa mon offre. Le premier jour, je pensais que c'était un hasard, mais, lorsqu'il eut la même attitude les jours suivants, je l'interrogeai à ce sujet. Pourquoi ne mangeait-il pas, alors que tous le faisaient ? Il ne devait pas avoir honte de recevoir. Il restait tant de nourriture et je préférais lui en donner que la jeter.

« La réponse qu'il me donna provoqua une terrible secousse en moi : "Je ne veux pas profiter de toi, parce que tu es Juif." Je ne savais pas si je devais rire ou pleurer. Je lui répondis : "Tu es normal ? Moi, un Juif ? Mes parents ne le sont pas et ce sont eux qui m'ont éduqué. Je suis non-juif. Pourquoi me dis-tu de telles bêtises ?" Mais, l'autre s'entêta et poursuivit : "Ecoute bien, seulement un Juif pense de cette manière, a de la peine de jeter de la nourriture et cherche à en faire profiter les autres."

« A ces mots, je téléphonai aussitôt à mon père pour lui demander quelles étaient mes origines et si je n'étais pas par hasard juif. Il s'énerma et m'ordonna de cesser de le déranger avec des choses qui n'avaient aucune logique. Quelques jours plus tard, je décidai néanmoins de le rappeler pour insister. Quand j'entendis qu'il commençait à bégayer, je fis pression pour qu'il me dise la vérité et il m'avoua : "Tu es Juif, parce que ta mère l'est."

« Je fus très choqué. Je comprenais à présent d'où m'était venue cette pensée d'amour gratuit, de pitié pour autrui. Car, comme l'avait défini le vieillard non-juif, seul un Juif éprouve de la compassion pour les autres et aspire à pratiquer de la charité. Depuis ce jour, j'ai entamé un retour aux sources et, après une certaine période, j'ai eu le mérite de me repentir. Aujourd'hui, je suis, grâce à D.ieu, un Juif orthodoxe, très scrupuleux dans l'observance des mitsvot. »

Il en ressort que même un non-juif connaît la particularité du Juif, aimer son prochain gratuitement, sans le moindre calcul.





## PERLES SUR LA PARACHA

### La haine d'Essav encore persistante

« *Yaakov envoya des messagers en avant, vers Essav son frère, au pays de Séir, dans la campagne d'Edom.* » (Béréchit 32, 4)

Pourquoi Yaakov envoya-t-il des messagers à Essav pour l'apaiser au sujet du détournement des bénédictions et du droit d'aînesse ? Ces événements dataient de trente-quatre ans plus tôt – le patriarche était resté quatorze ans à la Yéchiva de Chem et Ever et vingt dans le foyer de Lavan – et, entre-temps, la colère de son frère s'était peut-être apaisée.

L'auteur de l'ouvrage Pdé Nafchi explique que Yaakov détenait un signe lui indiquant qu'Essav avait encore des griefs contre lui. Son frère possédait deux terres qu'il avait nommées d'après ces épisodes douloureux : Séir, en rappel au vêtement poilu porté par Yaakov pour se faire passer pour lui devant son père, et Edom, en écho au plat de lentilles, de couleur rouge, qu'il lui a vendu contre le droit d'aînesse.

Notre verset précise « au pays de Séir, dans la campagne d'Edom », afin de souligner ce qui poussa Yaakov à dépêcher des envoyés vers Essav : son animosité encore persistante à son égard.

### Le caractère éphémère des jouissances matérielles

« *Il remit aux mains de ses esclaves chaque troupeau à part et leur dit : "Passez devant moi et laissez un intervalle entre un troupeau et l'autre."* » (Béréchit 32 ; 17)

Rachi explique : « Laissez un intervalle entre un troupeau et l'autre : pour satisfaire le regard de cet impie et l'impressionner par l'importance du cadeau. »

Rav Yé'hezkel Levenstein – que son mérite nous protège – commente : « Notez ce qui a satisfait le regard de ce mécréant : de l'air, du vide ! De même, les plaisirs de ce monde ne sont qu'illusoires et n'ont aucune consistance. »

Ceci nous permet de comprendre pourquoi nous mettons la main sur les yeux lorsque nous récitons le Chéma : afin de prendre conscience du fait que seule la foi en D.ieu est véridique, alors que tout ce que nos yeux voient correspond à des réalités passagères, fugitives et trompeuses.

### Le plus cher à la fin

« *Il plaça les servantes avec leurs enfants au premier rang, Léa et ses enfants derrière, Ra'hel et Yossef les derniers.* » (Béréchit 32, 2)

Rachi commente : « Le plus cher en dernier. » Autrement dit Yaakov plaça ceux qui lui étaient le plus cher le plus loin d'Essav. Le Rav de Chinouva zatsal demande comment le patriarche put se comporter ainsi, alors que cela semble contredire la loi interdisant de « repousser une personne au profit d'une autre » (Ohalot 8, 6).

L'auteur du Dvar Yé'hezkel répond en s'appuyant sur le principe selon lequel « D.ieu cherche le poursuivi » (Kohélèt 3, 15). D'après le Midrach, même si un juste poursuit un mécréant, D.ieu protégera ce dernier.

Par conséquent, les servantes et leurs enfants étant « poursuivis » par les enfants des épouses principales de Yaakov, il savait qu'ils ne pouvaient encourir aucun mal, du fait que le Saint béni soit-Il les protégeait tout particulièrement. C'est la raison pour laquelle il les plaça en premier. Puis, il les fit suivre par Léa et ses enfants, qui, en vertu de ce même principe, étaient plus exposés au danger qu'eux, mais moins que Ra'hel et son fils. Ces derniers, qui lui étaient le plus cher, furent positionnés tout derrière, car plus on aime quelqu'un, plus on doit le protéger, puisqu'il ne jouit pas de la protection maximale de l'Eternel.

## DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude  
de notre Maître le Gaon et Tsaddik  
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



### Le but de la rencontre : un message pour les générations à venir

Yaakov envoya des messagers à Essav et, parallèlement, se prépara à le rencontrer de trois manières – par des cadeaux, la prière et la guerre.

A priori, nous pouvons nous demander pourquoi Yaakov devait rencontrer son frère et se mettre ainsi en danger. Il aurait pu se cacher et poursuivre sa route, plutôt que d'aller à sa rencontre.

Mais, il était important pour Yaakov que ses enfants et tous les membres de sa famille assistent à cette rencontre historique ; il pourrait de la sorte leur transmettre, ainsi qu'aux générations suivantes, un message édifiant : quiconque étudie la Torah n'a pas lieu de craindre la confrontation avec Essav l'impie et ne doit avoir peur de rien. Nos Sages nous enseignent à cet égard que, tant que la voix de Yaakov résonne dans les maisons d'étude, les mains d'Essav demeurent impuissantes. Il voulait donc le rencontrer afin d'être en mesure de démontrer à ses enfants qu'il ne le craignait pas.

Tel est le sens de sa déclaration à Essav : « J'ai séjourné chez Lavan. » (Béréchit 32, 5) Rachi commente : « Et j'ai observé les six cent treize mitsvot, sans me laisser influencer par sa mauvaise conduite. » C'est la raison pour laquelle Yaakov n'avait pas peur d'Essav, comptant sur le pouvoir de la Torah pour le protéger dans sa lutte contre lui, certain que, par ce mérite, il le vaincrait, de même qu'il avait vaincu son ange tutélaire.

Nous en déduisons que, si nous désirons subjuguer notre mauvais penchant, nous devons nous éloigner des jouissances de ce monde et nous sacrifier pour l'étude et l'observance de la Torah, à l'instar de Yaakov. A son sujet, le verset dit : « Yaakov resta (vayivater) seul », où le terme vayivater peut être compris dans le sens de viter, signifiant « il renonça », allusion au fait qu'il renonça à toutes les jouissances terrestres, à ses désirs personnels et resta « seul », c'est-à-dire se distingua des autres nations et de leur culture impure. Il se voua pleinement à l'étude dans la tente de la Torah, dans laquelle il se plongeait avec assiduité.





**L**e monde dans lequel nous vivons est plein de défis, de buts et de missions. Comme nous pouvons l'observer, tout homme s'affaire dans une activité, tente d'atteindre un certain résultat ou de remplir une tâche. Chacun, du plus commun des mortels au plus doué, ressent qu'il a une fonction à accomplir durant ses années d'existence terrestre.

Au centre des êtres humains, occupés à exécuter leurs besognes respectives, nous nous trouvons nous aussi, membres du peuple élu, enfants du Roi des rois. Proportionnellement aux autres nations du monde, nous ne représentons qu'un modeste groupe. Néanmoins, notre raison d'être, commune, est claire. Tentons de la définir, de souligner le rôle unique qui nous a été confié.

Prendre conscience de ce rôle est d'une importance cruciale. Personne ne désire gaspiller ses années de vie sans savoir pourquoi il est venu sur terre, sans connaître la tâche qu'il est supposé réaliser.

Rav Acher Kovalsky chelita donne la parabole d'un individu se présentant à une interview d'embauche. Il cherche avant tout à savoir ce que le patron attend de lui, de quel rôle il désire le charger, afin de pouvoir, le cas échéant, lui donner entière satisfaction en se concentrant sur sa fonction de manière optimale, sans s'occuper de tout le reste. En l'absence de ces informations de base, il serait incapable de s'acquitter de sa tâche.

C'est la raison pour laquelle nous aspirons tous à connaître notre tâche,

afin d'être en mesure de l'exécuter au mieux, de diriger les moindres de nos actes routiniers vers ce but suprême. Quelle est-elle donc ?

Tout Juif a un rôle précis que le Créateur lui a réservé à lui seul. Mais, nous avons également une mission commune : nous plier à la volonté divine, agir de manière à procurer le contentement et la joie de notre Père céleste. Quels que soient notre âge, notre statut social et notre occupation, que nous travaillions ou étudions, il nous incombe à tout moment et en toute circonstance de satisfaire notre Créateur.

Une fois notre mission définie, nous devons diriger vers elle l'ensemble de nos gestes. De la sorte, nous les sanctifions, les ornons d'une aura spirituelle. Même lorsque nous mangeons, dormons ou pratiquons une autre activité physique, si nous le faisons afin de trouver l'agrément de l'Eternel et de nous rapprocher de Lui, nous octroyons une dimension spirituelle à ces actes.

Telle est justement la profondeur dissimulée dans la célèbre déclaration de Yaakov à Essav : « J'ai séjourné chez Lavan. » Nos Maîtres commentent : « Et j'ai observé les six cent treize mitsvot, sans me laisser influencer par sa mauvaise conduite. » Pourtant, aurait-on pensé que cet impie fût parvenu à entraîner l'élite des patriarches dans sa mauvaise voie et à le détourner du droit chemin ?

Mais, à travers ces mots, Yaakov nous transmet un message fondamental. Il vécut avec Lavan, coexista avec lui dans le même foyer, s'occupa du bétail, tout comme lui. Tous deux accomplirent les mêmes actes. Cependant, tandis que ceux de Lavan visaient à servir ses besoins personnels, ceux du patriarche avaient une autre fin, bien plus élevée, celle de remplir sa raison d'être.

## Le meilleur investissement

Un Juif nanti entra dans la modeste demeure de Rav Aharon Leib Steinhilber zatsal. Constatant le délabrement de son vieil intérieur, l'extrême pauvreté que respiraient les murs et le rudimentaire lit du Rav, qui semblait bien l'avoir accompagné au cours de plusieurs décennies, il ne put se retenir de lui faire cette généreuse proposition : « Vénéré Rav, veuillez bien séjourner pour quelques jours dans un autre appartement et, pendant ce temps, je me charge d'entreprendre tous les travaux de restauration nécessaires, de changer votre logement en une résidence de luxe, comme il sied à l'honneur d'un dirigeant spirituel de notre génération. »

Le Sage sourit. Ce n'était pas la première fois qu'un homme aisé, surpris par la simplicité de son logis, lui faisait une offre de cette nature. Il invita son visiteur, célèbre expert-comptable, à prendre place à ses côtés, puis lui demanda : « En tant que doyen expert-comptable, répondez donc à ma question. Si on me propose une affaire de laquelle je pourrai retirer 10 % d'intérêts et une autre de laquelle j'en retirerai 100 %, laquelle m'est-il préférable de choisir ? »

Ne voyant pas où il voulait en venir, l'autre répondit : « C'est évident : celle qui vous rapporte 100 % d'intérêts. »

« C'est justement ce que je fais, poursuivit le Tsadik. Investir dans des travaux de réparation dans l'habitation où je passe quelques courtes années d'existence sur terre ne rapporte pas suffisamment pour que cela m'en vaille la peine. C'est pourquoi je ne m'investis que dans les affaires spirituelles, desquelles je pourrai retirer 100 % d'intérêts – la vie éternelle. »





## Vayichlah (153)

עם לָבָן גֵּרָתִי (ל.ב.ה.)

## Avec Lavan j'ai habité (32.5)

Dans notre paracha, Yaakov se prépare à sa rencontre avec son frère Essav. A propos du verset « עם לבן גרתי » j'ai vécu avec Lavan, **Rachi** nous enseigne 'עם לבן גרתי ותר"י ג מצוות שמרתי' Bien que j'ai vécu (גרתי) avec Lavan [le mécréant], j'ai continué à accomplir les 613 mitzvot גרתי a comme valeur numérique 613 (comme les Mitsvot). Comment notre ancêtre Yaakov Avinou, qui a vécu 20 ans chez un tel racha, a réussi à ne pas être du tout influencé ? Nous savons bien que l'Homme est influencé par chaque parole qu'il entend, par chaque vision qu'il regarde ... Cet énorme mécréant que fut Lavan ne le laissait sans doute pas prier, ni prononcer les bénédictions comme il se doit etc... Il devait au contraire essayer de le convaincre à servir ses idoles. Notre maître le **Rav de Brisk** donne l'explication suivante. Il relie ce verset avec le suivant : « J'avais des vaches et des ânes ». En réalité, Yaakov Avinou fait allusion ici à la manière qui l'a protégé des mauvaises influences de Lavan. Il faut comprendre le verset au sens figuré : Il fut à mes yeux comme une vache ou un âne. De la même façon que si un Homme reste vingt ans dans une étable au contact de vaches ne fera jamais « meuhh », ainsi Yaakov méprisait tellement ce mécréant de Lavan et ne le considérait pas du tout. Il ne pouvait donc pas être influencé. A l'inverse, comment Lavan n'a pas esquissé la moindre Techouva au contact de Yaakov Avinou pendant vingt ans ? Certains ont rencontré le **Hafets Haïm** une seule fois et cela leur a changé leur vie à jamais. Nous apprenons de là à quel point il est important de se protéger des mauvaises influences extérieures en connaissant les dangers qui nous entourent. Pour ne pas y succomber, nous devons tout simplement ne pas considérer du tout les porteurs de ces mauvaises influences, et ce, même s'ils ont quelques qualités, auquel cas, ce serait la première faille dans la muraille protectrice de nos foyers.

וַיִּירָא יַעֲקֹב מְאֹד וַיֵּצֵר לוֹ וַיַּחֲזֵן אֶת הָעֵם אֲשֶׁר אִתּוֹ וְאֵת הַצֹּאן וְאֵת הַבָּקָר וְהַגְּמָלִים לְשְׁנֵי מַחֲנוֹת: וַיֹּאמֶר אִם יָבוֹא עֲשׂוֹ אֶל הַמַּחֲנֶה הָאֶחָד וְהִכְהוּ וְהָיָה הַמַּחֲנֶה הַנִּשְׁאָר לְפִלְטָה. (ל.ב. ח.ט.)  
« Yaakov fut fort effrayé et inquiet. Il partagea son monde, ainsi que le menu, le gros bétail et les chameaux, en deux camps. Il se dit : Ce sera, si Essav s'approche du premier camp et l'attaque, le deuxième camp sera épargné » (32,8-9)

Même si Hachem avait promis à Yaakov de le protéger, malgré tout Yaakov craignait avoir commis une faute qui lui ferait perdre cette protection Divine. Il craignait donc qu'Essav puisse malgré tout lui faire du mal et se prépara à cela, en divisant son camp en deux, de sorte à préserver tout au moins le deuxième camp. Mais on peut se demander comment Yaakov pouvait-il être aussi sûr que le deuxième camp sera épargné ? Comment savait-il que Essav n'allait pas attaquer les deux camps ? **Le Rabbi Méïr Yéhiel d'Ostrovtsa** explique que toute la force qu'Essav disposait pour nuire à Yaakov, il l'a obtenue de par son grand mérite du respect de son père. En effet, nos Sages rapportent qu'Essav honorait son père de façon exemplaire. C'est ce mérite qui lui donna toute sa force. C'est pourquoi Yaakov divisa son camp en deux, et dans le camp le plus proche d'Essav, il n'y avait que lui. Quand Essav s'approchera, s'il décide de combattre Yaakov et arrive à le tuer, alors de ce fait, leur père Its'hak souffrira énormément de la mort de son fils. Dès lors, Essav qui aura causé cette profonde peine à son père, en tuant Yaakov, perdra automatiquement tout son mérite lui venant du respect de son père. **Le Ramban** affirme que ce passage de la division du camp en deux, est annonciateur de ce qui se passera pendant toute la période de l'exil. Tout au long de l'Histoire, à chaque fois que les ennemis d'Israël se lèveront et leur feront du mal, alors même s'ils arrivent à causer des dégâts sur une partie du peuple, malgré tout : « le deuxième camp sera préservé », et le peuple juif restera épargné. Jamais aucun ennemi n'arrivera à vaincre tout le peuple juif dans son ensemble. Ainsi, selon nos Sages, Hachem a réalisé une bonté avec Son peuple, de l'avoir dispersé de par le monde, car même si des persécuteurs causent des dégâts sur le peuple juif dans un coin du monde, les juifs des autres coins resteront saufs. Jamais aucun ennemi n'arrivera à faire disparaître le peuple juif dans sa totalité. La démarche de Yaakov était donc précurseur de ce qui arrivera à Israël tout au long de son histoire.

וַיֹּאמֶר לָמָּה זֶה תַּשְׂאֵל לְשְׁמִי. (ל.ב.ל.)

« [L'ange] dit : « Pourquoi demandes-tu mon nom ? » (32,30)

En demandant à l'ange de Essav (qui est connu sous les noms de : Satan ou de yétser ara) son nom, Yaakov a voulu connaître sa nature profonde, sa spécificité, afin de mieux le gérer à l'avenir. **Rabbi Haïm Chmoulévitch** enseigne que l'ange lui a



répondu : ma spécificité est d'aveugler les gens de façon à ce qu'ils n'enquêtent pas sur moi et ne se posent pas de questions, et par cela, j'ai le pouvoir de les induire en erreur. Car, dès l'instant où ils enquêteront et se poseront des questions à mon sujet, ils ouvriront leurs yeux et je perdrai alors tout mon pouvoir de les faire trébucher. On ne peut pas me définir par un nom (contrairement aux autres créations), car je n'ai aucune réalité, et je ne suis qu'illusion et imagination. Tous les plaisirs de ce monde, ne sont que des mirages illusoire destinés à tromper les hommes. Tant qu'ils évoluent dans l'obscurité, ils restent persuadés d'avoir découvert la plus formidable source de jouissances. Mais à l'instant même où un éclair de lucidité les traverse, ils prennent tout à coup conscience d'avoir été bernés par des illusions irréelles. Il faut faire un effort de clairvoyance pour garder à l'esprit les paroles du roi Salomon : « vanité des vanités ; tout est vanité » (Kohélet 1,2), et qu'en fin de compte : « La conclusion de tout le discours est : Crains D. et observe Ses Commandements, car c'est là tout l'homme » (Kohélet 12,13).

וַיֹּאמֶר עֲשׂוּ יֵשׁ לִי רֵב (לג.ט)

« **Essav dit** : « **J'ai beaucoup** ». (33,9)

Alors que Yaakov dit : « J'ai tout », Essav ne dit jamais qu'il a « tout. Tout ce qu'il possède n'est jamais assez et il désire toujours davantage : « Celui qui a une mesure en veut deux ». Yaakov, quant à lui, est satisfait de son sort : ce qu'il a, c'est déjà « tout » et il ne désire pas davantage. (Rachi : c'est beaucoup plus que ce dont j'ai besoin.). Dans le même sens, le **Rav Eliyahou Lopian** avait l'habitude d'expliquer au nom du **Hafets Haïm**, les paroles du roi David : « ... ceux qui cherchent D. ne manqueront jamais de ce qui est bon. » (Téhilim 34,11). Comment cela se peut-il ? Ne voyons-nous pas souvent des êtres vertueux souffrant de la faim et de nombreux tourments ? La réponse est : tout est affaire d'attitude, acceptant leur lot sans récrimination ni plainte, ces gens ne sentent aucun manque. A ceux qui cherchent véritablement D., rien ne fait défaut. « *Mayana chel Torah* » *Talelei Oroth*

וַיִּקְחוּ אֶת דִּינָה מִבֵּית שָׁכֵם וַיֵּצְאוּ (לד.כז)

« [Chimon et Lévi, frères] de Dina ... emmenèrent Dina hors de la maison de Chéhem, et ils ressortirent » (34,26)

Les fils de Yaakov attendirent trois jours, jusqu'à ce que tous furent circoncis. De plus, il fallut au moins trois jours pour que tous les hommes soient circoncis. Le jour où Lévi attaqua la ville, il avait treize ans. Chimon et Lévi ne consultèrent ni Yaakov, ni leurs frères. Ils étaient sûrs d'eux-mêmes, car ils savaient que les hommes de Chéhem étaient faibles et souffraient après la

circoncision. De plus, ils savaient qu'ils pouvaient s'appuyer sur le mérite de leur père Yaakov. Quand Yaakov découvrit leur projet, il s'y opposa avec vigueur. Pourtant, il se dit : Je ne puis les laisser seuls. Des habitants d'autres villes peuvent venir attaquer mes fils. Il prit donc son épée et son arc, et se posta devant la porte de Chéhem. Il dit : Si des gens surviennent, ils devront m'affronter en premier. Dina enceinte de Chéhem, donna naissance à une fille nommée Assenath. Les frères voulurent tuer l'enfant, ils dirent : Que penseront les gens ? Yaakov a une telle fille dans sa maison. Cependant, Yaakov ne le permit pas. Il prit une pièce de métal, y grava le nom Divin, et l'accrocha au cou de l'enfant, et ensuite, il l'abandonna dans un champ. L'ange Mihaël vint et emporta la petite fille en Egypte, dans la demeure de Potifar, le prête d'On. Lui et sa femme ne pouvant engendrer, ils adoptèrent le nourrisson. Cette même Assenath deviendra l'épouse de Yossef (Mikets 41,45).

*Méam Loez*

**Halakha : Hanouca : A-t-on le droit de manger dès que l'heure d'allumer est arrivé ?**

Dès que l'heure de l'allumage est arrivée, il est interdit, de manger plus de 25 grammes de pain ou de gâteaux, mais on pourra manger des fruits ou boire des boissons sans limites de quantité.

*Tiré du Sefer « Pisqué Téchouvates »*

**Dicton : Tant que les mots sont dans ta bouche, tu en es leur maître, mais aussitôt prononcés, tu en es leur esclave.**

*Rav Wolbe*

## Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, ויקטוריה שושנה בת ג'וים חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן לייב בן רבקה, שמחה ג'וזת בת אליז, חיים בן סוזן סולטנה, סשה שלום בן דבורה רחל, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, פייגא אולגה בת ברנה, רינה בת פיבי, נחום בן שמחה, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, גלדיס קמונה בת רחל. זרע של קיימא לחניאל בן מלכה ורות אוריליה שמחה בת מרים. זיווג הגון לאלודי רחל מלכה בת חשמה. לעילוי נשמת: גייט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה. לעילוי נשמת מסעודה בת בלח.







Rav Hamanet Cohen  
Rosh Yeshiva Hokmat Bahaimin  
et du Collège Or Yotz Mecha

Possibilité  
d'écouter le cours  
de Maran Chlita en  
Direct ou en Replay sur  
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Cours transmis à la sortie de Chabbat  
Tolédot 6, Kislew 5781

בית נאמן

Cours hebdomadaire de Maran Rosh HaYechiva  
Rav Meir Mazouz Chlita

## 🌿 Sujets de Cours : 🌿

**- Notre maître le Rav Rabbi Khadir Sabban, -. Midrach Pélia – Hida et pas Midrach, -. Les Téfiline de la tête doivent être découverts ou couverts ?, -. Moins d'amulettes, plus de prières -. « La terre sur laquelle tu te couches, Je te la donnerai ainsi qu'à ta descendance » - Il a plié tout Israël sous lui, -. « Et tous les biens que tu m'accorderas, je veux t'en offrir 10%, 10% », -. Recevoir Chabbat plus tôt et répondre à haute voix « Amen Yéhé Chémé Rabba »,**

### 1-1. Notre maître le Rav Rabbi Khadir Sabban

Chavoua Tov Oumévorakh. Chers amis, cette semaine, le 4 Kislew, c'était la Hazkara de notre maître le Rav Rabbi Khadir Sabban. Il est décédé il y a 26 ans (en 5655), à l'âge de 85 ans. Il savait parler le langage de chaque homme, il savait suivre l'humeur et la façon avec laquelle parler à chaque personne. Sur le verset : « Fais approcher de toi Yéhochou'a, fils de Noun, homme animé d'esprit » (Bamidbar 27,18), Rachi demande : Que veut dire la phrase « homme animé d'esprit » ? Tout homme est animé d'esprit ! Seulement l'idée exprimée ici, c'est la capacité qu'avait Yéhochou'a de diriger ses paroles en fonction de l'esprit de chaque personne. Avec cette explication, j'ai expliqué un verset qu'a dit le Roi David (on le lit à la sortie de Chabbat) : « הרודד - עמי תחתי » - « il soumet les nations à mon pouvoir » (Téhilim 144,2). Qu'est-ce que ce verbe « הרודד », A priori, il aurait fallu employer le verbe « הרודה », qui exprime une soumission par la force ! Non, car agir avec force n'est pas un signe d'intelligence. C'est pour cela que le verbe utilisé est « הרודד », qui veut plutôt dire « aplanir ». Le peuple est divisé en plusieurs tribus, et chaque tribu veut que ce soit elle la meilleure, c'est en cela que le roi David savait arrondir les angles et remettre chacun dans le droit chemin.

### 2-2. « Ya'akov jubiler, Israël sera dans la joie »

Lorsque notre Yéchiva a été fondée en Tamouz 5731 dans la synagogue « Beit

Rah'amim », le Rav Sabban est venu et a fait un cours exceptionnel. Il y avait une discorde à cette époque entre le Conseil Religieux et les Rabbins de Bnei Brak. Le conseil religieux était dirigé par Israël Gotlib (il était religieux), et les Rabbins de Bnei Brak avaient mis en quarantaine le conseil religieux. Le Rav Ya'akov Lando disait : « Il est interdit d'aller au conseil religieux ». Il y avait une grande discorde. A ce moment-là, des Haredim m'avaient envoyé un document contre le conseil religieux, qui était signé par quinze Rabbins. Le dernier d'entre eux est un séfarde, Rabbi David Chemech, et ils avaient fait un signe sur l'écriture de son prénom pour dire : un séfarde comme vous a dit qu'il est interdit d'aller au conseil religieux... Le Rav Sabban est venu à la synagogue (il me semble que c'était le 15 Tamouz 5731, et le Rav Ovadia aussi devait venir, mais il a subi de nombreuses pressions pour ne pas venir. Cependant, il était avec nous dans le cœur). Le Rav Sabban est arrivé et a dit : « Qu'elles sont belles tes tentes, ô Ya'akov ! Tes demeures, ô Israël ! » (Bamidbar 24,5, c'était la Paracha de la semaine). Ce verset avait pour but de dire : Bravo à toi Rabbi Ya'akov, mais quand même, Israël mérite quelque chose... Comment a-t-il fait pour trouver un verset comme ça qui colle exactement avec la situation ? ! Ils lui ont dit : « comment allez-vous à l'encontre de la Rabbanoute ? » Il leur a dit : « Si vous êtes prêts à donner 3% du budget de vos Yéchivot à la Yéchiva Kissé Rah'amim, nous changerons de position... » Ils lui ont répondu : « C'est quoi cette histoire ? Le monde repose sur nos Yéchivot ! » Mais qui vous a

All. des bougies | Sortie | R.Tam  
Paris 16:40 | 17:51 | 18:10  
Marseille 16:47 | 17:52 | 18:17  
Lyon 16:41 | 17:49 | 18:11  
Nice 16:38 | 17:44 | 18:08



לקבלת העלון:  
[bait.neheman@gmail.com](mailto:bait.neheman@gmail.com)

1

כל הזכויות שמורות י"ל ע"י  
מכון אורח בדיקס  
שנ"י מוסדות  
חכמת רחמים ברכיה

אורח  
בדיקס

ערכים: הרה"ג שלום דרעי, משה חזקוני, אביחי סערון שליט"א  
עריכה ובקורת: הרה"ג רבי אלעד עידאן שליט"א



dit que la Yéchiva Kissé Rah'amim ne vaut rien ? C'est parce qu'il y a le mot « Rahamim » dedans alors vous pensez qu'il faut avoir pitié d'elle ?! Non monsieur, la Yéchiva Kissé Rah'amim va grandir, pulluler et devenir florissante. Avec le temps, même le Rav Ya'akov Lando venait aux rassemblements de la Yéchiva Kissé Rah'amim dans la synagogue Beit Rah'amim, il venait et parlait également.

### 3-3. « Je le rassasie de longs jours »

Le Rav Sabban a vécu 85 ans (de 5670 à 5755) par le mérite de la Bérakha de son maître, notre maître le Rav, Rabbi Rah'amim Haï Houita HaCohen. Il lui a donné une recommandation pour son livre « Zéra' Ya'akov ». Et il a terminé cette recommandation par la phrase : « En l'année « ארך ימים אשביעה » (Téhilim 91,16) ». Car la valeur numérique de cette phrase est 5715, et c'était l'année à laquelle il avait écrit. Le Rav avait alors 45 ans, et il a vécu encore quarante années après cette Bérakha, de 5715 jusqu'à 5755.

### 4-4. Des mariages sans divorces

A l'époque où Rabbi Khadir Sabban était Rav à Nétivot pendant 38 années, il n'y a pas eu un seul Guet (acte de divorce) à Nétivot ! Et à Nétivot, ils n'étaient pas tous Djerbiens comme lui, il y avait des djerbiens, des marocains, des ashkénazes, et même d'autres communautés. Mais lui savait parler à chacun selon son langage. Une fois, un couple était allé au Beit Din à Béér Chéva pour divorcer, ils s'étaient mis d'accord avec l'avocat pour le partage et tout ce qui va avec. Un homme est venu leur dire : « Êtes-vous allés voir le Rav Sabban ? » Ils répondirent : « Non, mais qu'avons-nous à faire là-bas ? Nous sommes déjà d'accord sur tout pour le divorce ». Il insista et ils finirent par y aller. En un quart d'heure, le Rav leur a résolu tous leurs problèmes. Ils sont sortis de là-bas, ils ont déchiré tous leurs documents et sont retournés chez eux heureux et sereins. C'est quelque chose d'exceptionnel.

### 5-11. Les jours où nous lisons le Hallel entièrement

J'ai reçu, il y a deux semaines, une lettre d'un élève. Il m'interrogeait sur une phrase que nous avons citée de Rabbi Chimchon Méostropoli, au nom du midrash : « 2 par 2, ils vinrent chez Noah-אל-שנים שנים באו אל-2 » (Béréchit 7;9), cela correspond aux jours où nous lisons le Hallel entièrement ». Qu'est-ce que cela signifie ? Rabbi Chimchon Méostropoli a très joliment expliqué. 2-שנים, ce sont les 2 premiers jours de Pessah (en diaspora), 2-שנים, ce sont les 2 jours de Chavouot, באו-ils vinrent, a la valeur numérique de 9,

comme les 9 jours de Souccot (7 de Souccot, deux de Chemini Atseret), אל-vers Noah, à la même valeur numérique que חנוכה-Hanouka. Ce sont les jours où nous lisons le Hallel entièrement. Et nous n'avons pas trouvé ce midrash. Comment le sais-je ? J'ai toujours apprécié ce commentaire. Le Rav Efrayim Fichel Stein m'a demandé où est ce midrash. Je lui ai dit que c'est écrit dans le Midrash Neelam. J'y ai cherché, ils ont fait une recherche à l'ordinateur, et on n'a pas trouvé de commentaire de ce type. Alors, j'ai dit qu'à priori, Rabbi Chimchon Méostropoli a inventé ce midrash, comme plusieurs devinettes.

### 6-12. Cela n'a pas été trouvé dans les Tikouné Hazohar

Mais quelqu'un m'a écrit que cela n'est pas vrai. Voilà ce qu'il m'écrivait : Nous avons lu, étudié et trouvé dans les Tikouné Hazohar, dans les 70 explications que Rachbi a reçues de Eliahou Hanavi, sur le mot Béréchit. Et dans les Tikouné Hazohar, il est longuement expliqué le verset « 7) שבעה-« 7) שנים שנים באו », « 7) שבעה באו אל-2 ». Voici les mots du Tikouné Hazohar : « voici les jours que nous respectons : les jours de fêtes qui sont par 2, ceux de Roch Hachana et ceux de Pourim, 7 par 7, ce sont les 7 jours de Souccot et de Pessah. » Mais, avec tout le respect que je dois à l'auteur de la lettre, je ne comprend pas son intervention. Où est-ce marqué que le Zohar parlé du Hallel ? Termine-y-on le Hallel à Roch Hachana ou à Pourim ? Où les 7 jours de Pessah ? Le Rav Chimchon parlait de jours où on termine le Hallel ?! Ce qui n'est pas le cas du passage envoyé. Au début de la lettre, je m'étais réjoui. Finalement, j'ai été déçu.

### 7-13. Les Téfilines de la tête doivent-ils être couverts ?

Une loi du Choulhan Aroukh avait fait l'objet d'une polémique entre mon père et le Rav Nissan Pinson. Maran écrit (chap 27, loi 11) : « il convient de laisser découverts les Téfilines de la tête. Ceci dit il n'est pas convenable qu'un élève agisse ainsi devant son maître ». Par ailleurs, le Kaf Hachaim écrit que selon le Ari zal, les Téfilines doivent être recouverts par le Talit. Et plus haut, il rapporte, au nom du Rachbats, qu'il n'est pas bon de mettre les Téfilines sur un béret fin, mais il convoque de les couvrir avec son foulard. Quel est le problème ? Maran pense qu'il est bien que les Téfilines soient bien visibles puisque la Guemara dit sur le verset (Berakhot 6a) « ils verront tous les peuples de la terre, que le nom d'Hachem est sur toi, et ils auront peur de toi »-ce sont les Téfilines de la tête. S'il en est ainsi, ils doivent donc être visibles. Mais, le Rachbats pense qu'on peut les recouvrir d'un



foulard. Que fait-il du verset cité ? Il n'est pas annoncé que tous les peuples viendront vérifier si nous portons les Téfilines et en être effrayés. Seulement, le verset nous apprend que les peuples sauront que nous les portons, ce qui les effraiera. Le Rambam écrit qu'un homme peut couvrir ses Téfilines avec son couvre-chef. Mon père, s'appuyant sur le Ari, le Rachbats, et le Ben Ich Haï, demandait de couvrir les Téfilines de la tête. Mais, le Rav Pinson a'h demandait à les laisser découvert, suivant l'opinion de Maran. Il avait également vu des rabbins de Djerba, tel que le Rav Sassi Cohen (camarade de mon père) qui laisser les Téfilines découverts. Alors pourquoi mon père s'entêtait ? Il répondit que leur maître, Rabbi Hwita Cohen leur avait demandé de recouvrir les Téfilines. Alors, le Rav Pinson lui a demandé l'explication du verset précédemment cité, et mon père lui donna la réponse que nous avons vu. Malgré les échanges, chacun garda sa position.

#### 8-14. Puisqu'ils forment un relief, ils sont perceptibles par les peuples

Après plusieurs années, est venu Rabbi Yaakov Haim Sofer écrire une autre réponse à cette question. Il a trouvé un Maharcham, dans l'explication sur le Choulhan Aroukh (Orah Haim, lois de Roch Hodech). Il rapporte, au nom du Maguen Avraham, qu'il ne doit pas y avoir d'écran entre l'homme et la lune, sauf si cela est clair. Pareillement, si la lune est couverte par des nuages, on ne peut réciter la bénédiction, mais, si ceux-ci sont très fins, on pourra réciter la bénédiction. Le Gaon Maharcham, auteur du Daat Torah, amène une jolie preuve à cela, à partir du Chase Ménahot (98a). Il est marqué (Melakhim 1: 8;8) «On avait prolongé ces barres, de façon que leurs extrémités s'apercevaient hors de l'enceinte sacrée, à l'entrée du Devir, mais n'étaient pas apparentes extérieurement». La Guemara demande si l'extrémité des barres était perceptible ou pas ? Elle explique que les extrémités touchaient le rideau (Parokhet), et même si on ne les voyait pas de l'extérieur, le relief formé sur le rideau nous permettait de les deviner. Cela laisser percevoir comme des tétons. Alors, pourquoi le verset dit qu'on pouvait les percevoir ? Cela faisait référence à ce relief qu'on percevait et qui nous laissait imaginer les barres (pour la lune c'est pareil, à partir du moment où on peut la deviner, c'est bon). Alors, le Rav Yaakov Haim Sofer écrit qu'il en est de même pour les Téfilines. Même si on les recouvre, le relief apparaissant sur le Talit nous permet de deviner leur présence. Mais, cela est vrai si on met le Talit dessus.

Selon le Rambam qui permet de poser son chapeau dessus, il n'y a aucun relief sur le chapeau. Il nous faut garder l'explication du Rachbats qui parle du fait que les peuples ont conscience que nous les portons.

#### 9-15. Pour ceux qui sont redevables, du bien

Certes, du coup, nous ne suivons pas Maran. Mais, la raison est simple. Maran écrit : « il est bien qu'ils soient découverts ». Tandis que le Ari dit « il faut les couvrir ». On a un exemple similaire pour le Talit Katan. Selon Maran, il faut découvrir au moins les fils du Talith, tandis que d'après le Ari, il ne faut pas, par rapport à la mystique. Il faut les couvrir. Certains veulent déformer les mots du Ari pour convenir avec Maran. Mais, il a été prouvé, à partir des mots du Hida, que tout doit être recouvert.

#### 10-16. S'appuyant sur Maran, dois-je les reprendre ?

Le Rav Pinson avait alors raconté à mon père une histoire du Admour Hazaken, le Baal Hatanya. Une fois, les savants païens sont venus l'interroger quand il était emprisonné (en 5559) alors qu'il mettait un tefillin, et quand ils l'ont vu avec, ils ont eu peur et sont partis. Alors, comment dites-vous qu'il devrait être couvert?! Tout d'abord, nous suivons le Ari et le Ben Ish Chai et le Kaf Hahaim. Et deuxièmement, après la prière, il n'y a pas de problème à enlever le talit et montrer les tefillin. Et le Rabbi était après la prière, pendant la prière ils ne sont pas venus lui parler. Et c'est ce que papa faisait, le vendredi où il lisait deux fois la paracha avec une traduction, il baissait le talit sur ses épaules et lisait. Et ils m'ont montré une vidéo du rabbin Rahamim Hai Hwita HaCohen, qui, après la prière, lit les Slichot ou autre chose, et ses tefillin sont visibles. Une personne est venu et m'a dit: « Non, selon le Ari, les tefilines devraient être couvertes toute la journée ». Mais est-ce que nous suivons le Rav Ari en tout? Après tout, tout ce que nous suivons n'est que par rapport à ce que nous avons reçu de nos ancêtres, je ne dois pas forcément être un disciple du rabbin Ari. Qui suis-je par rapport à lui?! Il y a la loi simple et la décision. Donc, si je vois des gens qui ne couvrent pas les téfilines, je ne les gronde pas, mais nous couvrons, à priori. Et ce que papa n'a pas réussi à l'étranger avec ses élèves après avoir fondé Kissé Rahamim - car là-bas, dans la yeshiva ils les couvraient, mais en quittant la yeshiva ils ne les couvraient plus- mais chez nous, Béni soit Dieu, à Kissé Rahamim, ils continuent à aller dans cette direction et à se couvrir sans bruit. Toute chose - «ni dans le bruit, il y a l'Éternel ni dans le feu



il y a l'Éternel» (Genèse 19: 11-12), faites avec amour. Si vous ne montrez pas à l'étudiant que vous l'aimez, il vous dupera! Ils diront: vous nous avez étouffés. Pourquoi ferais-tu ça ?! pour quoi?!

### 11-17. Moins d'amulettes, plus de prières

Nous avons parlé la semaine dernière de vertus et d'amulettes et je n'ai pas développé de choses. Il faut savoir que beaucoup de problèmes liés aux amulettes sont sortis. Rabbi Even Sapir - Le rabbin ashkénaze Yaakov Sapir qui est allé visiter le Yémen pour la première fois (en 1918), il était de Jérusalem et sa famille lui manquait. Il a rencontré, au Yémen, un spécialiste d'amulettes. Il lui expliqua qu'il existait des amulettes pour voir ce qui n'est pas visible, et des amulettes pour raccourcir un chemin, et toutes sortes d'amulettes. Le Rav en fut très heureux. Il pensait que chaque fois que la famille viendrait à lui manquer, il irait avec cette amulette de raccourcissement de chemin à Jérusalem, saluer toute la famille et reviendrait. Il commença à étudier cela chez cet homme. Et voici, un jour il a trouvé des noms d'amulettes, et parmi eux il a trouvé le nom «Jésus fils de Miriam». Qui est Jésus fils de Miriam? C'est le fameux Jésus! Le Rav demanda des explications et l'homme expliqua qu'il reçut ce nom d'un musulman. Le Rav s'énerma en lui expliquant de qui il s'agissait. L'homme s'excusa et le Rav dut laisser tomber sa formation en amulettes. Il y eut une histoire similaire au temps du Yaavets, avec beaucoup de polémique sur des amulettes écrites par le Rav Yonathan. Le Yaavets y avait trouvé des mentions à Chabtai Zvi. Ce qui fut l'objet de grandes polémiques. De nos jours, personne n'en écrit, ni Admour, ni juste. Hormis Rav Kadouri qui en avait la capacité. Quand bien même, il vaut mieux s'en passer. La prière est plus efficace. L'homme doit s'habituer à prier.

### 12-18. La terre sur laquelle tu es couché

À Minha de Chabbat, nous avons lu: « la terre sur laquelle tu te couches, Je te la donnerai ainsi qu'à y'a descendance » (Béréchit 28;13). Le Zohar demande: « combien mesurait la surface sur laquelle Yaakov était couché ? 3-4 m2, pas plus. Hachem promettrait-il à Yaakov une si petite surface ? Rachi écrit (comme le Zohar) Qu'Hachem avait plié tout Israël sous lui. Mais, comment cela est-il imaginable ? Sachant que ses parents vivaient encore en Israël ? Rabbi Yossef Haim écrit, dans le Ben Yehoyada sur Meguila (29a), qu'en réalité, Hachem n'avait pas vraiment plié, ce n'était qu'une image. Par la même, il explique ce qui est dit que les synagogues de diaspora, à l'avenir,

seront en Israël. Cela ne parle pas du côté matériel de la synagogue, mais du côté spirituel. C'est le sens simple du verset. Mais, Rachi ajoute que le pays d'Israël lui sera facilement récupérable autant que cette petite superficie.

### 13-19. 19% ou 20%?

A la suite, il est écrit (Béréchit 28;22): « וְכָל אֲשֶׁר תִּתֵּן לִי »- et tous les biens que tu m'accorderas, je veux t'en offrir 10%, 10%. Et la Guemara Ketoubot apprend (50a) d'ici qu'il faut donner 20%. Pourtant, lorsqu'on prélève 10%, puis 10% du reste, cela ne revient pas à 20%. Alors, Rav Achi explique : il faut que le deuxième prélèvement soit égal au premier. Ceci est dur à comprendre. En effet, ailleurs, il est marqué : « וְכָל תְּבֹאֶת זְרַעְךָ »-Tu prélèveras 10%, 10% du produit de ta semence, de ce qui vient annuellement sur ton champ (Devarim 14;22). Or, là-bas, le premier prélèvement est de 10%, tandis que le 2ème ne sera que de 9% (10% du reste). Alors, pourquoi dire ici que le deuxième serait de 10% également ? Rachi explique que la formulation de l'expression de Yaakov nous laisse entendre que c'est cela qu'il voulait dire.

### 14-20. Recevoir Chabbat plus tôt et Répondre à haute voix « amen Yéhé Chémé Rabba »

Ils disent avoir trouvé un remède contre le COVID, mais qui sait si toutes les vertus, et tous les médicaments, et tous les vaccins, aident vraiment?! Il y a de belles vertus à recevoir Shabbat plus tôt, dix minutes avant l'heure inscrite sur les tablettes. Et aussi à répondre « amen Yéhé Chémé Rabba » d'une voix forte - « Toute celui qui répond « amen Yéhé Chémé Rabba » sont annulés ses mauvais décrets (Shabbat, 109b). Et la semaine prochaine, d'autres choses seront dites. Béni soit Dieu pour toujours et à jamais.

Celui qui a béni nos saints ancêtres Avraham, Itshak et Yaakov, bénira tous ceux qui entendent, tous ceux qui voient et tous ceux qui lisent après, qu'Hachem accomplisse tous les désirs de leur cœur pour le bien et la bénédiction, et envoie une guérison complète à tous les malades de son peuple Israël. Et que nous méritions bientôt la venue du Sauveur de nos jours Amen et Amen.

שבת שלום ומבורך!





# ONEG SHABBAT

N°460 - VAYISHLA'H 5781

Feuillet dédié à la Réfoua Shélema de Meir Ben Haïa, Ariel Ben Ra'hel et Guefen Bat Shiran

## AVOIR LA EMOUNA , par le Rav Shalom Arush Shlita

Il faut savoir que la joie est le résultat direct de la Emouna en Hakadosh Baroukh Hou. Car celui qui a la Emouna n'a pas besoin de conditions pour être joyeux, même quand IL l'éprouve, il est toujours content. C'est le principe de saméa'h bé'helko : être heureux de ce qu'Hashem nous donne, ni plus ni moins.

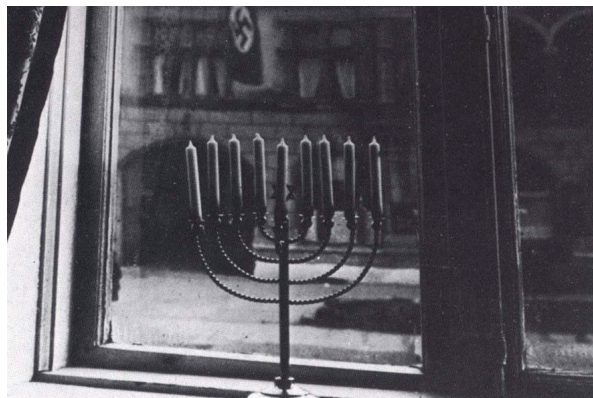
Expliquons un peu plus ce grand principe : une personne doit vraiment accepter et se réjouir de tout ce que le Maître du Monde lui donne. Elle doit surtout savoir que les manques et les difficultés qu'elle rencontre dans la vie font aussi parti de son 'helko, c'est à dire de la part qu'il lui revient. C'est ce qui s'appelle avoir la Emouna dans la façon dont Hakadosh Baroukh Hou dirige chaque personne individuellement (Hashga'ha Pratit ou Providence Divine) : c'est-à-dire qu'Hashem fixe pour chacun ce qui doit lui revenir, qu'IL sait exactement quelle quantité nous donner et à quel moment, afin de faire sortir le meilleur de l'homme et surtout lui faire atteindre le but pour lequel il a été créé.

De ce fait, uniquement celui qui a la Emouna arrive à être saméa'h bé'helko. Quand une personne vit de la façon que nous venons d'évoquer, qu'elle ressent une joie pour toute chose de la vie, pour toute chose qu'Hashem lui donne, elle peut déjà voir comme ci ce monde était arrivé à sa perfection finale dont nous aurons la vision avec la venue prochaine du Mashia'h. Etant donné qu'elle voit Hashem dans tous les petits détails de sa vie comme dans les grandes occasions, et qu'elle est fondamentalement convaincue qu'il n'y a absolument aucune faute de jugement ou erreur dans l'épreuve envoyée par le Créateur, une telle personne vit déjà dans le monde parfait dans lequel nous serons tous à la fin des temps.

Ainsi, une personne qui ne voit que le bien dans ce qu'Hashem lui donne et s'en contente, dans tous les cas, vit une « vie de Gan Eden ». Par contre, celui qui remet en cause la façon dont Hashem dirige sa vie, n'est pas en accord avec Sa gestion du monde et pense que ce n'est pas Hashem qui Le guide ici bas; qu'il a son libre arbitre et donc que c'est lui qui décide de tout, qu'à chaque fois qu'elle réussit une chose il se remplit d'orgueil, aura du mal à faire face aux épreuves de la vie : tout ce qu'il possède n'est jamais suffisant. Ce genre de personne n'est jamais heureuse, recherche toujours les raisons pour laquelle telle ou telle chose lui est arrivée, tombe sans arrêt et a du mal à se relever après chaque descente : elle ne veut pas se rendre à l'évidence qu'Hashem La dirige de la meilleure façon qu'il soit et que son rôle est de se contenter de ce qu'IL lui envoie car IL est d'une précision sans pareille : ce que l'on reçoit, c'est ce que l'on mérite et c'est à nous de comprendre les différents messages qu'Hashem nous envoie dans le courant de notre vie. Celui qui a vraiment la Emouna qu'Hashem lui donne ce dont il a besoin et que tout est sous Sa direction, vivra une vie pleine de Emouna et de joie.



# HISTOIRE DE LA SEMAINE



Pendant la Shoah, les oppresseurs d'Israël visaient à exterminer le peuple juif. Cependant, des étincelles de courage et de dévouement, pour observer les commandements, s'élevèrent de cette vallée de la mort allemande. Elles mirent en exergue l'héroïsme et la force intérieure du peuple juif, qu'aucun ennemi ne parviendrait à annihiler. C'est ainsi que les 'hassidim racontent l'allumage des bougies du vénéré Rabbi de Sanz et de ses Talmidim, dans le camp de travail Miraldorf, pendant 'Hanouka en 5705.

Les juifs du camp, épuisés physiquement et moralement, ne savaient pas quand tombait le premier jour de 'Hanouka. Ils ne possédaient pas de calendrier et vivaient en dehors de toute réalité. Ils se rendirent chez l'Admour de Sanz, que son mérite nous protège, qui prit sur le champ, un petit bout de charbon en guise de crayon et déchira un morceau de sac de ciment. Il commença à noter des chiffres, à calculer d'après ses souvenirs, jusqu'à ce qu'il détermine, précisément, quand était le 25 Kislev.

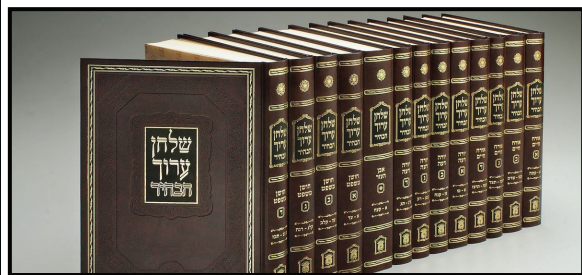
À l'approche de 'Hanouka, le Rabbi dut travailler dans le hangar à bois. Il profita de cette occasion inespérée, pour confectionner, avec l'aide de quelques autres juifs, une Ménorah en bois. Mais comment se procurer de l'huile pour l'allumage ? Ils trouvèrent une solution. De temps à autre, les juifs recevaient de la margarine comme ration alimentaire. Chaque nouvelle parcelle de margarine est un souffle de vie, un supplément essentiel d'énergie pour le corps affaibli. Pendant les jours de 'Hanouka, elle devenait un souffle de vie et un supplément d'énergie pour l'âme. En la faisant fondre, ils recueillirent de l'huile pour l'allumage des bougies. De nombreux juifs ont prélevé, avec un dévouement sans pareil, les parcelles de margarine, réservées pour l'allumage. Pour confectionner les mèches, ils prirent des fils de haillons avec lesquels ils s'habillaient. C'est ainsi que le premier soir de 'Hanouka, ils eurent tous le mérite d'allumer les bougies de 'Hanouka, comme il se doit.

Le Rabbi relate : « Les jours suivants, le feu brûla tout le baraquement et un grand incendie fit rage. De suite, ces mécréants vinrent mener leur enquête, pour savoir l'origine de cet incident. Or, celui qui osait allumer un feu dans le camp, était mis à mort sur le champ. Hashem fit preuve de bonté et nous fûmes tous sauvés de leurs mains ».

« Je Le remercierai jour et nuit et je ne me sentirai jamais quitte de Le louer pour le mérite que j'ai eu d'observer le commandement de l'allumage des bougies de 'Hanouka, sous le nez de ces impies. De plus, je suis sorti vivant et indemne de là-bas, en dépit du terrible danger qui me menaçait ! Nous avions, en ce temps-là, un désir ardent, au plus profond de nous, d'accomplir, à tout prix, les commandements. C'est pourquoi, des questions comme « Est-ce que la Loi nous oblige à nous mettre en danger pour obtenir de l'huile ? », « Quel est le statut de cette huile ? » n'effleuraient pas notre esprit. L'essentiel était qu'aucun d'entre nous ne voulait manquer cette Mitsva de « diffuser le miracle, pirsoum haness ». Nous ressentions que chaque moment de notre vie était en soi un prodige et qu'il fallait remercier Hashem ».

**רפואה שלמה • לשרה בת רבקה • שלום בן שרה • לאה בת מרים • סימון שרה בת אסתר • אסתר בת זימרה • מרדכי דוד בן פורטונה • יוסף זימרה בן מרדכי • רמונה • אליהו בן מרים • אלעזר רחל • יוחנן בת אסתר זימרה בת לילה • קמייסה בת לילה • תינא בת לאה בת סרה • אהבה יעל בת סוזן אביבה • אסתר בת אכל • טייטל בת קמונה • אסתר בת שרה**





## HANOUKA

✿ L'allumage doit se faire à l'emplacement définitif de la Hanoukia. Si on la déplace après l'allumage, on ne s'est pas acquitté de la Mitsva et il faudra l'éteindre, puis la rallumer à sa place définitive, sans Berakha. Certains évitent de la déplacer même après une demi-heure

✿ Il est interdit de profiter des lumières de Hanouka pour s'éclairer : c'est pour cette raison que l'on a pris l'habitude d'allumer une lumière supplémentaire que l'on appelle le Shamash. Il faut le placer au-dessus des autres afin que l'on voit bien qu'il ne fait pas partie des lumières de la mitsva

✿ La veille de Shabbat on allume d'abord les lumières de Hanouka et ensuite celle de Shabbat. Par contre, l'épouse n'a pas besoin d'attendre que le mari allume toutes les bougies ; elle allumera dès qu'il aura allumé celle du soir. Le dessin ci-dessous représente l'ordre d'allumage des bougies

✿ La coutume des Ashkénazim est que, chaque garçon de la famille allume les bougies, en prononçant la bénédiction. Il est souhaitable que chacun allume à une fenêtre différente, pour qu'un plus grand nombre de passants puissent les voir de la rue

✿ On allumera la Hanoukia à la fenêtre afin de « diffuser le miracle, pirssoumé nissa » mais celui qui habite dans un appartement situé au 4e étage (9.60m) devra allumer à côté de la porte d'entrée car ce n'est pas l'habitude de marcher dans la rue en levant la tête si haut

✿ Il est autorisé de mettre des beignets, soufganiots, sur la plata de Shabbat sans se soucier de garniture liquide qui est à l'intérieur

## ■ HANOUKA : Les femmes et les enfants, Rav Yits'hak Yossef shlita



Les femmes ont l'obligation d'allumer la Hanoukia, mais elles se rendent quittes par l'allumage du mari. Par contre, si ce dernier va tarder et que l'heure de l'allumage est arrivé (sortie des étoiles), elle ne l'attendra pas et allumera aussitôt. Mais l'expérience montre que dans de nombreux foyers, lorsque le père de famille allume en présence de toute la famille autour de lui, l'impact sur les enfants est différent. Il peut réjouir sa femme et ses enfants après avoir allumé, en entonnant des chants de Hanouka, en racontant des histoires sur la fête, et ainsi il pourra leur transmettre de nombreuses forces spirituelles. La joie est différente dans ce cas et il ne faut pas négliger cela car la joie dans l'accomplissement des Mitsvots est primordiale dans le Judaïsme.

En ce qui concerne l'allumage des enfants, il faut faire une distinction. Selon les Sefaradim, ils n'ont pas besoin d'allumer leur propre Hanoukia et se rendent quittes par l'allumage des parents. Mais s'ils le désirent, ils peuvent allumer une autre Hanoukia (comme celle qu'ils rapportent de l'école par exemple) mais uniquement après l'allumage des parents et sans faire de Berakha. Le père de famille allume toujours le premier, ensuite, son épouse ou ses enfants qui sont arrivés à l'âge de l'éducation (0 ans) peuvent allumer chacun leur tour le reste les autres Nerot. Les Ashkenazim ont pour habitude que chaque membre de la famille allume sa propre Hanoukia. Chacun agira selon son Minhag, sachant que l'essentiel est de transmettre un message aux enfants. Il faudra leur expliquer la signification de cette magnifique fête et ne pas se contenter de leur distribuer des beignets et des cadeaux.





Dans son introduction à cette Parasha, le Ramban écrit que nos Sages l'ont toujours considéré comme une préfiguration des futures expériences des Juifs dans l'exil. Toutes les fois que Rabbi Yanaï devait aller à Rome, à la cour royale d'Edom, pour plaider une cause de notre peuple, il réétudiait, avant de l'adapter aux circonstances, le récit de la rencontre entre Yaacov et Essav. Cette Parasha nous apprend comment Hashem a sauvé Son fidèle serviteur des griffes d'un ennemi plus puissant que lui, et a envoyé un ange spécialement chargé de veiller sur sa sécurité.

C'est une leçon pour toutes les générations. Tout ce qui a eu lieu entre Yaacov et son frère est destiné à se reproduire encore et toujours entre nous et la descendance de Essav. Ce que nous devons faire, c'est prendre l'exemple sur notre ancêtre. Tout comme il a concentré ses efforts dans 3 directions : la prière, l'envoi de cadeaux d'apaisement et l'élaboration d'un plan de fuite. Nous pouvons déduire de cette Parasha que les descendants d'Essav ne parviendront jamais à nous faire disparaître complètement, comme l'a tenté de le faire Hitler, Yima'h Shemo. Si une puissance persécute Israël, physiquement ou financièrement, une autre prendra invariablement les opprimés en pitié et leur offrira un refuge sûr. « Si l'ennemi vient vers un camp et le frappe, le camp restant sera sauvé » : le Midrash Raba (76,3) interprète ce verset à la lumière de ce que nous avons subi lors de la destruction du second temple : les Romains ont détruit les communautés Israël, mais celles de Diaspora ont survécu. Il en est de même pour les époques ultérieures. Même quand les descendants d'Essav paraissent forts, ils ne triomphent jamais.

**Sefer Talelei Orot**



Dans la Parasha de la semaine, nous assistons au fameux combat entre Yaakov Avinou et 'Essav. Toute sa vie, ce dernier a vécu dans le monde matériel, le monde du mensonge. D'ailleurs, il n'hésite pas à utiliser toutes sortes de méthodes douteuses afin d'arriver à ses fins. Il ne vit que pour le Olam Azé. Par contre Yaakov est le « Ish Aemet », l'homme de la vérité. Il ne cherche pas les plaisirs de ce monde mais, au contraire, pense à sa vie spirituelle. Donc, nous avons deux frères que tout oppose. Pourtant, ils vont se rencontrer lors d'un combat qui aura des conséquences sur le futur.

Lors de la lutte entre l'ange de 'Essav et Yaakov, ce dernier va se faire blesser à la hanche : le Zohar l'appelle Tamkhin Deoraïta. C'est-à-dire que 'Essav a voulu atteindre ceux qui supportent, au niveau matériel, la Torah. Quel est le rapport ? Les Sages disent que le nerf sciatique est lié à la capacité de procréer et que donc le but ici est de déstabiliser les descendants de Yaakov. De quel droit a-t-il pu le blesser à cet endroit ? Du fait que Yaakov se soit marié avec deux sœurs, Ra'hel et Léa. Même si la Torah n'avait pas encore été donnée et donc l'interdit non effectif, c'était tout de même une « faille » à son niveau. Le Ramban dit que nos pères avaient pris sur eux de garder la Torah en Israël. Mais comme Yaakov se trouvait en dehors de la Terre Sainte, il put épouser deux sœurs. Mais il n'est pas entré en Israël dans ces conditions puisque Ra'hel est morte en chemin. Puisque cette « faille » est liée à la procréation, alors l'ange de 'Essav a pu le toucher au nerf sciatique.

Essav représente en fait « la civilisation de la poussière ». Il ne cherche que les plaisirs de ce monde. Il dira à Yaakov dans le verset 33,9 : « J'ai beaucoup... ». Etant un homme de l'extériorité, il cherche la quantité. La Torah le compare au porc, car il n'a que le signe extérieur de casherout, les sabots fendus, mais pas le signe intérieur, le ruminement.

**Rav Benichou shlita**

Leilouï Neshamot Meyer Ben Lea ● Lea Bat Nina ● Rehaïma Bat Ida ● Reouven Chiche Ben Esther ● Avraham Ben Esther ● Helene Bat Haïma ● Raphael Ben Lea ● Ra'hel Bat Rzala ● Aaron Haï Ben Helene ● Yossef Ben Rehaïma ● Daisy Deïa Bat Georgette Zohara ● Raphael Ben Myriam ● Khalfa Ben Levana ● Raymond Khamous Ben Rehaïma ● Michael Fradji ben Sarah Berda ● Celine Emma Lea Bat Sarah ● Samuel Shalom Ben noun ben Yaël ● Aaron Ben Helene ● Tita Esther bat Helene



VAYICHLA'KH

**Samedi**  
**5 DÉCEMBRE 2020**  
**19 KISLEV 5781**

**entrée chabbat : 16h36**  
**sortie chabbat : 17h49**

- 01** | Le sable plus fort que les étoiles  
Elie LELLOUCHE
- 02** | Les cruches de Ya'acov : propriété et identité  
Joël GOZLAN
- 03** | Le message de 'Hanoukka  
Ephraïm REISBERG
- 04** | La hakafa richona de sim'hat thora  
Ménaïhem ZENNADI

## LE SABLE PLUS FORT QUE LES ETOILES

Rav Elie LELLOUCHE

Anticipant sa rencontre avec 'Éssav, à son retour de 'Haran, Ya'aqov, inquiet, se prépare. Après avoir envoyé à son frère des présents, le troisième des Avot s'apprête au combat puis s'épanche en prières vers Hashem. Exprimant ses craintes quant à ses propres mérites, Ya'aqov rappelle, malgré tout, la promesse divine relative à sa descendance en l'énonçant en ces termes: «**Et Toi tu m'as dit: Je te ferai du bien et Je rendrai ta descendance comme le sable de la mer qui ne peut se compter tant il est abondant**» (Béréchit 32,13). Rachi fait remarquer, cependant, que cette promesse divine ne fut pas adressée directement à Ya'aqov. En effet, lors de sa fuite vers 'Haran, vingt ans auparavant, Hashem assura à l'Élu des Avot une descendance comparable, non pas au sable de la mer mais à la poussière de la terre (Béréchit 28,14). La référence au sable de la mer remonte, en fait, à une promesse beaucoup plus ancienne, adressée à Avraham à la suite de la 'Aqédât Yits'haq: «**Multiplier je multiplierai ta descendance comme les étoiles du ciel et comme le sable se trouvant au rivage de la mer**» avait déclaré, alors, HaQadoch Barou'kh Hou au premier des Avot (Béréchit 22,17).

Certes, précise Rachi, en ayant assuré à Ya'aqov, lors de son départ précipité de Béer Cheva', vingt ans plus tôt, qu'Il ne l'abandonnerait pas jusqu'à l'accomplissement des promesses énoncées à son sujet, Hashem avait inclus, de facto, les promesses adressées à Avraham sur sa descendance. Il n'en reste pas moins vrai que le choix fait par l'Élu des Avot, en la circonstance, n'a pu être fortuit. En choisissant de rappeler l'engagement du Créateur, quant à ses descendants, en référence au sable de la mer plutôt que de mentionner celui établissant un lien avec les étoiles du ciel ou la poussière de la terre, Ya'aqov poursuivait, manifestement, un objectif spécifique. C'est l'analyse développée par le Kéli Yakar.

Si les étoiles présentent la double qualité du nombre et de l'éminence, écrit Rav Shlomo Ephraïm de Luntshitz (1550-1619), le sable et la poussière ne peuvent se prévaloir, quant à eux, de ces deux propriétés. Certes, le sable et la poussière sont innombrables mais ils ne revêtent aucune grandeur apparente. Aussi, le choix des étoiles, de la poussière ou du sable peut-il être entrevu, quant à la descendance des Avot, comme la préfiguration des moments plus ou moins glorieux que connaîtra le peuple d'Israël tout au long de son histoire et de son cheminement spirituel. Ainsi, la comparaison établie par Hashem entre le peuple d'Israël et les étoiles du ciel annonce-t-elle les périodes fastes des descendants des Avot, celles témoignant du haut niveau spirituel de la nation juive. À cette grandeur morale répondra, alors, l'assurance divine de la paix et de la prospérité.

Cependant, l'engagement formulé par Hashem aux Avot, quant à leur descendance, va bien plus loin. Même en l'absence de cette dimension spirituelle élevée, le Créateur n'abandonnera pas le peuple juif. C'est pourquoi, celui-ci pourrait-il connaître la déchéance la plus extrême, celle-ci ne signera pas sa disparition. C'est le sens de la référence à la poussière. À l'instar de nos ancêtres en Égypte, écrasés sous le poids de l'oppression, le 'Am Israël, défiant toute rationalité, se multipliera sans discontinuer. Quant au sable, il désigne, conclut le Kéli Yakar, ces époques médianes durant lesquelles le 'Am Israël, sans connaître ni les fastes de la grandeur ni les affres de l'oppression, pourra, assisté par son D-ieu, faire face à ses ennemis et se défaire de leur assauts. Car, à l'instar du sable sur lequel échouent, sans pouvoir le submerger, les vagues de la mer, les nations opposées au projet d'Israël et dont 'Éssav fut le maître à penser, verront leurs desseins destructeurs déjoués et leurs attaques repoussées. C'est pourquoi Ya'aqov choisit de rappeler cette promesse avant d'affronter son frère.

Il y a, cependant, une autre vertu dont le sable est l'illustration. Si, à l'opposé des étoiles, le sable ne doit pas ses qualités aux éléments singuliers qui le composent, il tire, malgré tout, sa force du lien qui unit ses innombrables grains. C'est ce lien que veut mettre en relief le prophète Hoché'a lorsqu'il prédit: «*VéHaya Mispar Béné Israël Ké'Hol HaYam Acher Lo Ymad VéLo Ysafer* – La multitude des Béné Israël sera comparable au sable de la mer qu'on ne peut ni mesurer ni compter» (Hoché'a 2,1). En associant dans la même prophétie le terme de nombre; Mispar, au caractère innombrable; *Lo Ysafer*, le Navi, explique le Séfat Émeth cité par le Rav Ita'h dans son Sefer Yé'éra'v 'Alav Si'hi, fait référence à l'unité. Le chiffre 1 exprime, en effet, un «nombre» qui ne peut être dénombré.

Certes, chacun des membres du Klal Israël doit, à l'instar des étoiles, mettre en lumière ses propres potentialités. C'est le sens de la première comparaison établie par Hashem, entre la descendance à venir d'Avraham et les étoiles, lors de la 'Aqédât Yits'haq. Cependant les Béné Israël ne mériteront, réellement, leur statut de peuple, de 'Am, que dans la mesure où ils parviendront à construire, tel le sable de la mer, leur unité. C'est d'ailleurs, souligne le Maharal, le sens du mot 'Am dont l'étymologie est à rapprocher du terme 'Im, avec. C'est cette unité, dont le ferment est l'adhésion à l'Unité divine elle-même, qui, seule, peut garantir la victoire du peuple élu face à ses ennemis. C'est elle qu'appelle et que rappelle, avec force, Ya'aqov à Hashem, alors qu'il s'apprête à livrer combat pour sa survie.



Avant sa rencontre – tant redoutée – avec son frère 'Essaw, Ya'aqov met à l'abri sa famille, ses troupeaux et l'ensemble de ses biens, en leur faisant traverser le fleuve Yabok.

À l'issue de cette action, le texte nous dit : **«Ya'aqov étant resté seul, un homme lutte avec lui jusqu'à l'aube.»** (Béréchit 32,25). C'est donc à ce moment, et dans cette solitude, que survient le combat de Ya'aqov avec l'Ange tutélaire de 'Essaw. On peut se demander pourquoi Ya'aqov, jusque-là très prudent, se met en danger en restant seul (*levado*) à un moment de grand péril ?

Un Midrash sur ce verset nous dit : « Ne lis pas *levado* (seul) mais *lecado* : pour sa cruche ! » Rachi explique le pshat (sens obvie) de ce Midrash, en citant la Guémara 'Houlin (91a) : « Ya'aqov a fait marche arrière pour récupérer de petites cruches oubliées dans son déménagement ! »

Ce commentaire est bien étrange. Nous savons que Ya'aqov a quitté Lavane béni en tout et chargé de richesses. Le détail des cadeaux envoyés à son frère en témoigne. Nous ne l'imaginons évidemment pas avare au point de ne pas supporter de laisser quelques cruches de peu de valeur derrière lui.

Quelle est donc l'importance de ces menus objets appartenant à un Tsaddiq (un homme juste et intègre) et quel message le texte cherche-t-il à faire passer ?

À propos de ce verset, la Guémara, toujours dans 'Houlin 91b, nous enseigne au nom de Rabbi Elé'azar : « Cela nous apprend que les possessions des Tsaddiqim ont plus de valeur à leurs yeux que leur propre vie ! »

Là encore, on ne peut pas comprendre cet enseignement comme l'éloge trivial de l'argent et des biens matériels. Non, si le Tsaddiq est attaché à ses possessions, c'est tout d'abord parce ses biens ont été acquis avec peine et « proprement », sans la moindre malhonnêteté. L'homme juste sait que l'une des questions qui lui sera posée lors de son départ de ce monde sera : « As-tu été honnête dans ton commerce ? » (Shabbat, 31a), et s'il accepte un salaire, c'est après s'être assuré qu'il le mérite pleinement. Le Tsaddiq veillera également à utiliser son argent au service de Hachem et pour accomplir les *mistwoth*. C'est donc un argent « investi », qui circulera avec « *hessed* » et discernement, d'où le poids qu'il donne à ses possessions. Mais au-delà de ces notions, une autre dimension émerge de l'acte de Ya'aqov. Par l'attachement porté à ces cruches,

à ces « petits objets », on devine la relation « pleine » que notre père entretenait avec ses biens. Les objets ont une histoire, un lien fort avec leurs propriétaires... Cette relation va bien au-delà de la simple matérialité des richesses et l'homme juste voit cela. Les lois de restitution des objets volés, traitées dans Baba Kamma, peuvent nous aider à comprendre.

## Objet volé, objet marqué... L'odeur de l'argent.

Dans la loi juive un voleur est tenu de rendre l'objet dérobé. Il est d'usage dans le Talmud d'approfondir les notions abordées en utilisant des « cas-limites ». La Mishna se demande ainsi comment faire si le voleur a fait subir une transformation à l'objet volé : « Quiconque vole du bois et en fait des meubles, de la laine et en fait des vêtements, il rembourse l'objet volé selon sa valeur au moment du vol. » (Baba Kamma 93b)

Le voleur rembourse la valeur de son larcin, mais garde donc l'objet volé... Le principe qui en ressort indique que les objets sont marqués « personnellement » par leurs propriétaires, même illégitimes. En tondant une brebis volée, le voleur imprime sa marque sur l'animal ; en modifiant les planches de bois dérobées, il se les approprie. On voit ici que la relation à l'objet n'est pas seulement économique, ni même « morale » : s'il doit rembourser l'objet volé, le voleur est néanmoins « considéré » par le Talmud comme étant au final son propriétaire, dès l'instant qu'il se l'est approprié par une transformation, aussi minime qu'elle soit (comme le traitement d'un bois ou d'une étoffe dérobée) !

L'origine de cette loi rapportée dans la même Guémara permet d'aller plus loin. Cette source se trouverait dans un verset de la Parashat Ki-Tetsé : **« Tu n'apporteras pas le salaire d'une prostituée, ni la chose reçue en échange d'un chien, dans la maison de Hachem, ton Éloqim comme offrande votive, car c'est une abomination pour Hachem, tant l'un que l'autre (« gam chené'em ») »** (Devarim, 23/19)

Sur l'expression « *gam chené'h'em* », Rachi rapporte l'avis de Beth Shammaï, qui étend l'interdiction d'offrir au Temple toute transformation potentielle de ces salaires « douteux », comme par exemple du blé transformé en farine, ou un animal pur obtenu en échange d'un chien. (Terouma 30B)

Le détournement (d'usage ou d'apparence) d'un bien mal acquis ne

pourra donc pas en purifier l'origine... L'argent a bien une odeur, le salaire de la prostituée ne sera pas accepté, même après transformation, même après Teshouva !

Par ces lois, la Torah et les 'Hakhamim nous font prendre conscience de la charge symbolique imprimée à l'argent et aux objets que l'on possède... Nos biens ont une histoire, et ne se réduisent pas à de simples supports économiques, inertes et interchangeables !

Vivre et posséder en pleine conscience. Quel peut être le sens d'une telle prise de conscience ?

La pratique des *Mitswoth* nous permet bien sûr d'être connectés à Hachem et à une transcendance, mais nous amène aussi à être « pleinement » présents à notre existence. Le moindre de nos actes, des plus triviaux (manger, nous habiller et bien d'autres...) aux plus « inspirés » (apporter un sacrifice au Temple, aujourd'hui prier sa Tefila...) se charge d'un poids, d'une portée forte, qui nous rend à chaque instant présent à notre vie, nous préservant du risque de seulement la subir.

L'attention – éminemment symbolique – que porte Ya'aqov à ses cruches, ainsi que les textes de la loi orale analysant notre relation à l'argent, étendent cet impératif à nos possessions. Nos biens, notre argent, sont « *hachouvim* », ils ont un poids, une densité. En Hébreu (Lachone haQkode'sh, langue sainte), l'or se dit *Zahav* (*Dahava* en araméen), qui amène à l'amour (*Ahava*), tandis que l'argent, *Kessef*, évoque le désir (*Nikhsaf*, j'ai désiré). Tant de sentiments requièrent un cadre, sinon on risque de s'y perdre... Nos sages et notre Torah nous montrent un chemin. Rappelons-nous enfin qu'en Hébreu, une autre façon de nommer l'argent est *Damim*, pluriel de *Dam* (le sang)... Le message est clair : comme le sang, l'argent fait vivre, il irrigue... Mais à la condition de circuler correctement ! Ce n'est donc absolument pas de l'âpreté aux gains dont il s'agit ici, mais au contraire de la pleine reconnaissance de la *Berakha* que constitue l'acquisition de biens matériels, et du souci constant de leur bonne utilisation...

Bref, se réjouir de sa part (être « *Same'ah be 'halko* », comme nous le recommandent *Pirke Avot* 4,1) et lui rendre justice, ce que notre Lachon Akodesh traduit si justement par *Tsedaka* !

Shabbat Shalom.

*Inspiré d'un chi'our de Jean Claude Bauer, et d'un texte du Rav Mordé'hai Miller.*



Le Yisma'h Israël (R. Yera'hmiel Israël Yits'haq d'Alexander, 1853-1910), enseigne que le mot "Hanoukka" est constitué des mots "Hanou" ("ils campèrent") et Ko ("ainsi").

Ce dernier terme doit être compris dans son contexte d'emploi : il a été prononcé par Hachem au sujet d'Avraham Avinou quand, après que ce dernier eût contemplé le ciel étoilé tandis qu'il était démuné d'enfants, Il lui déclara : «**Koh yihé zar'ekha – "Ainsi" sera ta descendance.**» (Béréchit 15, 5).

Avraham a été longtemps plongé dans un état de tristesse et de mélancolie. Il était convaincu que l'héritage matériel et surtout spirituel qu'il avait acquis n'échoirait jamais à sa descendance, mais serait seulement repris par son serviteur. C'est dans ce contexte que Hachem le réconforta et lui assura cette bénédiction.

Dès lors, ayant cru à cette promesse, Avraham acquit une force supplémentaire dans le domaine de la "Émouna" (la foi en D.ieu), comme en témoigne le verset suivant : «**Et il eut foi en Hachem, et Hachem lui en fit un mérite.**» (ibid. 15,6)

Ce mériter particulier, qu'il acquit au sein d'une situation de doute et de désespoir, fut transmis à ses descendants et les aida à surmonter toute situation difficile et obscure. C'est ainsi que, même si un jour le Peuple Juif s'abaissait à un niveau spirituel extrêmement faible, il pourrait toujours, au cœur de sa détresse, rappeler le mérite d'Avraham qui est resté fidèle à Hachem dans des circonstances désespérées et qui parvint à sortir de l'obscurité à la lumière.

C'est exactement ce mérite qui s'est avéré nécessaire à l'époque du miracle de 'Hanoukka. Le niveau spirituel du Peuple Juif était alors au plus bas. L'écrasante majorité du peuple était soumise à l'emprise du système de pensée grecque, et nombre d'entre eux avait abandonné toute pratique des Mitsvot, et même toute réflexion liée à la Torah et au Judaïsme.

Le système de pensée étranger qui les agressait était pourtant fondamentalement opposé au message prôné par la Torah : un des axiomes de base de la philosophie

grecque prétendait que "tout est explicable et rationnel", qu'il n'existe nulle force extérieure capable d'interagir avec le monde. Quand bien même la notion de divinité était une composante de cette philosophie, c'était avant tout pour l'associer volontiers à des comportements égoïstes et pétris de défauts humains plutôt que d'être perçue comme une entité associée au bien pur et à l'assistance de ses créatures.

Les grecs allèrent jusqu'à affermir leur domination intellectuelle sur celle de la Torah en intimant à chaque Juif l'ordre «d'écrire sur la corne d'un taureau qu'il n'a ni part ni héritage au D.ieu d'Israël» (Béréchit Rabba 2, 5).

De nombreux commentateurs se sont interrogés sur la nécessité d'une telle injonction. Selon le Yisma'h Israël, ce que les grecs voulaient dire, c'est que l'appel vers D.ieu depuis une situation difficile était chose inaccessible. En effet, d'après tous les avis, la corne du taureau est rituellement impropre à être utilisée comme un «chofar», l'objet rappelant par excellence la possibilité pour l'homme de pouvoir "crier" et en appeler à Hachem pour qu'Il le secoure de sa détresse. Le rappel imposé par les Grecs était destiné à détruire toute opportunité de se souvenir qu'il était possible de vivre dans un système de pensée différent du leur, de se tourner vers son D.ieu, et lui demander aide et assistance.

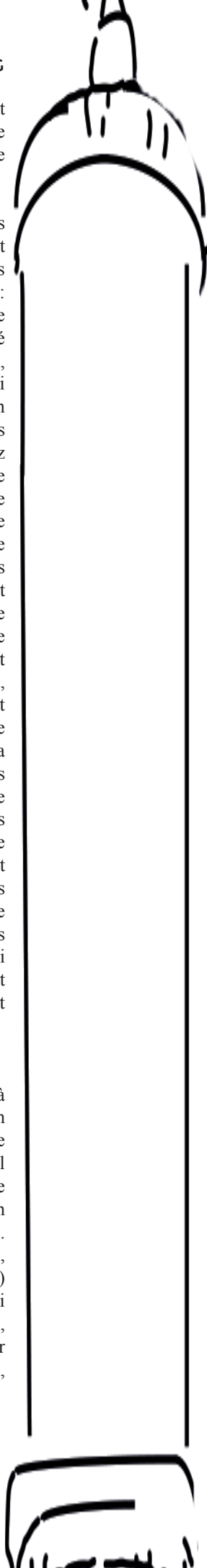
Le terme "huile" est régulièrement associé, dans les textes midrashiques et kabbalistiques, à la dimension de la sagesse et de la pensée.

Cet axiome acquis, nous comprenons que la souillure de toute huile pure du Beth Hamiqdash est également la souillure d'un mode de pensée authentiquement Juif. Avec l'impureté intellectuelle véhiculée par les grecs, devait disparaître la Émouna, la foi en l'existence de D.ieu et en la Torah, qui est pourtant l'une des bases de la sagesse juive. L'état moral de ceux qui décidèrent de rester fidèles à la Tradition reçue de leurs ancêtres était extrêmement faible. Comment contrer ce titan et son système de pensée si étranger à la Nation et pourtant si puissant? Ils prirent alors une initiative frisant la

folie. La poignée de résistants allait affronter l'empire grec. Contre toute attente, ils triomphèrent dans le combat !

Quand la victoire militaire contre les grecs se produisit, les choses prirent une dimension nouvelle. Les Juifs renouèrent avec leur mode de pensée: Hachem existait et, mieux que tout, Sa Présence écrasait la fatalité d'un monde fermé qui, soi-disant, n'accordait pas droit au miracle ni à l'intervention divine. Hachem dominait les lois naturelles et les bouleversait selon Son gré, au nez et à la barbe de la nation considérée alors comme une puissance mondiale. Aux yeux des Juifs, cette vérité apparaissait telle une "lumière dans l'obscurité" : comment les faibles triomphèrent-ils des forts, et une simple poignée d'hommes d'une armée immense et redoutable ? Le message du Judaïsme apparaissait clairement: D.ieu intervient partout, à grande échelle mais également dans l'histoire personnelle de chaque individu. C'est d'ailleurs pour cela que 'Hanoukka fut fixée pour toutes les générations. Les Juifs de l'époque du miracle avaient déjà vécu le plus beau des événements, mais encore fallait-il transmettre le message et "passer le flambeau" aux générations futures qui risquaient de connaître des stades spirituels plus dégradés au cours du lourd exil romain qui allait prendre la place des grecs, et qui se distinguera par sa longueur et sa pénibilité.

Ce message tient en un mot : la foi. La foi en ce que Hachem intervient à notre demande dans notre quotidien est suffisante pour sortir la personne de tous ses problèmes, et de son exil particulier et collectif. C'est en ce sens que l'on comprendra l'allusion faite à l'épisode d'Avraham. 'Hanoukka propulse notre peuple, et lui permet de s'installer ('Hanou) dans la dimension du "Ko", la foi pure et simple en l'assistance divine, pourvu que nous la demandions, pour toutes ses créatures, au quotidien, pour toujours.





L'âme qui est rattachée au Divin, ne veut pas descendre sur terre et aller dans un corps matériel mais Hachem l'y oblige, pour rehausser le corps matériel et lui donner une dimension spirituelle. Et Hachem sait quel est le tiquon du corps. Hachem connaît les tenants et les aboutissants de chaque créature qu'Il a créée avec une grande sagesse. Donc quand Hachem dit à une âme de descendre, c'est pour réparer les dégâts d'un précédent gilgoul (vie antérieure).

Mais pour ne pas en venir à fauter, il faut s'inspirer de notre ancêtre Avraham Avinou qui a compris que le 'hessed (bonté, générosité, attention aux besoins d'autrui) pouvait venir à bout des taavot (pulsions, passions, tentations) : notamment la jalousie, la cruauté et la colère.

Donc, c'est en s'appuyant comme le premier des Avot sur la mida de 'hessed que l'on pourra éloigner de son cœur la jalousie, la colère et la cruauté. Même la cruauté que l'on pourrait avoir envers un insecte ne doit pas y avoir de place, ni la colère dans l'intimité de sa maison.

Le « Yéhi ratson » d'Avraham, récité lors de la haka'fa richona de Sim'hat Thora (le premier des tours accomplis ce jour-là autour de la Téba) nous éclaire sur la jalousie. Il faut comprendre que sans 'hessed, la jalousie et la colère font sortir l'homme de ce monde, comme l'enseignent les Pirké Avot : « Rabbi Elé'azar Bar Qaparra surenchérit et dit que la jalousie exclut l'homme de ce monde mais aussi du monde à venir » (4,21). Rabbénou Yona cite les versets selon lesquels « la jalousie est la carie des os. » (Michlé 14,30). La jalousie témoigne d'un manque de émouna envers le Créateur, car Il accorde à chacun la part qui lui revient. Personne ne touche, ne fût-ce que de l'épaisseur d'un cheveu, à ce qui est destiné à son prochain. Comme l'enseigne le Messilat Yécharim (Rabbi Moshé 'Haïm Luzzato dit Ram'hal, 1707-1746) : « La jalousie est le signe d'un manque d'intelligence et une preuve de sottise. L'envieux ne gagne rien et ne cause aucun tort à celui qu'il jalouse. Il ne nuit qu'à lui-même. C'est

du fait de la jalousie que Kora'h et son assemblée ont été sortis de ce monde et aussi à cause de la recherche des honneurs. »

De la même manière la cruauté peut être éradiquée par la mida (dimension, mais aussi trait de caractère, voie de conduite) de 'hessed. Comme l'écrit le prophète : « Ils sont armés d'arcs et de lances; ils sont inexorables et ne connaissent point la pitié. » (Yirmiahou, 50,42) Cette mida n'existe pas chez les justes mais dans l'âme des méchants. Comme il est écrit dans Michlé « la pitié des méchants est cruelle comme et celle des effrontés ». « Une Nation effrontée est celle qui n'aura point de respect pour le vieillard et point de pitié pour l'adolescent. » (Dévarim 28,50)

Sont inclus dans la catégorie des hommes cruels ceux qui volent leur prochain ou lui font de la peine. Celui qui vole le pauvre sera puni de mort comme il est écrit : « Ne vole pas le pauvre car il est sans défense et Hachem prend en main leur cause et prive de la vie ceux qui les lèsent ». « L'homme miséricordieux est bon avec son âme mais l'homme cruel tourmente sa chair » (Michlé 11,17). En effet, la cruauté ressemble aux lions qui agressent et déchirent. Quand la colère s'empare de quelqu'un, sa compassion disparaît tandis que sa cruauté grandit pour détruire. Comme il est écrit dans Michlé (24,4) « Cruelle est la colère, violent le courroux », tandis que Hachem peut mêler les attributs de colère et de compassion. Comme le dit Habakouk (3,2) : « Dans Ta colère, souviens Toi de Ta pitié. » Chez l'homme, colère et compassion sont incompatibles.

Il est écrit dans Michlé (24,17) « Ne te réjouis pas de la chute de ton ennemi. Et lorsqu'il faiblit, n'en sois pas joyeux. ». L'homme vengeur et rancunier n'est pas conciliant et ne pardonne pas à ceux qui lui ont causé du tort, ce qui entraîne disputes et haines. Or tu sais combien est bonne l'harmonie. L'homme qui vole son prochain, c'est comme s'il lui prenait

son âme (Baba Métsia 58b) et même s'il ne lui a volé que quelques sous, il est passible de mort (ibid. 59a) et celui qui diffame la moralité d'une famille n'obtiendra jamais réparation.

Enfin, de la même manière, le 'hessed tel que nous l'a enseigné Avraham Avinou permet de lutter contre la colère. Car la Chékhina ne réside plus face à la colère (Kohélet). La colère est une maladie de l'âme. Le méchant dans sa grande colère ne réfléchit pas, Hachem ne fait pas partie de ses pensées : il en oublie même ce qu'il a étudié et devient sot car la colère repose au sein des sots.

Quels exemples et quels enseignements doit-on retenir de nos Patriarches ? Chacun d'eux a excellé dans son service divin comme Avraham l'a fait avec le 'hessed. L'héritage de nos patriarches s'est porté au-delà du din. Si les patriarches ont été exemplaires dans leur service divin (ben adam la Makom – entre l'homme et D.ieu), nous nous devons d'être méritants envers notre prochain (ben adam le'havéro – entre l'homme et son prochain). Si Shim'on emprunte vingt euros à Réouven, Réouven ne réclamera que quinze euros à Shimon comme cela est écrit au troisième chapitre de Bérakhot. Parce que le Beth Hamiqdash chéni fût détruit à cause de la haine gratuite, nous devons nous inspirer de l'exemple des Avot qui ont été exemplaires avec Hachem pour améliorer nos relations à autrui, même si nous sommes loin de ressembler aux Avot.

*Leyllouï Nichmat Henriette bat Bélla*

Ce feuillet d'étude est dédié à la mémoire de Elicha ben Ya'acov DAIAN







## Parachat Vayichla'h Par l'Admour de Koidinov chlita

La semaine prochaine commencent les huit jours de 'Hanoukah, et comme nous le savons, la lumière de chaque fête brille le chabbat précédent, ce qui nous ramène d'ores et déjà à réfléchir à l'allumage des bougies afin que nous puissions accomplir cette mitzvah comme il se doit, et éclairer notre âme de sa lumière.

Il est dit dans la guemara que nous devons allumer les lumières de 'Hanoukah à l'extérieur, à la porte de notre maison afin de diffuser le miracle ; nous devons donc expliquer pourquoi les sages ont institué le souvenir de cette mitzvah de cette manière.

Les grecs ont voulu faire oublier la foi en Dieu aux Béné Israël, comme nous le dit le midrach, ils ont ordonné aux juifs d'écrire sur une corne de taureau qu'ils n'avaient aucune part dans le Dieu d'Israël, et les tsadikim hasmonéens ('Hachmonaïm) se sont levés contre eux, et ont combattu au-delà de leur force ce qui leur a amené la victoire ; les plus forts ont été soumis aux plus faibles, et les plus nombreux sont tombés dans les mains d'un petit nombre.

Lorsqu'un juif étudie la torah et pratique les mitzvot, il bénéficie grâce à cela de la bonté des cieux. Cependant, si l'Homme sert Son Créateur seulement en fonction de ses forces, et se trouve par conséquent restreint dans son action, alors les bontés qu'il recevra seront limitées, et seront temporaires ; en revanche si l'Homme se dévoue pour Lui avec un amour intense, et se sacrifie au-delà de ses capacités, il méritera alors mesure pour mesure de recevoir un bien illimité qui sera, lui, éternel.


Ainsi agirent les 'Hachmonaïm, bien qu'il fût impossible d'après la nature de combattre l'armée grecque, ce n'est que grâce à **l'amour** et au **sacrifice** pour Dieu qu'ils reçurent des bontés illimitées et perpétuelles afin que perdure la foi des Béné Israël.

Comme les livres de 'Hassidout le soulignent, la lumière de 'Hanoukah brille en particulier tel un phare pour les dernières générations qui se trouvent dans l'obscurité de l'exil, car cette lumière est illimitée et se diffuse continuellement, même lorsque les Béné Israël sont au plus bas, et tout juif quel que soit son niveau spirituel reçoit ce bienfait par le mérite des 'Hachmonaïm.

C'est pourquoi nos sages ont institué les bougies de 'Hanoukah afin de permettre une diffusion du miracle en continu pour faire savoir à tous que la lumière de cette fête éclaire chaque juif. De plus il est connu que c'est la raison pour laquelle nous allumons en dessous d'un mètre (dix tefa'him), car la lumière de 'Hanoukah atteint même les endroits les plus bas et sombres ; et par sa force, chaque juif peut sortir de sa situation et se rapprocher du Saint-Béni-Soit-Il.

Pour aider, cliquez sur :  
<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Contact : +33782421284

 +972552402571

Publié le 03/12/2020



## VAYICHLA'H

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Chaque semaine OVDHM a le plaisir de vous concocter une succulente Daf, préparée avec le plus grand soin par d'éminents rabanin. Comme vous l'avez constaté elle n'est pas épicée par divers sponsors ou publicités. Elle est imprimée et distribuée dans plusieurs villes en Israël, envoyées par mail à des centaines d'abonnées, propagée par WhatsApp, et partagée sur différents groupes et réseaux. Vous aussi mettez votre grain de sel pour que ce Zikouï Harabim continue et s'agrandisse avec plus de moyens, plus d'impression et de nouvelles innovations. Plus qu'un don, c'est un partenariat ! Pour toutes occasions mariage, bar-Mitsva, naissance, réussite, réjouissance, réservez la Daf de la paracha qui correspond et faites-la déguster au plus grand nombre...

### Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« Yaakov envoya des messagers en avant, vers son frère Éssav, au pays de Séir, dans la campagne d'Édom. Il leur avait donné cet ordre : "Vous parlerez ainsi à mon seigneur, à Éssav : "Ainsi parle ton serviteur Yaakov : « J'ai séjourné chez Lavan et prolongé mon séjour jusqu'à présent. J'ai acquis bœufs et ânes, menu bétail, esclaves mâles et femelles ; je l'envoie annoncer à mon seigneur, pour obtenir faveur à ses yeux. » (Berécht 32 ; 4-6)

Rachi nous explique le terme « j'ai séjourné » comme ceci : Je n'y suis devenu ni un ministre ni une personnalité importante, mais je suis resté un étranger, et tu n'as donc aucune raison de me haïr à cause de la bénédiction que m'a donnée ton père : « sois un maître pour tes frères », car elle ne s'est pas réalisée. Autre explication : « j'ai séjourné » en hébreu se dit « Garti / גרתי » qui a la valeur numérique de 613. Ceci afin de nous informer par allusion que tout en séjournant chez Lavan, Yaakov avait continué d'observer les 613 Mitsvot sans prendre exemple sur son mauvais comportement. Selon une première lecture de ce Rachi, nous voyons immédiatement la grandeur de Yaakov qui signale à son frère (et donc à toute la postérité),

## UN MAL POUR UN BIEN

que tout en vivant avec Lavan le mécréant, il a tout de même continué à observer les Mitsvot.

Ce message est une leçon pour toutes les générations : « Je n'y suis devenu ni un ministre ni une personnalité importante » nous dit-il. Pourquoi ? Parce qu'il n'a pas eu le temps de s'occuper des affaires de l'État puisqu'il a observé tous les commandements de la Torah et poursuivi une étude intensive malgré toutes ses richesses accumulées.

Yaakov s'explique sur la valeur de cette richesse à ses yeux. Il est vrai qu'il avait travaillé très dur et fait fortune, mais il tint à nous léguer un message fondamental, plus précieux que ses biens :

La matière dans ce monde est certes importante, mais elle est éphémère. Le but principal de la vie n'est donc pas la richesse en soi, bien sûr, puisque nous n'emportons aucun bien avec nous lors du voyage dans l'Autre Monde ! La matière n'est donc pas le but mais le moyen. Celui de se mettre totalement et avec tout ce que nous possédons, au service de D., (ce que nous voyons dans le Chéma Israël qui dit : « Aimez Hachem votre D. avec tout votre cœur, et votre âme, et tous vos moyens... »).

Suite p3



Hachem votre D. avec tout votre cœur, et votre âme, et tous vos moyens... »).

### Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

## N'AI PAS PEUR, UN ANGE EST À TES CÔTÉS

Notre paracha cette semaine rapporte le retour de Ya'akov en terre sainte après un dur labeur chez Lavan, son beau-père. Ce retour ne sera pas à l'image d'un long fleuve tranquille... puisqu'il devra rencontrer son frère Éssav. Ils ne se sont pas vu depuis 36 années et pourtant la haine d'Éssav reste vivace. Notre saint patriarche Ya'akov enverra des émissaires afin de connaître ses intentions. Ils revinrent au campement en informant qu'Éssav arrive avec 400 hommes prêt à en découdre. Ya'akov enverra alors des présents pour l'ama-douer, puis il priera et enfin il séparera son campement en deux car il prévoit l'attaque; Ya'akov veut s'assurer qu'une partie de ses enfants soit sauvée. La suite sera intéressante puisque Ya'akov se battra toute la nuit avec l'ange d'Éssav (la représentation spirituelle d'Éssav) et il gagnera au petit matin (comme quoi, un érudit -personnifié par Ya'akov- à plus de force qu'un être fait de feu ! Après ce passage, Ya'akov pourra rencontrer Éssav sans avoir peur, car il l'avait déjà vaincu au niveau spirituel.

Rachi et le saint Zohar enseignent que les émissaires envoyés étaient eux-même des anges et non des hommes. Le Zohar précise que ce sont les mêmes anges qui protègent l'homme à tout moment ! En effet, depuis la sortie du ventre de sa mère, le ciel attribue au nourrisson un mauvais penchant : le Yetser Hara'. Et cette création spirituelle ne le lâchera pas jusqu'au dernier jour de sa vie. Seulement à partir de 13 ans pour les garçons, arrivera le bon penchant. Le bon penchant apparaît après que l'homme commence à se purifier par l'application des Mitsvot. Et le 'hidouch (la nouveauté) c'est que le Zohar enseigne que ces deux penchants sont des anges qui se tiennent à droite et gauche de l'homme ! Et pour Ya'akov, le Tsadiq : il a réussi une chose extraordinaire, c'est que son mauvais ange vienne servir le bon ! Donc lorsque Ya'akov a envoyé des émissaires il s'agit de ces deux anges comme dit le Psaume du roi David : « Car J'ai, dit Hachem, ordonné à des anges de te protéger dans tous tes déplacements » ! Par ailleurs, on apprendra si l'on peut dire, que nos grands-mères et nos mères ne se sont pas trompées lorsqu'elles disaient aux enfants avant de

dormir : « N'ai pas peur, un ange est à tes côtés... ». Dans la suite, le Beth Halévy fait remarquer quelque chose de très intéressant. Lorsque Ya'akov a prié -avant qu'il ne se batte avec l'ange-, il a dit : « Sauve-moi de mon frère, sauve-moi d'Éssav... ». C'est à dire que Ya'akov craint la rencontre avec son frère à deux niveaux : Éssav le guerrier mais aussi Éssav comme frère. Mieux encore, Ya'akov a fait précéder dans sa prière le frère à celui d'Éssav le tueur ! De là apprend le Bet Halévy,

Ya'akov a plus peur de la fraternité de son frère que de sa haine ! Et je poserais la question à 1000\$ -pour mes lecteurs- qu'est-ce qu'il y a à craindre de la fraternité d'Éssav ? Est-ce si grave d'être main dans la main avec la société que propose Éssav/l'Occident ? La réponse que je vous propose c'est OUI ! Preuve en est que la société juive traditionnelle a toujours refusé le melting-pot avec les sociétés ambiantes... Et c'est pour cela qu'il a existé des shtetls -petites bourgades en Pologne ou le Mellah en Afrique du Nord et même les ghettos- donc ce n'est pas une invention des orthodoxes de 2020. De nos jours on peut voir ce même système en

Terre promise avec les villes et les quartiers religieux. Pareillement, ces endroits fermés veulent conserver leur authenticité juive face à la société ouverte à tout libéralisme.

Ce dilemme -le rapport avec Éssav- a même existé dans le monde des Yechivoth. En effet, la première Yechiva du monde, celle de la ville de Wolozin au début du 19<sup>e</sup> siècle, a été sommée par le ministre de l'éducation russe d'insérer dans son cursus des matières profanes comme l'enseignement de la langue russe et autres... Le Roch Yechiva de l'époque, le Netsiv, rabbi Naftalie Tsvi Yehouda Berlin, s'est opposé de toutes ses forces jusqu'au point où il a fermé sa Yechiva. Et il expliqua son point de vue : « Dans la Tora il est marqué : »Afin de séparer le saint du profane « dans le sanctuaire ». Explique le Roch Yechiva, « toutes les fois où l'on a mélangé le saint au profane, jamais le profane n'est devenu saint... Au contraire, c'est les saintetés qui se sont abîmées. » En d'autres termes : il est plus facile de tirer les choses vers le bas que de les élever...

Rav David Gold ☎ 00 972.55.677.87.47





## Zoom sur la Paracha...

Rav Breuer

**Y**aacov est revenu en Erets Israel ou il se prépare à la rencontre avec Essav. Lors de son retour, il fait passer sa famille et ses biens par le gué du Yabboq. Pour une raison qui nous échappe, Yaacov décide de retraverser le Yabboq. "Yaacov demeura seul, puis un individu lutta avec lui jusqu'au petit matin" (32,23)

Le traité 'Houlin (91a) nous dévoile la raison de ce retour. Yaacov s'est rappelé qu'il avait oublié de petites fioles. Cela nous étonne. Nous avons tous déjà quitté un endroit lors d'un déménagement. Nous ne serions pas revenus pour chercher quelques fioles.

Yaacov a acquis ses fioles honnêtement, elles ne portent pas la moindre poussière de vol. Le talmud, toujours traité 'Houlin(91a), explique que c'est pour cela que les biens du juste lui sont plus chers que son propre corps.

## LES PETITES FIOLES...

Ces propos sont pourtant étonnants. Nous aurions attendu du juste qu'il préfère son corps, qui accomplit des mitsvot, plutôt que ses biens matériels fussent-ils acquis honnêtement.

Rabbi Mordechai Miller fait remarquer que le corps, la vie d'une personne est obtenu sans aucun effort de son propriétaire. D'ailleurs, le traité Nidda (31a) nous enseigne qu'il y a trois associés pour une naissance: Dieu, le père et la mère. On pourrait alors croire que les fioles sont chères aux yeux de Yaacov parce qu'elles sont le produit de son travail. Plus que cela, elles sont le fruit d'un travail dirigé par une morale élevée. Quand Yaacov va chercher ses fioles il va chercher le témoignage de sa profonde moralité.

Rav O. Breuer



## Savez-vous pourquoi?

## UN JOUR DE PLUIE

**L**e jour de pluie est plus grand que le jour où la Torah fut donnée.

Dans le traité Taanit (7a) Rava nous dit que le jour de pluie est plus grand que le jour où la Torah fut donnée.

Les propos de Rava sont surprenant, comment peut-on comparer un jour de pluie avec le jour de



matan Torah? En effet ce jour-là tout le peuple juif a été consacré comme

peuple et a reçu la Torah. L'admour de Boyan Chalit"a propose de répondre comme suit. Le jour de matan Torah, nos ancêtres s'étaient engagés mais n'avaient pas encore accompli les mitsvot. Il y avait

encore un doute. Mais quand le jour de pluie arrive tous les doutes sont dissipés, nous accomplissons ce qui est écrit dans la Torah:

"Si vous vous conduisez selon mes lois, si vous gardez mes préceptes et les exécutez, je vous donnerai les pluies en leur saison, et la terre livrera son produit, et l'arbre du champ donnera son fruit." (Vayikra 26,3-4).

La guemara (Ketouvt 5a) explique un verset des psaumes en ce sens: "les cieux racontent la gloire de Dieu et le firmament proclame l'œuvre de ses mains" (19,2). Ne lit pas l'œuvre de ses mains mais les actions des tsadikim, et ne lit pas firmament mais pluie. Le verset deviendrait donc: "les cieux racontent la gloire de Dieu et la pluie proclame les actions des tsadikim". La pluie témoigne donc de l'accomplissement de la Torah et des mitsvot.

Que les pluies qui tombent sur la terre d'Israël soient pour nous source de bénédictions.



## Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

## LE SALAIRE DE L'ABNÉGATION

**A**près avoir mis au monde six enfants, Léa tombe de nouveau enceinte et sait par Roua'h Akodesh qu'il s'agit encore d'un garçon. Douze tribus devaient former le peuple juif. Chacune des servantes avaient déjà deux garçons. Il ne restait donc qu'une tribu à Ra'hel. Léa, peinée face à une telle situation, et à ce qu'éprouverait sa sœur d'avoir un statut inférieur aux servantes, décide de prier et de demander à Hachem d'intervir les fœtus. C'est ainsi qu'elle met au monde Dina et que Ra'hel donne naissance à Binyamin.

Rav Steinman Zatsal explique qu'un homme qui fait preuve d'abnégation envers son prochain, ne perd jamais ! Comment comprendre qu'après un tel sacrifice, Léa enfante Dina, qui sera prise de force par C'hem et donnera naissance à un enfant issu d'une telle relation ? Telle est la récompense de notre Matriarche

pour sa dévotion envers sa sœur ?

L'enfant qui naîtra de la relation entre C'hem et Dina n'est autre que Osnat. Elle fut renvoyée de la maison de Yaacov à cause de son origine, arriva en

Egypte et se maria finalement avec Yossef. Elle donna naissance à Ephraïm et Menaché qui eurent chacun le titre de tribu à part entière. Si Léa avait donné naissance à un garçon, elle aurait été mère de sept tribus, or son abnégation lui valut de devenir la grand-mère de deux tribus supplémentaires.

« Celui qui fait preuve d'abnégation ne perd jamais au change ».



## Instant de famille

Rav Aaron Partouche

**"Sauve-moi, je t'en prie, de la main de mon frère, de la main de Essav"** (Beréchit 32;12)

**Y**aacov semble se répéter, il n'a qu'un seul frère! Le fait de dire "sauve-moi de la main de mon frère" ou "sauve-moi de la main de Essav" nous aurait suffi! (cf Rachi).

Le Beth Halévy répond que Yaacov avait peur de deux approches différentes de Essav:

-celle en tant que guerrier: Essav et ses 400 hommes.  
-celle en tant que frère!

Le fait d'être exposé à une mauvaise influence porte préjudice à la personne autant qu'une menace physique! (et même plus, la Guémara nous dit qu'il est plus grave de faire fauter son frère juif que de le tuer!)

Rabbi Aquiva Eiger nous dit que c'est une des interprétations que l'on peut donner à la Michna dans Brakhot: "On ne

## ATTENTION À L'ENTOURAGE

doit prier la Amida que lorsqu'on est empreint de sérieux. Même s'il y avait un serpent entouré autour de notre jambe on ne devrait pas s'interrompre, même si un roi serait "choël bichlomo" (nous saluerait), on ne devrait pas lui répondre."

Même si un roi non-juif, voudrait notre chalom, en nous montrant une face de "frère", on ne devrait pas lui répondre tant le danger d'être influencé est grand!

Le Rambam nous dit: "L'homme, par nature, est influençable (...) voilà pourquoi il se doit d'être constamment en compagnie des sages pour apprendre de leurs actions"

Nous devons donc impérativement faire attention à l'entourage de nos enfants afin qu'ils subissent la meilleure influence possible.



Rav Aaron Partouche ☎052.89.82.563  
✉eb0528982563@gmail.com





# UN MAL POUR UN BIEN (suite)

C'est un enseignement de notre Sainte Torah et nous comprenons dès lors que l'argent n'est là que pour nous permettre de faire et d'embellir les Mitsvot : créer l'atmosphère pure d'un foyer Juif digne de ce nom avec une belle table de Chabbat, de belles Mézouzot, les meilleurs enseignants pour nos enfants, le plus d'invités possibles, de Tsédaka, etc...

Telle est la leçon que nous devons tirer de la conduite de Yaakov. Comme lui, nous devons aspirer à trouver grâce aux yeux de D. à chaque instant de notre vie, faute de quoi nous risquons de perdre de vue l'essentiel à cause de nos richesses.

A la fin de son commentaire, Rachi nous dit ceci : (Yaakov) « n'a pas suivi le mauvais comportement de Lavan ».

Ce qui ne vient pas nous faire ici l'éloge de Yaakov au sens où on l'entendrait de prime abord. En effet, Yaakov ne vient pas nous dire qu'il est content de ne pas avoir suivi son chemin. Au contraire, il exprime le regret de ne pas l'avoir fait. Qu'est-ce que cela signifie ?

Que Yaakov regretta de ne pas avoir appris du zèle de Lavan qui était plein d'enthousiasme pour faire les Avérot ; et Yaakov envia ce zèle qu'il aurait souhaité mettre quant à lui bien sûr, dans l'accomplissement des Mitsvot.

Il est écrit dans les Tehilim (119:98) : « de mes ennemis j'ai appris Tes commandements ». Ce qui signifie que le Sage apprend du racha/mécréant comment servir D.ieu.

Le racha poursuivant sans cesse l'assouvissement de ses passions, il y met toutes ses forces et ne se démotive jamais, qu'il fasse chaud ou froid, qu'il soit malade ou pas, qu'il soit seul ou accompagné... A nous d'apprendre de cette détermination sans limites.

C'est la raison pour laquelle Yaakov conçut du regret. Il considéra ne pas avoir accompli les Mitsvot comme Lavan accomplissait ses Avérot, c'est-à-dire avec le punch, la hargne, la rage de vaincre coûte que coûte ! Afin de mieux nous pénétrer de notre sujet, illustrons-le par une histoire que le Ben Ich 'Haï raconte dans un commentaire sur la Parachat Bo :

Un jour, le Yetser Hatov et le Yetser Hara' se rencontrèrent. Le Yetser Hara' dit au Yetser Hatov : « Jusqu'à quand allons-nous nous affronter ? Viens, faisons une trêve et observons un « cesser le feu », ainsi je te passerai mes « clients », et toi tu me passeras les tiens. » Le Yetser Hatov accepta la proposition. Mais voilà que sous le contrôle du Yetser Hatov se trouvait un 'Hassid, un homme très pieux, particulièrement

assidu dans l'étude de la Torah, que le Yetser Hatov accepta de livrer au Yetser Hara'.

Ce soir-là le 'Hassid était chez lui assis comme tous les soirs en train d'étudier la Torah. Le Yetser Hara', respectant l'accord établi avec le Yetser Hatov, s'introduisit en lui et parvint à le séduire en l'incitant à interrompre son étude pour aller prendre l'air. Le 'Hassid sortit donc dans la rue tumultueuse et arriva jusqu'à un cabaret où l'on jouait aux cartes. Il resta à la porte et observa les joueurs de cartes qui étaient littéralement envoûtés par le jeu. Lorsqu'on leur apportait du café ou du thé, la concentration qu'ils mettaient dans la partie les faisait même totalement oublier de boire. Le 'Hassid restait là et observait, stupéfait ! Vers minuit il rentra enfin chez lui, s'assit par terre et se mit à pleurer bruyamment, il poussa des plaintes déchirantes et remplies d'amertume, au point que sa femme et ses enfants se réveillèrent et accoururent pour lui demander la raison de ses cris. Il leur répondit alors ceci :

« Jusqu'à présent, je pensais que je valais de l'or, mais je viens de m'apercevoir que je ne vaudrais que du cuivre ! » Il s'expliqua : « Cette nuit, je me suis rendu devant un cabaret, et j'ai pu constater que du fait de leur passion pour le jeu, les joueurs en oubliaient de boire le café ou le thé qu'on leur servait ! Mais moi, lorsque j'étudie la Torah, je n'oublie jamais de boire, ce qui prouve que je n'étudie pas avec autant de passion ni autant de flamme que lorsque ces joueurs jouent aux cartes ! » Et il s'engagea sur le champ et devant tous à redoubler d'intensité et d'assiduité dans l'étude de la Torah.

Le lendemain, lorsque le Yetser Hatov et le Yetser Hara' se rencontrèrent, le Yetser Hara' dit au Yetser Hatov : « Annulons tout de suite notre accord de « cesser le feu » car j'ai vu que non seulement je n'ai pas réussi à faire trébucher ce 'Hassid, mais qu'au contraire il redouble désormais de ferveur et de passion pour l'étude de la Torah !!! »

Yaakov dans notre Paracha nous offre un merveilleux enseignement. Il faut, dans notre société savoir garder sa place de Juif. Malgré la réussite et l'appât du gain, nous devons rester intègres face aux commandements donnés par Hachem. Mais cela ne suffit pas.

Cette intégrité doit être équivalente et même voire supérieure à celle que l'on met dans le travail. Pour réussir dans la spiritualité autant que dans la matérialité, il faut être vrais et sincères dans toutes nos actions.

Rav Mordékhaï Bismuth - mb0548418836@gmail.com



## L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

« J'ai séjourné chez Lavane... J'ai acquis bœuf et âne... » (32-5,6)

**A**près avoir envoyé des cadeaux à l'Essav afin de l'apaiser, Yaacov lui raconta comment s'était passé son séjour chez Lavane, comment il y a obtenu sa parnassa... Une question s'impose : pourquoi Yaacov raconta-t-il tellement en détails ce qui s'était passé ? Pourquoi lui fournit-il tellement d'explications ? Essav voulait voir ce qu'il allait recevoir, c'est tout ce qui l'intéressait.

La parabole suivante nous aidera à comprendre la réponse : un grand roi se trouva une fois confronté à des difficultés financières. Il avait fait de nombreuses guerres qui avaient vidé les caisses du royaume. Ainsi, afin de les renflouer, il acheta deux diamants qu'il paya chacun dix pièces d'or. Il fit ensuite appeler les deux plus riches du royaume. Il dit au premier : "Voici un diamant, je veux en échange mille pièces d'or." Le riche réfléchit et dit : "Le roi me demande mille pièces alors que ça n'en vaut que dix, mais cette différence d'argent, certes une somme énorme, aura pour effet de créer un lien entre le roi et moi. Si j'ai un jour des problèmes avec les impôts ou avec qui que ce soit, j'aurais toujours vers qui me tourner." Immédiatement, le riche paya toute la somme qu'avait demandée le roi. Le roi appela le second riche. Il lui montra le diamant et lui dit : "J'en veux mille pièces d'or." Le riche rétorqua : "Il n'en est pas question. Je connais la valeur du diamant, il coûte seulement dix pièces, vous ne pouvez pas m'en exiger mille !" Le roi insista : "Mille pièces." Le riche argumenta, débattit le prix. Après des négociations difficiles, le roi, honteux, baissa la tête et accepta de recevoir seulement cent pièces. Le riche lui dit : "Sachez que ce diamant vaut seulement dix pièces, mais comme vous faites pression sur moi, je vous en donne cent." Le roi était furieux, il ne comprenait pas. Il demanda au riche des explications : "Vous êtes deux riches dans la ville. J'ai demandé mille pièces au premier et il me les a immédiatement réglées. Tandis que toi, bien que tu sois aussi riche, tu as discuté, tu t'es emporté et finalement, tu m'as donné seulement cent pièces !

## LA BÉNÉDICTION DE L'HONNÊTETÉ

Quelle est la différence entre vous deux ?

Pourquoi lui m'a-t-il donné facilement et toi, tu as été tellement difficile avec moi ?" Le second riche lui dit : "Sachez, le premier riche que vous avez convoqué n'a pas travaillé dur pour obtenir sa richesse, il a reçu une grande somme d'argent en héritage de son père qu'il a faite prospérer. Tandis que moi, je n'ai rien reçu de mon père, j'ai travaillé dur et me suis fatigué pour chaque sou et tout ce que j'ai, je l'ai gagné à la sueur de mon front. Lui vous a donné facilement mille pièces car il n'a pas peiné pour son argent. Quant à moi, qui ai beaucoup travaillé et sué pour gagner mon argent, il m'est difficile de vous donner une telle somme. C'est la raison pour laquelle j'ai négocié et je me suis disputé avec vous."

Cette parabole nous permet de mieux comprendre l'attitude de Yaacov. Il envoya à l'Essav de nombreux cadeaux et lui précisa : ne pense pas que j'ai obtenu les choses aisément et qu'il m'est facile de te les donner, de t'offrir tant de gros et de menu bétail ! Non, j'ai travaillé dur ! Yaacov expliqua à l'Essav : "J'ai travaillé pour Lavane et tu sais comme Lavane est un escroc et combien il ment, impossible de gagner avec lui le moindre sou ! J'ai sué, en hiver, en été, le jour, la nuit, j'ai travaillé extrêmement dur, et je t'envoie du fruit de mon labeur afin de t'apaiser.

Une personne peut parfois donner un million et cette somme est insignifiante à ses yeux tandis qu'une autre peut donner cent qui ont une très grande valeur pour lui. Yaacov voulait ainsi informer l'Essav de la valeur de son cadeau. L'homme a besoin d'avoir la bénédiction dans tout ce qu'il entreprend et dans l'argent qu'il gagne. Sans bénédiction, même s'il avait toute la richesse du monde, il ne lui en resterait rien. Seule la bénédiction de D. enrichit...

Rav Moché Bénichou





## Réponses aux questions

Rav Avraham Bismuth

# PRÉPARONS-NOUS À 'HANOUKA

### Doit-on organiser un repas de fête (Séoudat Mitsva) pendant les huit jours de 'Hanouka ?

À l'époque du deuxième Beth Hamikdash le royaume grec interdit d'étudier la Torah et de pratiquer les Mitsvot jusqu'à que se leva Yo'hannan Cohen Gadol et ses fils contre eux, et par Sa grande miséricorde Hachem nous sauva de leurs mains. L'année suivante les sages de l'époque fixèrent huit jours de Hanouka pour remercier et louer Hachem de nous avoir sauvés de la main de nos ennemis.

La raison pour laquelle nos Sages ont institué de réciter le Hallel, et pas un repas de fête comme à Pourim, c'est parce que le décret des Grecs était la destruction spirituelle du peuple juif donc notre reconnaissance envers Hachem s'exprime par des louanges. C'est pour cela que certains décisionnaires sont d'avis que les repas organisés pendant les jours de Hanouka ne sont pas considérés comme une Séoudat Mitsva. D'autres sont d'avis que cela est considéré comme Séoudat Mitsva si à l'issue du repas on entonne des chants et des louanges de remerciement envers Hachem et que l'on prononcera des paroles de Torah.

### Pourquoi mangeons-nous des beignets à 'Hanouka ?

Il y a plusieurs raisons en ce qui concerne la consommation de beignets à 'Hanouka. La première est en souvenir du miracle de la fiole d'huile pure qu'on a retrouvé dans le Beit Hamikdash. Il est rapporté dans le livre Sarid Oupalit au nom du père du Rambam qu'il ne faut prendre à la légère aucune coutume du peuple juif et qu'il est important d'organiser des repas en l'honneur de "Hannoukka et de consommer des beignets appelés dans notre région « Sfinge » que l'on frit dans l'huile pour rappeler que miracle d'Hachem s'est accompli avec de l'huile.

**Une autre raison :** le beignet fait allusion aux trois décrets principaux que les Grecs décrétèrent sur les juifs : Chabbat, Brit Mila et sanctifier le nouveau mois en témoignant du nouveau cycle de la lune. Effectivement, l'huile de la friture fait allusion à l'huile des bougies de Chabbat, la forme ronde avec le sucre glace par-dessus nous rappelle la lune (Roch "hodech) et la confiture rouge vient faire allusion au sang de la Brit Mila.

### Pourquoi allumons-nous les bougies de Hanouka à la synagogue ?

Il fut des périodes dans le peuple juif où pesait la haine des nations et l'allumage des bougies de Hanouka à l'extérieur (comme nos sages l'ont instauré afin de publier le miracle de Hanouka) devenait dangereux, on prit l'habitude d'allumer à la synagogue où l'assistance est nombreuse.

Autre raison du fait que la synagogue est considérée comme un petit Beit Hamikdash et les bougies de Hanouka rappellent le miracle de la Menorah au Beth Hamikdash. En ce qui concerne la coutume d'allumer aussi le matin les bougies de Hanouka à la synagogue, c'est en souvenir de l'allumage de la Ménora qui se faisait le matin au moment du travail des Cohanim au Beit Hamikdash.



### Celui qui allume les bougies de Hanouka à la synagogue doit-il rallumer chez soi ?

Du fait que l'on ne se rend pas quitte de l'allumage que l'on effectue à la synagogue, chacun devra allumer chez soi en récitant

toutes les bénédictions (le premier soir trois bénédictions et à partir du deuxième soir deux). Cela concerne aussi celui qui a allumé les bougies à la synagogue. Cependant s'il vit seul il devra réciter que la bénédiction de « Léhadlik ner Hanouka ».

### Peut-on réchauffer un beignet fourré de confiture sur la plaque pendant Chabbat ?

Bien qu'il soit interdit de poser un plat liquide sur la plaque pendant Chabbat on pourra tout de même réchauffer un beignet fourré à la confiture, car dans ce cas la confiture n'est pas le principal du met par apport au beignet qui est un aliment sec. (Hazon Ovadia au nom du Rav Chlomo Zalman Auyarkh)

Rav Avraham Bismuth

✉ ab0583250224@gmail.com



## Une vie saine selon la Halakha

Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita

## LE PETIT DÉJEUNER

Les Sages ont insisté sur les grandes vertus du « pain du matin » qui évite notamment à l'homme quatre-vingt-trois maladies. Sa grande importance étant ignorée du grand public, nous rapportons ici cet enseignement talmudique (Baba Métsi'a 107b) : « Treize choses ont été dites à propos du pain (céréales) du matin : il préserve de la chaleur, du froid, des vents nuisibles et des êtres malfaisants. Il rend sage celui qui est sot et permet à celui qui en mange d'exprimer ses idées de façon claire et ainsi, de gagner un procès, d'étudier et d'enseigner la Tora, d'être écouté et d'intégrer ce qu'il apprend ».

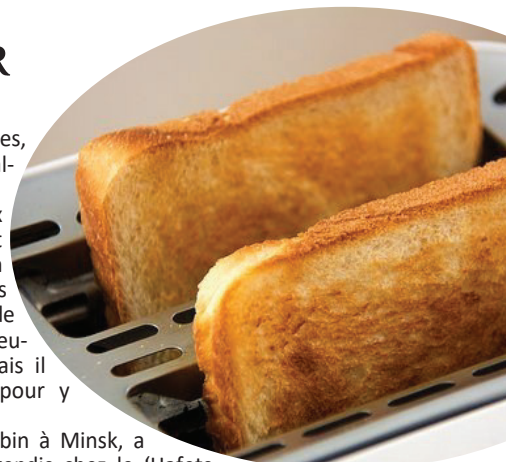
De nos jours, un grand nombre de jeunes, surtout à l'âge scolaire, sautent le petit déjeuner par manque de temps ou d'intérêt. C'est pourquoi, il est important de leur enseigner ce texte, publié à titre informatif, par la « Macabi, caisse de maladie privée israélienne » qui explique ce qui se passe à l'âge de la croissance : « A l'âge de l'adolescence, la taille comme le poids, augmentent rapidement, en quatre ou cinq ans de 27 cm en moyenne. La moitié de la masse osseuse se forme pendant cette période et cette croissance accélérée exige un grand nombre de calories : 2200 pour une jeune fille, et 2500 à 3000 pour un jeune homme. En outre, l'alimentation doit contenir un mélange équilibré des principales sub-

tances nutritives : protéines, hydrates de carbone, calcium, fer, vitamines.

Il faut donc expliquer aux jeunes l'importance du petit déjeuner. Quand ils en prendront conscience, ils regretteront amèrement de n'avoir pas pris de petit déjeuner dans leur jeunesse, mais il sera peut-être trop tard pour y remédier ».

Rabbi Eizik Rabinowitz, rabbin à Minsk, a raconté : « Quand je me rendis chez le 'Hafets 'Haïm, après l'office de Cha'harit, il me dit : « Je vais prendre maintenant mon petit déjeuner ; reviens dans vingt minutes » (Mèir Einé Israël).

Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha » du Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita - ☎ 00 972.361.87.876



## L'étude de cette semaine est dédiée pour:

**Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat"**  
veuillez prendre contact  
dafchabat@gmail.com

**La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël à travers le monde**

**La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sarah Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha**

**La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha**

**MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple**

**Pour l'élévation de l'âme de Denise Dins CHCIHE bat Dina**

**Pour l'élévation de l'âme de Albert Avraham CHCIHE ben Julie**



**Ces paroles de Thora seront lues et appliquées pour l'élévation de l'âme de mon père : Yacov Leib Ben Abraham Nathan-Nouté (Jacques Gold) Haréni Kapparat Michkavo.**



**C'est plus facile de descendre ou de monter?**

Notre Paracha cette semaine rapporte le retour de Jacob en terre sainte après un dur labeur chez Lavan, son beau-père. Ce retour ne sera pas à l'image d'un long fleuve tranquille... puisqu'il devra rencontrer son frère Essav. Ils ne se sont pas vus depuis 36 années, et pourtant la haine d'Essav reste vivace. Notre Saint Patriarche Jacob enverra des émissaires afin de connaître ses intentions. Ils revinrent au campement en informant qu'Essav arrive avec 400 hommes prêts à en découdre. Jacob enverra alors des présents pour l'amadouer, puis il priera, et enfin il séparera son campement en deux car il prévoit l'attaque ; Jacob veut s'assurer qu'une partie de ses enfants soit sauvée. La suite sera intéressante puisque Jacob se battra toute la nuit avec l'ange d'Essav (la représentation spirituelle d'Essav) et il gagnera au petit matin (**comme quoi, un érudit – personnifié par Jacob - a plus de force qu'un être fait de feu !** Après ce passage, Jacob pourra rencontrer Essav sans avoir peur, car il l'avait déjà vaincu au niveau spirituel.

Rachi et le saint Zohar enseignent que les émissaires envoyés **étaient eux-même des anges** et non des hommes. Le Zohar précise que ce sont les même anges qui protègent l'homme à tout moment ! En effet, depuis la sortie du ventre de sa mère, le ciel attribuera au nourrisson **un mauvais penchant : le Yetser Hara. Et cette création spirituelle ne le lâchera pas jusqu'au dernier jour de sa vie.** Seulement à partir de 13 ans pour les garçons, arrivera le Bon penchant. Le bon penchant apparaît, après que l'homme commence à se purifier par l'application des Mitsvots. Et le Hidouch (la nouveauté), c'est que le Zohar enseigne que ces **deux penchants sont des anges** qui se tiennent à droite et gauche de l'homme ! Et pour Jacob, le Tsadiq, il a réussi une chose extraordinaire. C'est que son mauvais ange vienne servir le bon ! Donc lorsque Jacob a envoyé des émissaires. Il s'agit de ces deux anges, comme le dit le Psaume du Roi David : **"Car J'ai, dit Hachem, ordonné à des anges de te protéger dans tous tes déplacements" !.**

Par ailleurs, on apprendra *si l'on peut dire*, que nos grands-mères et nos mères ne se sont pas trompées lorsqu'elles disaient aux enfants avant de dormir : "N'aie pas peur, un ange est à tes côtés...". De plus, il en existe **même deux pour les érudits qui étudient à la Yéchiva** comme à Keter Chlomo ou Beit Chemaia... Donc, il n'y aura rien à craindre d'envoyer nos chères petites têtes blondes, ou brunes, étudier dans les Yéchivots en terre promise.



Dans la suite, le Beit Halévy fait remarquer quelque chose de très intéressant. Lorsque Jacob a prié, avant qu'il ne se batte avec l'ange, il a dit : "Sauve-moi de mon frère, sauve-moi d'Essav...". C'est à dire que Jacob craint la rencontre avec son frère à deux niveaux : Essav le guerrier, mais aussi Essav comme frère. Mieux encore, Jacob a fait précéder dans sa prière le frère à celui d'Essav, le tueur ! De là, apprend le Beit Halévy, Jacob a plus peur de la fraternité de son frère que de sa haine ! **Et je poserai la question à 1000\$** - pour mes lecteurs qui me suivent depuis 260 numéros je pense qu'ils gagneront facilement...- qu'est-ce qu'il y a à craindre de la fraternité d'Essav ? Est-ce si grave d'être main dans la main avec la société que propose Essav/l'occident ? La réponse que je vous propose c'est OUI ! Preuve en est que la société juive traditionnelle **a toujours refusé** le melting-pot avec les sociétés ambiantes... Et c'est pour cela qu'il a existé des Shtetls, petites bourgades en Pologne, ou le Mellah en Afrique du Nord, et même les ghettos. Donc ce n'est pas une invention des ultra-orthodoxes de 2020. De nos jours, on peut voir ce même système en Terre promise avec les villes et les quartiers religieux. Pareillement, ces endroits fermés veulent conserver leur authenticité juive face à la société ouverte à tout libéralisme.

Ce dilemme – le rapport avec Essav - a même existé dans le monde des Yéchivots. En effet, la première Yéchiva du monde, celle de la ville de Wolozin, au début du 19ème siècle, a été sommée par le ministre de l'éducation russe d'insérer dans son cursus des matières profanes comme l'enseignement de la langue russe et autres... Le Roch Yéchiva de l'époque, le Nétsiv, Nathan Tsvi Berlin, s'est opposé de toutes ses forces jusqu'au point où il a fermé sa Yéchiva. Et il expliqua son point de vue : "Dans la Thora, il est marqué : **"Afin de séparer le saint du profane"** dans le sanctuaire. Explique le Roch Yéchiva, toutes les fois où l'on a mélangé le saint au profane, jamais le profane n'est devenu saint... Au contraire, ce sont les saintetés qui se sont abîmées." En d'autres termes, **il est plus facile de tirer les choses vers le bas que de les élever...** On finira par une anecdote intéressante. Le Hafets Haïm a écrit de nombreux livres sur la Thora. A chaque fois, avant l'édition, il fallait que le livre passe devant la censure russe. Or ces livres étaient écrits en langue sainte, et des fois même en Yiddish... Donc, qui pouvait bien superviser le contenu de ces livres parmi la bureaucratie russe (il n'existait pas encore Windows 2020 qui opère des traductions immédiates...) ? En fait, il

*Ne pas jeter, mettre dans la gueniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Torah*



existait un juif qui faisait cette relecture, et ce n'était pas pour corriger des fautes de caractères ou des "bugs"... mais pour savoir si le texte ne portait pas atteinte au Tsar, ni à l'église orthodoxe du royaume. Une fois, il convoqua le Hafets Haïm à son bureau et lui demanda avec grande colère : "Pourquoi le Hafets Haïm a marqué dans son livre : "le peuple juif – **Leavdille**/pour faire distinction - et les gentils...". Comment peux-tu oser faire du racisme entre les juifs et le peuple russe... C'est un SCAAANDALE, MONSIEUR...!!!" Sur ce, le Hafets Haïm de répondre d'un ton serein : tu sais, cela ne provient pas de moi... C'est un verset de la Thora que Dieu a donné aux hommes : "**Hachem a séparé le peuple juif d'entre tous les peuples pour devenir son trésor (Am Ségoula)**." Donc, si tu as des revendications, il faudra que tu te retournes vers celui qui a donné la Thora !

### Le conseil de l'Admour

Comme j'ai beaucoup parlé de la rencontre avec Essav. De nos jours aussi les rencontres se font souvent d'une manière beaucoup plus sympathique, mais, au final, les résultats sont généralement catastrophiques... On rapportera une histoire véridique (extrait d'un best-seller qui vient de sortir en Erets..."Au cours de la Paracha"... ) qui s'est déroulé à New York il y a une soixantaine d'années et son dénouement miraculeux ! Il s'agit d'un juif religieux de la ville dont la fille dégringolait à vitesse prodigieuse en matière de pratique religieuse. Jusqu'au point où elle sommera son père de lui permettre de se marier avec un non-juif de la ville ! La nouvelle désarçonna le pauvre père qui ne sut pas quoi faire pour dissuader sa fille de commettre l'irréparable ! Malgré tout, la fille ne fit pas cas des remontrances et décida de continuer les préparatifs en vue du mariage !! La situation était très tendue dans la maison, et le père décida de prendre conseil auprès de l'Admour de Kopéchinsky de New York. Le Rav, qui était Talmid H'aham, lui dit une chose complètement imprévue : **"Tu diras à ta fille que tu acceptes finalement de faire les fiançailles dans ta maison. Mais à une seule condition : que TOUTE la famille du fiancé soit présente le jour des fiançailles !"** L'Admour rajouta au père que le jour 'J', il devra amener dans sa maison toutes sortes de victuailles et **surtout des boissons alcoolisées à gogo !** Le père s'exécuta, et le jour dit la tranquille maisonnée se retrouva remplie de toute la famille du garçon dans une ambiance formidable.... Les premières bouteilles de whisky sont descendues dans les premières minutes (!), puis la vodka et tout le reste ! Le père assiste au spectacle désolant de toute cette société d'ivrognes... Et, bien sûr, les premières blagues malsaines fusent de tous côtés, **puis on entend des mots lourds comme 'sales youpins'** (même à New York) et autres plaisanteries du même goût : dégoûtant ! Le père n'arrêtera pas de pleurer à chaudes larmes de voir sa fille trôner devant un spectacle si

consternant. La belle cala, qu'il a toujours rêvé d'amener sous le dais nuptial avec un Hatan plein de crainte du Ciel, se transforme en la fiancée écervelée d'un misérable personnage ! Après le départ des derniers invités et le nettoyage des vomis oubliés derrière eux, **la fille en pleurs se tourna vers son père pour lui implorer son PARDON pour tout le mal qu'elle lui avait causé !** C'est sûr qu'elle ne veut pas faire sa vie avec des gens qui se comportent d'une manière si basse ! Le père, maintenant, pleura avec elle, mais ce sont des larmes de joie ! Après coup, il se rendit auprès de l'Admour pour lui demander comment lui était venue cette idée de génie ? Il répondit : « Je sais qu'une fille d'Israël même si elle tombe très bas, reste bien au-dessus de l'impureté des nations ! Et c'est tellement dommage d'attendre qu'elle se marie avec son fiancé pour réaliser après quelques années combien leurs comportements sont méprisables. **Pourquoi perdre toutes ces années ?** Je savais que la seule manière de dévoiler la véritable nature d'une personne, c'est grâce au verre d'alcool comme le dit le Talmud ! Et tout cela, grâce au Ribono Chel Olam'. Fin de l'anecdote véridique. Et si cela peut donner des idées à mes lecteurs pour "ne pas perdre toutes ces années" on sera très content ! (tiré de Béméh'itsatam de Rav Clomo Lorentz זצ"ל)

**Coin Hala'ha:** Jeudi soir prochain (10 décembre), on commencera à allumer les bougies de Hanouka. On les allumera – à priori – à la tombée de la nuit, c'est-à-dire à l'heure de la sortie des étoiles (3). L'allumage doit durer au moins une demie-heure. Lors de cette allumage on devra faire les bénédictions d'usage. Lorsqu'on allume tardivement dans la nuit – si notre allumage donne dans la rue, tout le temps où il y a des passants -, on fera les bénédictions. Si on allume à l'intérieur de nos maisons, dans le cas où on allume tardivement, on ne pourra faire les bénédictions que si les gens de la maison son encore éveillés et participent à l'allumage (au minimum une personne en plus). Dans le cas où on est seul et que l'heure est dépassée, on ne pourra plus faire de bénédictions.

**Chabat Chalom et à la semaine prochaine**

**David Gold**

**Tél. : 00972 55 677 8747**

**Email : 9094412g@gmail.com**

**Une bénédiction à notre ami le Rav Mordéchai Bismuth Chlita et à son épouse (Bné-Brak) à l'occasion de la Bar Mitsva de leur fils Réfaël Néro Yaïr. Qu'ils méritent de le voir grandir dans la Thora et les Mitsvots et qu'il éclaire de sa Thora le Clall Israel !**



La Paracha Vayichlah commence par la fameuse rencontre entre Yaacov et Essav. Après une simple lecture du Texte, on comprend que le danger présenté par Essav était physique – il venait tuer Yaacov et sa famille avec ses quatre cents soldats. Mais les commentateurs soulignent qu’il y en avait un autre, bien plus pernicieux.

Le Beth Halévy développe longuement cette idée. Il commence par une interprétation novatrice de la prière prononcée par Yaacov envers Hachem avant les retrouvailles. « Sauve-moi, je t'en prie, des mains de mon frère, des mains d'Essav. » Pourquoi cette redondance quand il parle d'Essav ? Yaacov aurait dû dire « Sauve-moi des mains d'Essav », ou bien « Sauve-moi des mains de mon frère ». Pourquoi les deux éléments sont-ils nécessaires ?

Le Beth Halévy explique que Yaacov redoutait deux dangers différents présentés par Essav. L'un en tant qu'Essav qui agit comme un ennemi et qui menace donc sa survie physique. Et l'autre était qu'Essav se comporte fraternellement à l'égard de Yaacov. En quoi son amabilité est-elle nuisible ? Yaacov ne voulait pas qu'Essav influence négativement les membres de sa famille à travers des relations amicales. Ainsi, sa peur était double et très grande – celle de rencontrer l'antagoniste Essav qui le menaçait physiquement et celle du danger spirituel de faire face à son « frère ». Dans le même ordre d'idées, le Beth Halévy explique un autre verset de la Paracha : « Yaacov eut peur et était anxieux. » À quoi font référence ces deux expressions similaires ? Le Beth Halévy écrit que Yaacov craignait de la possibilité qu'Essav le tue et était bouleversé du risque d'une proximité avec Essav.

La menace représentée par Essav était donc autant, si ce n'est pas plus, sur le plan spirituel que physique. Le Beth Halévy poursuit son développement et montre que le danger était très subtil et ne portait pas sur un éloignement total d'Hachem et de la Torah de la part de Yaacov et de ses descendants. Quand les deux frères se rencontrèrent, le cœur d'Essav s'adoucit et il proposa à Yaacov de faire la route ensemble. Le Midrach élabore sur l'offre d'Essav : « Essav lui dit [à Yaacov] qu'il devait créer un partenariat entre les deux mondes – le Olam Hazé et le Olam Haba. » Le Beth Halévy précise qu'Essav proposait qu'ils s'unissent et que chacun transige modérément sur son mode de vie. Essav était prêt à subventionner les établissements de Torah et en échange Yaacov devait renoncer quelque peu à son centre d'intérêt – la spiritualité, et s'impliquer davantage dans les activités mondaines. Ainsi, Essav ne souhaitait pas déraciner complètement Yaacov de la Torah, mais uniquement affadir sa piété et sa dévotion à la Avodat Hachem.

Dans la réponse de Yaacov, nous pouvons constater qu'il perçut la menace spirituelle, plus subtile et dommageable représentée par Essav. Il lui dit : « J'ai habité chez Lavan, le mauvais, et j'ai gardé les 613 Mitsvot et je n'ai pas appris de ses mauvais comportements. »

Rav Itshak Hutner zatsal souligne une redondance dans la dernière partie du message de Yaacov, qui semble superflue. S'il a observé toutes les Mitsvot, il semble évident qu'il n'ait pas reproduit les mauvais comportements de Lavan ! En réalité, il est possible de garder les Mitsvot même sous l'influence d'un personnage comme Lavan, en ayant des valeurs qui ne sont pas basées sur la Torah, mais sur le monde extérieur. Ainsi, Yaacov disait à Essav que Lavan n'avait pas du tout

**לעילוי נשמת דניאל כמייס בן רחל לבית כהן  
לעילוי נשמת יוסף בן בחלה לבית חזד בועז  
לעילוי נשמת כמונה דז'ירייה בת חביבה לבית ביתן  
לעילוי נשמת אורגני בן מסעדה לבית חזאד**

<div> <div>17:48</div> <div>16:37</div> </div> <div> <div>וישלה</div> <div>הפסוק: עובדיה - א</div> <div>חזון עובדיה ומסיים והיתה לה' המלוכה</div> <div>שבת</div> </div>		
Minha	16:30	מנחה
Arvit	17:00 - 18:00	ערביית
Chahrit	7:00 - 9:00 - 9:50	שחרית
Minha	16:15	מנחה
Arvit	17:48	ערביית
Semaine - חול		
Chahrit	7:00 - 8:00	שחרית
Chahrit (Dim)	9:00	שחרית יום א'
Minha (Dim et Ven)	13:05	מנחה יום א' יום ו'
Minha-Arvit	15mn avant la shkia (Aujourd'hui 16:39)	מנחה-ערביית
Arvit Yechiva	19:00	ערביית
Arvit	20:00	ערביית

## Devinette

Comment se fait-il que Yaakov s'est prosterné devant Essav qui se prenait pour une divinité ?

## להעשׂוב

**Ne nous faisons pas d'illusions en croyant  
que le peu de Torah et les quelques  
mitsvoth que nous possédons suffisent**

## מעשה צדיקים

Dans les rues d'une grande ville, un Juif cherche un restaurant cachère. Il en trouve un, à l'entrée duquel est posé un grand portrait de Baba Salé. L'homme interroge le propriétaire du restaurant :

- Chalom, est-ce-que c'est cachère chez vous ?

- Bien sûr ! Comment osez-vous demander si mon restaurant est cachère, alors que j'ai ici le portrait de Baba Salé ?

- Justement, je ne vous aurez pas posé la question si c'était Baba Salé qui recevait et votre portrait accroché à l'entrée...

# הלכה

**La demande des pluies (Barèh Alénou) – La pluie inclue tous les domaines matériels**  
Samedi 5 décembre au soir, nous allons commencé à demander les pluies dans la Amida de Arvit. De ce fait, nous allons revenir sur les règles relatives à ce point, avec quelques ajouts.

## L'institution de nos maîtres à demander les pluies

Nos maîtres ont instauré une bénédiction particulière dans la prière quotidienne, qui s'appelle Birkatt Ha-Chanim (9ème bénédiction de la Amida de semaine), la bénédiction des années.



réussi à « édulcorer » sa Avodat Hachem. Aussi, il prévenait implicitement Essav qu'il ne parviendrait pas non plus à l'influencer. Pour résumer, Essav ne menaçait seulement pas Yaacov d'une destruction physique, ni même d'un détachement total de la Torah. Il proposait « juste » d'affaiblir un peu son service divin, en infiltrant certaines valeurs extérieures à la Torah. Le refus catégorique de Yaacov nous enseigne que de la même manière que nous devons nous efforcer de respecter toutes les Mitsvot, nous devons également tenter de vivre selon des vertus parfaitement conformes à la Torah.

Cette leçon est particulièrement pertinente aujourd'hui, alors que la société occidentale menace tellement l'idéologie juive et la pratique des Mitsvot. Chacun est confronté à un défi d'un niveau différent. Pour l'un, ce sera son respect du Chabbat ou la consommation d'aliments « cacher », menacés à cause de son métier effectué dans le monde laïque. Pour une autre personne qui observe le Chabbat et pratique les Mitsvot, les valeurs prônées par la Torah prennent une seconde place dès qu'il s'agit de gagner de l'argent et de réussir dans les affaires... Puisseons-nous tous émuler Yaacov Avinou en n'apprenant pas des mauvais comportements d'Essav, quel que soit notre niveau.

Rav Yehonathan GEFEN

## Réponse de la Devinette

« Et il [Yaakov] se prosterna [devant Essav] à sept reprises » (33,3)

Le Zohar s'interroge : comment se fait-il que Yaakov s'est prosterné devant Essav qui se prenait pour une divinité ?

La réponse est la suivante : à ce moment précis de leur rencontre, la Présence divine passa devant eux. Yaakov se prosterna donc devant Elle, mais quant à Essav, il était convaincu qu'il se prosternait devant lui. Dans le livre Divré Yatsiv, l'auteur s'interroge sur le fait de savoir si l'on doit se lever lorsqu'un Tsadik (Juste) et un Racha (mécréant) entre en même temps dans la salle où l'on se trouve. Il répond que l'on doit se lever malgré tout, même s'il semble que l'on se lève pour le mécréant. En effet, on ne repousse pas une Mitsva de se lever devant un Tsadik pour cette raison.

## מעשה צדיקים

### L'allumage des bougies du tailleur

Un jour de Hanouka, le Gaon Rabbi Haïm Ozer fut retenu à Cracovie. A l'heure de l'allumage des bougies, son manteau s'accrocha à un clou du mur et se déchira. Rabbi Haïm Ozer se hâta vers la maison du couturier local. Ce dernier lui demanda de patienter, jusqu'à ce qu'il ait allumé les bougies, car il est interdit d'entreprendre un travail jusqu'après l'allumage. Rabbi Haïm Ozer s'assit devant le tailleur et le regarda. Le tailleur ôta son manteau, revêtit ses beaux habits de Chabbath et entonna les bénédictions avec un enthousiasme incomparable.

Rabbi Haïm fut ébloui par l'allumage de ce modeste tailleur. Il se dit, en son for intérieur : « Si déjà de simples couturiers ont atteint ce niveau de sainteté, à plus forte raison, les autres Juifs de cette ville ! Il n'est pas étonnant que Cracovie ait vu naître des personnages illustres, qui ont éclairé le monde entier par leur Torah. »

« C'est mon Dieu et je Le glorifierai. »

Rabbi Itshak Eizich de Ziditchov vivait, en toute simplicité, dans une modeste demeure, aux meubles rudimentaires. Mais, pour accomplir les commandements, le Rabbi ne se contentait pas d'objets de culte ordinaires. Il s'efforçait d'obtenir les plus somptueux : une Ménorah en argent, de merveilleux bougeoirs de Chabbath, une superbe coupe de vin pour le Kidouch, une boîte spéciale pour les Bessamim de la Havdala... Un des Hassidim du Rav était très fortuné. Il gagna un jour à la loterie une jolie petite table, ouvragée avec finesse et de très bon goût. Il désira par dessus tout l'offrir à son Rabbi, pour égayer sa pauvre demeure. Néanmoins, le Juste refusa ce présent. Le riche prit conseil auprès de Rabbi Eliyahou, son fils pour le convaincre de l'accepter.

À travers cette bénédiction, nous demandons à Hachem de nous gratifier de pluies bénéfiques (Vétenn Tal OuMatar Livraha...). Tous les sujets de la Parnassa (subsistance matérielle) dépendent de cette bénédiction, car la pluie se dit en hébreu « Guéchem » qui vient de la racine « Gachmiyout » qui signifie « matérialité », car la chose la plus élémentaire que nous recevons véritablement directement d'Hachem, est la pluie, dont nous avons tellement besoin pour vivre. Dans cette bénédiction des années dans laquelle nous demandons la pluie, sont inclus tous les éléments de la vie matérielle nécessaires à l'homme pour servir Hachem.

Dans les générations passées, les gens ressentaient davantage le besoin des pluies, car on savait que sans la pluie, tout le monde mourrait de faim et de soif.

Mais de notre époque où Hachem voile sa face, les gens idiots pensent pouvoir se débrouiller sans la pluie, en filtrant l'eau de mer par exemple, ou autre ...

En réalité, chacun a l'obligation d'implanter la foi en Hachem dans son cœur, en prenant conscience que tous les bienfaits existant dans ce monde, toute l'abondance dont on bénéficie dans ces dernières générations, tout provient d'Hachem, et nous devons donc exploiter la relative tranquillité et la paix morale que beaucoup de personnes ont de notre époque, afin d'augmenter davantage le service d'Hachem, et en plaçant sa confiance en Hachem, en exprimant notre reconnaissance envers Lui pour tous les bienfaits dont il nous gratifie, et ne pas détourner cette bonté en la transformant en mal, comme le font certaines personnes en affirmant que « c'est à leur force et à leurs mains qu'ils doivent toute leur puissance », Hachem se vengera de telles personnes dans ce monde-ci et dans le monde futur.

### Demander la Parnassa

Une personne qui désire demander sa Parnassa d'Hachem à travers la bénédiction des années, est autorisée à le faire, à la condition que sa demande soit correctement formulée et concise. Cette personne peut ajouter sa demande personnelle avant de conclure

« Ki E-l Tov OuMétiv Atta Oumvareh HaChanim ... ».

Dans de nombreux rituels de prières édités de nos jours, il existe un texte prévu pour la demande de la Parnassa dans la bénédiction de « Chéma Kolénou ».

### En dehors d'Israël

En dehors d'Israël, nous commençons à demander les pluies (en disant Barèh Alénou) qu'à partir du 4 décembre au soir lors de la prière de Arvit. Les années où le mois de février possède 29 jours, on commencera à dire Barèh Alénou à partir du 5 décembre au



Rabbi Eliyahou se rendit chez son père et lui expliqua que cette table servirait de support à la Ménorah pour mettre en application le verset « C'est mon Dieu et je Le glorifierai » afin de se rendre agréable aux yeux de Dieu par l'observance des commandements. Le Juste consentit à recevoir le cadeau, en émettant, toutefois une condition sans appel : la table n'ornerait sa maison, uniquement à l'époque de Hanouka, pour embellir le commandement de l'allumage des bougies.

### Eclairant tous les mondes

L'assemblée des Hassidim se confina dans le lieu d'étude du Hozé de Loublin, de mémoire bénie, à l'heure de l'allumage des bougies de Hanouka. Le Rav prononça la bénédiction avec une dévotion suprême, il alluma et se tint debout devant les flammes vacillantes. Après avoir terminé, les Hassidim s'avancèrent en ordre pour être bénis. Soudain, un groupe de Juifs d'un village proche de Lublin arriva avec une requête : « Nous souffrons mille maux à cause d'un Juif du nom de Yaakov. C'est un délateur notoire qui a dénoncé aux autorités locales un grand nombre de nos frères, qui ont dû payer un lourd tribut. Certains ont été incarcérés, à la suite de ses interventions, d'autres attendent d'être jugés, redoutant les pires punitions. De grâce, que le Rabbi mette ce délateur hors d'état de nuire ! » Une heure s'écoula...

Le Rabbi réfléchissait puis d'un air désolé, il s'écria : « Comment est-ce possible qu'un délateur éclaire tant de mondes ? » Les hommes furent stupéfaits de cette réponse, ne sachant plus quoi penser.

Après Hanouka, le Rav envoya chercher ses Hassidim. Il entendit de nouveau leurs propos et cette fois-ci, il maudit ce mécréant, pour qu'il ne fasse plus de mal aux Juifs.

Le fils du Rav en fut fort étonné. Son père prétendait que ce Juif éclairait à l'époque de Hanouka et qu'on ne pouvait rien faire contre lui et à présent, il le maudissait. Le Rav lui expliqua : « Ce délateur, si malveillant soit-il, a allumé les bougies de Hanouka. Par cet acte, il a illuminé l'univers. Je devais donc patienter jusqu'après Hanouka pour l'empêcher de nuire... » Combien sont précieux ces jours de Hanouka et à quel point estime-t-on celui qui allume les bougies de Hanouka !

## זרע שמשון

וַיָּשְׁבוּ הַמַּלְאָכִים... וְגַם הַלֵּךְ לִקְרֹאתָךְ וְאַרְבַּע מֵאוֹת אִישׁ עִמּוֹ:

« Les messagers reviennent et disent à Yaakov: Nous avons rencontré ton frère Essav, il vient à ta rencontre avec 400 hommes. » Essav vient à la rencontre de Yaakov accompagné de 400 hommes, quel secret se cache dans ce nombre?

Le Zohar qualifie la félicité du monde futur par «les 400 mondes de l'extase» וְעוֹלָמוֹת דְּכִסּוּפִין qui s'inscrivent dans les 310 mondes de la récompense, comme dit le verset וְאֶצְרִיתֶם אֲמָלָאִים: en octroyant à ceux qui m'aiment; des biens, en remplissant leurs trésors. Proverbes 821. Le mot «Yéché (valeur numérique 310)» fait référence à ces mondes. Les 400 mondes sont sous-entendus dans le verset: « Moïse dit à Aharon: prends une urne et dépose- y un plein Omer de Manne et place-la devant l'Éternel, comme souvenir pour vos générations. » Exode 16,33.

Le mot «Omer עֹמֶר» a valeur de 310 et «Manne מֶן»=90. Moché demande à Aharon de lier la Manne au Omer pour obtenir 400 et de les placer comme signe de la félicité du monde futur. Ainsi Essav vient réclamer une part de ces 400 mondes. Il se dit nous avons partagé les mondes, Yaakov a pris le monde futur et moi ce bas monde, toutes les richesses et les jouissances matérielles me reviennent. Cependant Yaakov en profite de par la bénédiction de son père, il a donc une part dans ce qui me revient! Cela doit être aussi valable pour moi! Il approche donc avec 400 hommes pour récupérer une part de cet héritage. Que fait alors Yaakov? Il divise ses biens en 2 camps, si Essav parvient au 1er, l'autre sera sauvé. Les 310 mondes se subdivisent en deux parties, allusionnées par la prière de Minha(103) et en lumière (207).

$2 \times 103 + 1 = 207$ . אור. מנחה=103 la lumière est à droite, le côté d'Avraham auquel se rattache Yaakov (206+1) et la Minha est à gauche le côté d'Itshaq la rigueur c'est lui qui fixa cette prière. Le mot camp מחנה est formé des mêmes

soir. Tel est l'usage en Europe et aux États-Unis.

**Prêter attention dans lors de la Amida afin de ne pas se tromper dans la bénédiction des années et dans la mention de « Machiv HaRouah »**

A partir du jour où l'on commence à dire Bareh Alénou, il faut avoir une grande vigilance afin de ne pas se tromper en continuant à formuler la bénédiction des années comme on le fait durant tout l'été (Baréhénou), car hormis le fait de transgresser ainsi l'interdit de réciter des bénédictions en vain, il y a également un grand manquement dans la conduite à avoir lors de la prière, puisqu'on ne prête pas attention à ce que l'on sort de la bouche. De même, vis-à-vis de Machiv HaRouah OuMordid HaGuechem, même si lorsqu'une personne se trompe et dit Mordid HaTal comme en été, cette personne ne doit pas recommencer pour cela la Amida, malgré tout, les Kabbalistes écrivent que cela représente un grand défaut dans la prière. Un minimum d'attention peut suffire à chacun à s'épargner ce genre d'erreurs.

**Lorsqu'on s'est trompé et que l'on n'a pas demandé les pluies dans la bénédiction de Birkat Ha-Chanim, on doit recommencer.**

Mais plusieurs cas de figure se présentent: On se rend compte de l'oubli de Barèh Alénou lorsqu'on se trouve encore dans la Birkat Ha-Chanim (la 9ème bénédiction de la Amida de la semaine, qui est Baréhénou en été, et Barèh Alénou en hiver), et que l'on n'a pas encore conclu cette bénédiction : dans ce cas, on retourne au début de Barèh Alénou, puis on poursuit la Amida.

On se rend compte de l'oubli de Barèh Alénou lorsqu'on a déjà prononcé les mots de « Barouh Ata A.D.O.N.A.Ï » de la conclusion de la bénédiction de Mévareh Ha-Chanim, mais sans avoir dit « Mévareh Hachanim » : dans ce cas, on dit les mots « Lamédéni Houkéha », et on retourne au début de Barèh Alénou, puis on poursuit la Amida.

(EXPLICATION : Les mots « Barouh Ata A.D.O.N.A.Ï Lamédéni Houkéha » forment un verset des Téhilim (119). De cette façon, on n'aura pas prononcé le Nom d'Hachem en vain.

On se rend compte de l'oubli de Barèh Alénou lorsqu'on a déjà conclu la bénédiction de Mévareh Ha-Chanim par les mots « Mévareh Ha-Chanim », mais sans avoir entamé la prochaine bénédiction, qui est celle de « Téka Béchofar Gadol » : dans ce cas, on insert entre Mévareh Ha-Chanim et Téka Béchofar Gadol, la phrase suivante : «



lettres que מנחה. Yaakov se dit; si Essav parvient à un camp c'est-à-dire à saisir une part, cela ne peut être que la part d'Itshaq מנחה les autres camps, ceux d'Avraham et le mien seront saufs (Essav ne peut atteindre la lumière).

Essav n'a aucune part dans la bénédiction qu'Ha-Chem octroie à Avraham. C'est pourquoi Yaakov invoque dans sa prière le Dieu d'Avraham et le Dieu d'Itshaq: il invoque le Nom א-ל-ה-ים=86 à 2 reprises car son nom יעקב (182) a valeur de 2 x 86 + le «Youd» allusion au Nom de quatre lettres de la bonté. Ce «Youd» adoucit les rigueurs et de suite il dit: l'Eternel (Nom de Bonté) qui m'a ordonné de retourner dans mon pays. Ainsi Essav n'obtiendra pas gain de cause car le «Youd» de Yaakov fait référence au monde futur qui a été créé par cette lettre. Les 400 mondes de l'extase sont réservés uniquement à Yaakov et à ses descendants!

**Zéra Chimchon**

## שלום בית

### Sollicitation mal à propos

Parfois, confrontés à une rupture de communication dont ils ne saisissent pas l'origine, les époux l'imputent aux défauts de l'autre. En voici un exemple:

Quand Malka lui réclame une somme d'argent inhabituelle, Avinoam fait la sourde oreille ou bougonne qu'il n'y a pas d'argent. Quand j'ai demandé à Avinoam, d'expliquer son attitude, il m'affirme que Malka projette des achats de façon totalement indépendante, puis exige l'argent nécessaire sans se soucier de savoir si leurs finances le permettent. Elle me répond que ce n'est pas son problème. Chacun campe sur ses positions : « Tout ce que tu pourras me dire ne me convaincra pas. Je garderai mon opinion sur la question ».

Inversement, Malka reconnaît qu'Avinoam n'est pas dispendieux, qu'il rapporte tout ce qu'il gagne à la maison, et que s'il dit qu'il n'y a pas d'argent, on peut le croire. Quand je lui propose de me donner des postes de dépenses sur lesquels ils pourraient économiser, Malka n'est pas capable de me répondre. « Vous n'avez aucune chance de voir Avinoam réagir positivement à de telles demandes, lui ai-je expliqué. Il sait par expérience que vous maintiendrez votre position quelle que soit sa réaction. Mais en lui suggérant également des solutions pratiques aptes à satisfaire vos sollicitations, vous arriverez au moins à engager la discussion même s'il n'adhère pas à votre projet d'achat. Ainsi n'aurez - vous pas la désagréable impression qu'il vous ignore. »

### Difficultés d'ordre sentimental à se laisser convaincre

Traitions ici des difficultés de persuasion dues à des barrières affectives qui incitent l'interlocuteur à exprimer une opinion contraire alors même qu'il est d'accord.

L'être humain aime se distinguer de son prochain mais... il souffre de ce que l'autre soit différent de lui ! Il perçoit cette dissemblance comme une attaque à l'encontre de sa propre personnalité. Son inconscient lui souffle : « Si tu penses différemment de moi, c'est que tu trouves ma réflexion boiteuse, ma vision des choses galvaudée. » Or évidemment, celui que l'on accuse de mal réfléchir ne peut rester indifférent, puisque selon l'expression du Midrach : « Si l'entendement te fait défaut, alors qu'as-tu acquis ? » (Vayikra Raba 1,6).

Nous observons ce phénomène sous sa forme extrême dans le proche entourage du celui qui fait Téhouva. Sa famille et ses amis mènent des discussions passionnées avec lui et se disent en leur for intérieur : « En devenant religieux, tu nous signifies en réalité que nous ne pensons pas correctement. Or c'est contre cette insinuation que nous lutterons, même si tu sembles avoir raison. » La Guémara (Brakhot 58a) souligne ainsi la différence abyssale entre les hommes : « Leurs opinions diffèrent et leurs visages ne se ressemblent pas ». On raconte que Rabbi Ména'hem Mendel de Kotzk s'est attaché à découvrir pourquoi nos Sages soulignent ainsi le rapport entre l'opinion et le visage. N'eût-il pas suffi de dire que les opinions diffèrent ? En réalité, explique-t-il, nos Maîtres signifient ainsi à l'homme : Tout comme tu n'es nullement dérangé de ce que le visage de ton prochain diffère du tien, tu n'as aucune raison de l'être si son opinion diffère de la tienne !

Il nous faut bien admettre que l'acceptation de l'avis d'autrui dépend principalement de la relation qui nous rattache à lui. Il en va ainsi au niveau social : le couple et la famille ne font nullement exception à cette règle. Voilà pourquoi toute tentative « consensuelle » ne pourra réussir que si elle est établie sur la base d'une proximité réelle et d'une ambiance agréable.

*Habayit Hayéhoudi, Editions Torah-Box*

Vétene Tal Ou-Matar Livraha », puis on poursuit la Amida. (Dans ce cas précis, il est bon de redire cette phrase une nouvelle fois dans la bénédiction de Chéma Kolénou, juste avant de conclure par « Ki Ata Chomé'a Téfilatt Kol Pé Barouh Ata... »)

On se rend compte de l'oublie de Barèh Alénou lorsqu'on a déjà entamé la bénédiction de Téka Béchofar Gadol : dans ce cas, on poursuit la Amida, et lorsque l'on arrive à la bénédiction de Chéma Kolénou, juste avant de conclure cette bénédiction par la formule « Ki Ata Chomé'a Téfilatt Kol Pé », on insert la phrase « Vétene Tal Ou-Matar Livraha Al Kol Péné Ha-Adama ».

On se rend compte de l'oublie de Barèh Alénou lorsqu'on a déjà prononcé les mots de « Barouh Ata A.D.O.N.A.Ï » de la conclusion de la bénédiction de Chéma Kolénou, mais sans avoir dit « Chomé'a Téfila » : dans ce cas, on dit les mots « Lamédéni Houkéha » (voir plus haut), puis on reprend au début de la bénédiction de Chéma Kolénou en insérant la phrase « Vétene Tal Ou-Matar Livraha Al Kol Péné Ha-Adama ».

On se rend compte de l'oublie de Barèh Alénou lorsqu'on a déjà conclu la bénédiction de Chéma Kolénou, en ayant déjà prononcé les mots « Barouh Ata A.D.O.N.A.Ï Chomé'a Téfila », mais sans avoir entamé la prochaine bénédiction, qui est celle de Rétsé : dans ce cas, on insert entre Chomé'a Téfila et Rétsé, la phrase suivante : « Vétene Tal Ou-Matar Livraha », puis on poursuit la Amida.

On se rend compte de l'oublie de Barèh Alénou lorsqu'on a déjà entamé la bénédiction de Rétsé, ou bien lorsqu'on se trouve dans les bénédictions suivantes, ou même lorsqu'on se trouve dans le paragraphe de « Elokaï Nétsor » : tant que l'on n'a pas encore dit le 2ème Yihyou Lératsone, on retourne à la bénédiction de Barèh Alénou, puis on poursuit la Amida.

On se rend compte de l'oublie de Barèh Alénou lorsqu'on a déjà dit le 2ème Yihyou Lératsone, même si l'on n'a pas encore reculé (les 3 pas) : on recommence la Amida depuis le début.





sous la direction  
du Rav **Israël  
Abargel** Chlita

# Haméïr Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Paracha Vayichlah  
5781

Roch Achana de la hassidout

|79|

## Parole du Rav



Ruth et Orpa sont deux sœurs qui suivront deux destins. Ruth suivit sa belle mère et prit sur elle le joug de la Torah, par contre Orpa se sépara de Naomie pour se perdre dans les plaisirs matériels sans fin.

Que reste-t-il d'Orpa ? Rien ! Goliath, Ichbi de Nov eux aussi furent retirés du monde il n'en reste rien. Où sont ces plaisirs et où sont ces désirs, où est passé le bonheur... plus rien ! Que s'est-il passé pour Ruth après sa période de pauvreté où elle transpirait pour ramasser des épis de blé ? Elle a fondé toute la royauté de David ! "Pour David et sa descendance à jamais !" Il est écrit qu'ils posèrent une chaise chez le Roi Salomon pour la mère des rois. Qui est la mère des rois ? Ruth la moabite est la mère de la royauté ! Toute la royauté du peuple d'Israël qui se lèvera dans la descendance de David, lui appartient à jamais. En tant que parents, parfois vient le mauvais penchant pour faire entrer un mauvais désir dans l'âme. Si l'homme surmonte cela, c'est une échelle montante qui n'a pas son pareil. Si un homme prend vraiment sur lui le joug de la Torah il sera béni par Hachem à tout jamais.

## Alakha & Comportement

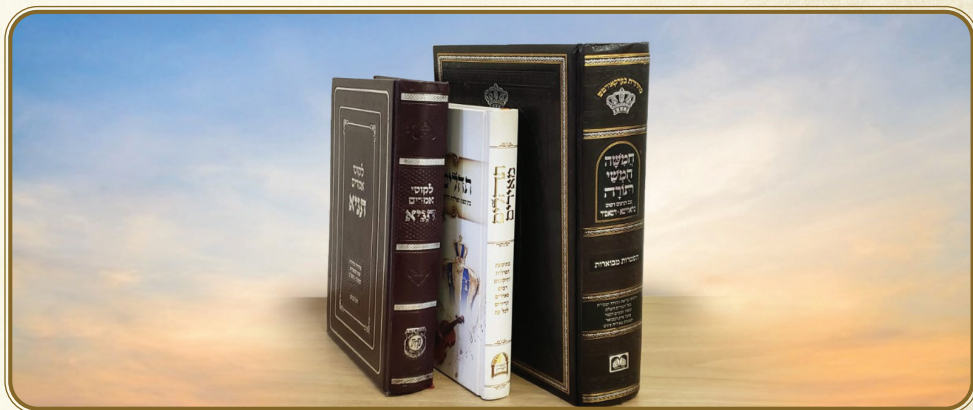


L'essentiel de la propreté de l'homme doit être réalisé justement avec de l'eau. Le lavage du visage, des mains et des pieds doit se faire avec de l'eau. Nos sages expliquent qu'il y a plusieurs raisons à cela :

- 1) Seulement grâce à l'utilisation de l'eau, le corps peut-être propre sans laisser de résidus ou de produits.
- 2) Le seul élément capable d'enlever et de retirer du corps les Klipotes et les mauvais esprits est l'eau car sa source vient de la sphère du Hessed.
- 3) L'homme ne pourra ajouter de la sainteté à son corps que par l'eau comme le saint Cohen travaillant dans le temple qui devait avant de commencer son service divin, se laver les mains et les pieds. Chaque juif au lever se doit d'être comme le Cohen avant son service dans le temple. Il faudra donc se laver avec de l'eau afin d'être pur pour entamer notre service divin de la journée dans la pureté et la sainteté.

(Hélev Aarets chap 5 - loi 5 page 368)

## La grandeur de l'étude du Hitat (Houmach, Téhilimes, Tanya)



Dans la paracha il est écrit : «Ils partirent; dominés par une terreur (Hitat) divine, les villes des alentours ne poursuivirent pas les fils de Yaacov» (Béréchit 35.5). Au sujet de ce verset, il est raconté qu'avant d'assister à la conférence des rabbins à Pétersbourg, le Tsémah Tsédek, troisième Rabbi de Habad, est allé prier sur la tombe de sa mère, la Rabbanite Devorah Léa, fille de l'Admour Azaken. Sa mère lui apparut en vision et lui dit : «J'ai demandé au Baal Chem Tov de susciter la miséricorde divine pour toi, mon fils, afin que tu puisses résister à tous les opposants à la hassidout». Le Baal Chem Tov m'a répondu : «Ton fils est un expert dans les cinq livres de la Torah, des Téhilimes et du Tanya et il est écrit : une terreur (Hitat) divine, les villes des alentours ne poursuivirent pas les fils de Yaacov». Le mot Hitat est un acronyme pour Houmach, Téhilimes et Tanya. Être un expert dans ces livres éradique les crises et l'obscurantisme. Sur la base de cette histoire, les Rabbanimes Habad ont demandé à chaque membre du peuple d'Israël, jeunes, vieux, hommes, femmes et enfants, de faire l'étude quotidienne du Hitat : Houmach, Téhilimes et Tanya. Non seulement cela vous protégera de la crainte de vos ennemis, mais cela vous permettra aussi de réaliser le début du verset «Ils sont partis», c'est à dire que nous "partirons" de l'exil pour arriver à la délivrance finale de nos jours Amen.

**Houmach** : Le slogan souvent cité par l'Admour Azaken était : «Nous devons vivre avec notre

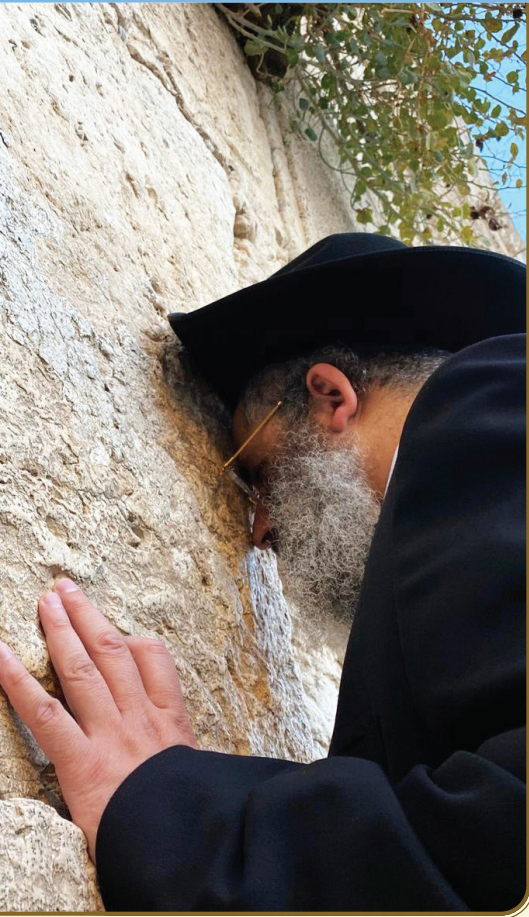
temps». Les anciens hassidimes ont expliqué que cela signifie que nous devons vivre avec la portion hebdomadaire de la paracha. Il ne faut pas seulement lire la paracha de la semaine; mais vivre avec le message contemporain qu'elle renferme et le mettre en œuvre dans notre journée. La lecture quotidienne de la Torah est une ségoula pour la guérison de l'âme de l'homme au jour donné (Voir Hayom Yom, 24 Chévat). De plus, il faut étudier la paracha avec le commentaire de Rachi qui a été écrit par inspiration divine. Son commentaire renferme des secrets célestes. L'Admour Azaken ajoute que l'étude de Rachi ouvre le cœur, développe l'amour et la crainte du ciel. Rabbi Yossef Karo dans le Choulhan Aroukh note : «Celui qui a la crainte du ciel étudiera aussi le commentaire de Rachi sur la Paracha. C'est pour cette raison que dans nos yéchivotes, le programme quotidien d'étude commence avec l'apprentissage de Houmach et Rachi, offrant une mesure supplémentaire d'aide divine à la rigueur de la compréhension pendant le reste de la journée.

**Téhilimes** : Sur la grandeur de la lecture des Téhilimes, il est rapporté dans le Midrach (Téhilimes chant 1) sur le verset : «Que les paroles de ma bouche» (Téhilimes 19:15) Le roi David demanda que les paroles de sa bouche soient transcrites et gravées pour les générations à venir; qu'elles ne soient pas considérées comme un simple livre ; au contraire, que chaque lecture soit comme

» suite page 7 »



## Photo de la semaine



l'étude de sujets complexes de la Torah. Si seulement vous saviez, disait le Tsémah Tsédek, la puissance des versets des Téhilimes et leur effet dans les cieux les plus élevés, nous les réciterions constamment. Il faut savoir que les chapitres de Téhilimes brisent toutes les barrières; ils montent très haut sans aucune interférence; ils se prosternent en supplications devant le Maître de tous les mondes, ils opèrent et agissent avec bonté et compassion (Hayom Yom 24 Chévat).

Nos sages ont donc instauré une lecture quotidienne des Téhilimes qui doivent être récités après la prière du matin, ainsi que chaque Chabbat Mévaréhim, quand nous bénissons le nouveau mois. Le Chabbat Mévaréhim, l'assemblée devra se réveiller tôt et réciter sans interruption le livre de Téhilimes entier à la synagogue avant la prière du matin. Si cela n'est pas possible pour une raison quelconque, il faudra au moins faire tous les efforts pour terminer le livre des Téhilimes tout au long du Chabbat. Il est écrit : «Qui saura dire la toute-puissance d'Hachem, exprimer toute sa gloire ?» (Téhilimes 106.2) Le Baal Chem Tov explique, qu'une personne qui récite "toute sa gloire", veut dire que celui qui récite le livre entier de Téhilimes sans interruption, pourra briser le jugement sévère.



Il faut continuer ce programme jusqu'au dernier jour de notre vie dans ce monde, et monter avec lui après 120 ans devant Akadoch Barouh Ouh. Le Tanya est la Torah écrite de la Hassidout. Comme le Houmach, chaque Juif doit l'étudier, un grand savant comme un simple enfant, chacun selon son niveau. Plus l'érudit sera grand, plus son savoir grandira.

Lorsque l'Admour Azaken a fini d'écrire le livre du Tanya, il a envoyé des messagers (qui sont arrivés tard dans la nuit) Chez Rabbi Zouché d'Anipoli et chez Rav Yéoudah Leib Cohen avec des manuscrits pour recevoir leurs approbations. Ces deux Tsaddikim se sont retrouvés au milieu de la nuit en train de danser dans les rues d'Anipoli, après avoir découvert ce travail monumental.

Rav Yoram Abargel Zatsal raconta que lorsqu'il était un jeune étudiant à la yéchiva Anégev de Nétivot, il avait besoin de savoir ce que le Roch yéchiva, Rav Issahar Meir zatsal étudiait en plus de ses études régulières. Il alla regarder sur son pupitre et découvrit le livre du Tanya. Il en déduisit que le Tanya fait partie intégrante de l'étude de chacun pour son service divin. Ce n'est qu'après avoir maîtrisé le Zohar, la Kabbale et les écrits du Arizal que l'Admour Azaken les a tous intégrés dans ce livre remarquable appelé "Tanya". Tout comme chaque parole de la Torah est exacte et nécessaire, une personne qui étudie chaque parole du Tanya peut être assurée qu'elle n'aura pas à revenir dans une réincarnation, car chaque tikoune nécessaire se trouve à l'intérieur. Une personne qui présentera au ciel sa connaissance du Tanya ne sera plus questionnée sur sa compréhension de la Hassidout. Tout le monde n'aura pas le mérite de comprendre le Tanya; car il contient les plus hauts enseignements de

la Torah du Arizal. Celui qui aura la tête remplie de boue n'appréciera pas la sainteté d'un tel enseignement, tout comme un coq n'appréciera pas un diamant. Par contre celui qui apporte un

diamant à un bijoutier pourra faire fortune.

**“Il est possible de déchirer les décrets célestes grâce à la puissance des téhilimes”**

Le Sefat Emet a dit un jour à un de ses élèves qui se plaignait de la difficulté qu'il avait à comprendre la Torah : «Si vous deviez étudier quotidiennement, ne serait-ce qu'un seul mot du livre de Tanya, votre âme s'illuminerait au loin, car toutes ses paroles sont comme du charbon enflammé». Le Tanya est comme une machine à laver pour notre âme. Il ne nous permettra pas de souiller notre âme avec les péchés ; mieux encore, il nous empêchera même de pécher demain. Le Tanya nous purifiera aussi bien de l'extérieur que de l'intérieur.

La récitation quotidienne de Téhilimes aide aussi une personne quand les choses vont bien, assurant que ses enfants et ses petits-enfants craindront Hachem et seront des juifs qui suivront le chemin de la Torah. Nos sages déclarent (Érouvin 13b): «Il y avait un disciple distingué à Yavné qui pouvait rendre purs les rampants, avec cent cinquante preuves pour appuyer ses arguments». Malheureusement, de nos jours, nous voyons beaucoup de juifs qui disent avoir la crainte d'Hachem, mais qui auront cent cinquante excuses pour rendre purs de nombreux rampants spirituels. Ils seront par exemple indulgents en matière de vêtements impudiques ou pour regarder des émissions impures. Leurs enfants ou leurs petits-enfants en subiront les conséquences et s'éloigneront du chemin de la Torah. Cela peut être évité; les parents qui prendront soin de réciter les cent cinquante chapitres de Téhilimes seront protégés contre les cent cinquante justifications utilisées pour devenir esclaves des interdits.

**Tanya :** Selon les directives de nos Rabbanimes, chaque juif, sans exception, devra faire l'étude quotidienne du livre du Tanya compilé par l'Admour Azaken. Il faudra commencer par la page de grand titre le 19 Kislev, Roch Achana de la Hassidout et le finir le 18 de Kislev de l'année suivante.

## Citation Hassidique



**"Dans le domaine matériel, il faut toujours regarder ceux qui disposent de moins que soi-même et remercier Hachem pour les bienfaits qu'il nous procure.**

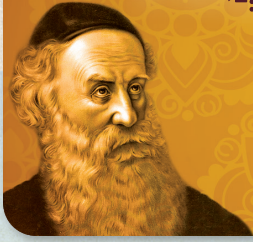
**Par contre dans le domaine spirituel, il faut toujours regarder ceux qui sont plus élevés que soi-même et supplier Hachem de recevoir la sagesse nécessaire pour suivre leur exemple, de même que la force de s'élever vers le haut".**

Hayom yom 24 Hechvan

Extrait tiré du livre : Imré Noam Sefer Béréchit - Paracha Vayichlah Maamar 8 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



”כִּי קָדוֹב אֱלֹהֵי הַדָּבָר מְאֹד בְּכֹךְ וּבְלִבְכֶּךָ לִעֲשֹׂתוֹ”



# Connaître la Hassidout



## Quelques mots qui changent une vie

### Préface de l'auteur (Admour Azaken) suite:

L'admour Azaken disait quelques phrases d'affection, et l'âme de ses interlocuteurs devenait passionnée pour Akadoch Barouh Ouh pour toujours ! Même s'ils vivaient dans une pauvreté indescriptible et incomparable, ils se sentaient aussi riches que les bénéficiaires de grandes fortunes.

Ces douces paroles les transformaient en personnes spirituelles qui ne se souciaient plus de combien de temps ils ne mangeaient pas, quels vêtements ils portaient, etc. Tout ce qui les intéressait était, uniquement et seulement, ce qu'Hachem désirait d'eux. Il est donc évident que les pensées de fauter ne surgissaient pas du tout, ni des mots étrangers et ils n'offensaient certainement pas l'honneur d'autres Juifs, qu'Hachem nous en préserve. Tout cela peut être atteint grâce à l'étude de ce livre.

À l'époque où le Rav acceptait des audiences privées, il fixait un rendez-vous et les hommes attendaient six ou sept ans pour le voir. Après avoir attendu tout ce temps, ils s'asseyaient devant le Rav en audience privée pendant sept minutes, puis mettaient quatre ans à travailler sur les instructions que le Rav leur avait données pendant ces sept minutes. Après tout cela, ils méritaient d'être appelés Hassidimes. Quand un homme entrait chez le Rav, il attendait qu'il commence à parler. Malheur à celui qui ouvrait la bouche avant que le rav ne le fasse. Par la crainte qu'il dégageait son interlocuteur pouvait mourir. Il est rapporté dans le Hayom Yom (27 Tamouz) : Un homme lui demanda : «Qu'est-ce qui me manque ?» Le Rav lui a répondu : «Tu ne manques de rien, sauf que tu dois te débarrasser de ton ego et de ton arrogance. Un récipient utilisé avec l'ego est comme une lance qui repousse la présence divine». Le Rav parlait toujours avec un sourire et en quelques

lignes faisait passer le message adéquat. Grâce à toutes les années de préparation, en travaillant sur de nombreux passages de la Torah, la personne comprenait que

l'heure de leur audience. Combien de temps avait duré leur audience privée ? Pour certains, le temps d'un clignement d'œil, d'autres deux ou trois minutes, etc.



pendant ces six ou sept minutes d'audience privée, elle avait reçu un remède pour le reste de sa vie. Elle inscrivait le jour de son audience privée comme étant le jour de sa naissance à l'hôpital. Les périodes antérieures étaient exclues, comme il est écrit : «les jours précédents devraient être nuls» (Bamidbar 6.12). Par exemple, un homme de quarante ans, qui rencontrait le Rav pour la première fois, allait inscrire qu'il était né dans ce jour-là. Dès cet instant, il commençait son service divin, il savait que ce qui s'était passé jusqu'à présent ne comptait pas.

Le Talmud (Bava Metsia 85a) explique que Rabbi Zérah est venu de Babylonie en Erets Israël pour apprendre la Torah de Rabbi Yohanan. Après une heure de cours, il se mit à pleurer en disant : «Hachem fasse que j'oublie toute la Torah que j'ai étudiée à Babel», de plus pour que cela se réalise, il fit cent jeûnes. Même s'il connaissait tout le Talmud de Babel, il pria pour l'oublier. Il disait : «Après avoir entendu une heure de la Torah d'Erets Israël, je ne veux plus entendre celle de Babel». C'est ainsi pour celui qui découvre les cours de hassidout, il est peiné sur toutes les années où il n'a pas goûté cette remarquable Torah. Comme nous l'avons mentionné, ils écrivaient

Par exemple, l'Admour Azaken disait : "Lisez Michnayot". À partir de cet instant, votre monde devenait Michnayot. Vous n'auriez pas l'audace de venir au prochain entretien, sans avoir d'abord fini les six ordres de la Michna par cœur. Après avoir terminé les six ordres de la Michna par cœur, vous viendriez chez le Rav et vous lui diriez : «J'ai des pierres et des poutres, comment les empiler?» Le Rav répondait : «Talmud Torah». Maintenant, vous ne pouviez pas retourner chez le Rav si vous ne connaissiez pas tout le Talmud de Babel ; c'est ainsi qu'ils traduisaient les paroles du Rav. Après de nombreuses années, en revenant, le Rav disait : "maintenant les paroles du Dieu vivant", ce qui signifiait que vous deviez commencer à apprendre la hassidout. Traduire les mots du Rav prenait de nombreuses années.

Aujourd'hui, Barouh hachem, les gens viennent chez les Rabanimes, mais pour quelles raisons ? L'un raconte qu'il a des problèmes de voisinage, que son voisin sort ses poubelles à côté de la porte de sa maison. Doit-il déménager ou rester ? Un autre vient et raconte comment il a des problèmes avec sa voiture, etc. Les gens sont trop occupés par les choses matérielles. À leur époque, lorsque le Rav les bénissait d'une longue vie, les hassidimes se levaient et proclamaient : «Mais pas avec la longue vie d'un producteur laitier et d'un éleveur de bétail. Ce n'est pas ce qu'on appelle la longue vie, c'est ce qu'on appelle la longévité ; je veux une longue vie de Torah». C'est ce qu'ils ressentaient pendant l'entretien privé, comme si tout leur corps avait subi une intervention chirurgicale particulière et que la personne renaissait complètement.

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Approbation du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal





## Histoire de Tsadikimes

### Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
 Paris	16:36	17:49
 Lyon	16:38	17:47
 Marseille	16:45	17:51
 Nice	16:36	17:42
 Miami	17:11	18:07
 Montréal	15:53	17:01
 Jérusalem	16:20	17:10
 Ashdod	16:17	17:17
 Netanya	16:15	17:15
 Tel Aviv-Jaffa	16:16	17:06

### Hiloulotes:

- 13 Kislev: Rabbi Rahamim Mazouz
- 14 Kislev: Réouven fils de Yaacov Avinou
- 15 Kislev: Rabbi Yéoudah Anassi
- 16 Kislev: Rabbi Yossef Berdugo
- 17 Kislev: Rabbi Chlomo Chapira
- 18 Kislev: Rabbi David ben Chimon
- 19 Kislev: Le Maguid de Mézéritch

### NOUVEAU:



**Fêtons le Kislev 19**  
Roch Achana de la Hassidout

*Jeudi 3/12/20 à partir de 19:00*

Yéoutah Malka & ses musiciens

Rav Saadia ben Yossef Gaon est un des plus éminents rabbins du 10<sup>ème</sup> siècle. Il sera connu par le grand public sous le nom du Rassag. La vie et l'œuvre de Rav Saadia Gaon en font l'une des plus hautes autorités rabbiniques de la période des Guéonim. Sa vie est une suite de luttes et de batailles pour assurer la survie du judaïsme face à l'assimilation grandissante de la civilisation arabo-musulmane. Pourtant, sa grandeur thoranique exceptionnelle, ne l'empêchait pas d'être un homme modeste vis à vis de ses contemporains. Il avait toujours un sourire, une parole aimable pour ceux qu'il rencontrait, qu'ils fussent érudits ou non, riches ou pauvres, jeunes ou vieux.



Un jour, son tailleur vint le voir à la synagogue pour lui remettre son nouveau costume qu'il avait commandé. Comme d'habitude, Rav Saadia le loua pour son magnifique travail et le bénit lui et sa famille. D'humeur joyeuse Rav Saadia demanda alors à son tailleur : «Dis-moi, mon cher ami, pourrais-tu me dire combien de points de couture as-tu effectué pour la confection de mon costume ?»

Le tailleur complètement déconcerté par la question du Rav lui répondit : «Mais, kvod Arav, je suis désolé, je n'ai jamais pensé à compter les points de couture des vêtements que je confectionne. Pour moi, dans ma réflexion, la couture est comme l'étude de notre sainte Torah. J'ai l'impression que cela ne finira jamais. Je suis sûr que vous Kvod Arav, vous savez combien de lettres contient notre saint Séfer Torah. Moi, je ne suis qu'un pauvre tailleur ignorant qui ne connaît rien mais vous, vous êtes le Gaon de la génération. Sachez votre grandeur que pour vous faire honneur, je vous promets qu'à la confection de votre prochain costume, je compterais chaque point et je vous dirai le nombre exact le jour de sa livraison». Sur cette belle promesse, le tailleur après avoir reçu son salaire quitta le Rav avec humilité et respect.

Se retrouvant seul, Rav Saadia Gaon se sentit perdu et rempli de honte. En fait, il ne savait absolument pas combien de lettres étaient contenues dans le Séfer Torah. Pourtant, il aurait dû le savoir, lui qui passait son temps à étudier. Le tailleur était persuadé qu'il le savait, il devait donc le savoir pour ne pas être considéré comme un menteur vis-à-vis du ciel. Il décida de combler cette lacune au plus vite.

Malheureusement, le temps passa et Rav Saadia était de plus en plus occupé par son étude et ses responsabilités rabbiniques. Il n'arrivait pas à trouver un moment pour se plonger dans le compte des lettres de la Torah. Un beau matin, le tailleur arriva chez le Rav avec son costume de saison et dit au Rav : «Votre grandeur, cette fois, comme je vous l'avais promis pour votre dernier costume, j'ai compté les points avec le plus grand soin». Il lui annonça alors rayonnant le nombre de points du nouveau costume.

Plus qu'embarrassé, Rav Saadia se souvint alors de la promesse qu'il s'était faite. Il remercia le tailleur et le congédia. Dès que le tailleur fut sorti, Rav Saadia promit de ne pas porter son nouveau costume tant qu'il n'aurait pas achevé de compter le nombre de lettres contenues dans le saint Séfer Torah. Il se mit aussitôt à l'œuvre, et ne s'arrêta qu'après avoir complètement terminé le compte. Après avoir fini, il composa le livre Chir Chel Aotiyot (Poème des lettres) qui occupe une place particulière dans son œuvre. Quelque temps plus tard, il organisa une séouda avec tous ses amis et les érudits de la ville afin de célébrer l'achèvement de cet ouvrage exceptionnel. Parmi les invités se trouvait son tailleur. Tous les convives vinrent féliciter Rav Saadia pour son travail colossal et pour la beauté de son texte. Tout à coup, Rav Saadia Gaon demanda à prendre la parole et un grand silence se fit entendre.

Avec émotion Rav Saadia expliqua à l'assistance : «Mes chers amis, sachez que ce n'est pas moi que vous devez féliciter pour ce travail, mais notre ami le tailleur ici présent. C'est grâce à lui et à ses mots perçants que j'ai eu l'idée de faire cet ouvrage. Sans son intervention, le recueil Chir Chel Aotiyot n'aurait jamais vu le jour». Toute l'assistance se tourna vers le tailleur qui se tenait dans un coin de la salle, le visage baissé et rempli de larmes de joie. Tous les invités ne comprenaient pas comment un simple tailleur dénué de Torah avait pu être une telle source d'inspiration pour un si grand génie en Torah. En fait, la coutume raconte que c'est Eliaou Anavi lui-même qui a inspiré Rav Saadia Gaon en prenant l'apparence du tailleur.

Affaibli par une vie de luttes, Rav Saadia Gaon s'est éteint à Soura le 21 mai 942 de la maladie de la «bile noire». La production qu'il nous a laissée est estimée à une centaine d'ouvrages.

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous :  
**+972-54-943-9394**

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



**Bet Amidrach Haméir Laarets**

**Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130**

[www.hameir-laarets.org.il/fr](http://www.hameir-laarets.org.il/fr) | [office@hameir-laarets.org.il](mailto:office@hameir-laarets.org.il)

**En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons**



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière



# Le Chabbat de Rabbi Na'hman de Breslev

Etude sur la paracha Vayichla'h 5781

וַיֵּתֶר יַעֲקֹב לְבַדּוֹ ... (לב, כה)

*Et Ya'akov était resté seul... (32,25)*

וּדְרִישׁוֹ רַז"ל שְׁחֹזֵר עַל פְּכִין קְטָנִים שֶׁשָּׁכַח:

Et nos maîtres, de mémoire bénie, ont interprété: il était retourné chercher des pots d'argile qu'il avait oublié.

צְרִידָה כָּל אָדָם לְזָהָר מְאֹד לְשָׁמֵר מְמוֹנוֹ וְחֶפְצָיו בְּבִתְּעִין.

Tout homme doit veiller à préserver son argent et ses biens comme la prune de ses yeux.



כִּי אֶף-עַל-פִּי שְׁתַּתְּאוֹת מְמוֹן מְגִנָּה מְאֹד, אֶף-עַל-פִּי כֵן אֲדַרְבָּא, מִחֶמֶת זֶה גּוֹפֵא שְׁתַּתְּאוֹת מְמוֹן מְגִנָּה כָּל-כֶּךָ וַיֵּשׁ סִפְנָה גְדוֹלָה וְעִצּוּמָה כְּשִׁיזָא לְשׁוֹק בְּשִׁבִּיל פְּרִנְסָתוֹ, שֶׁלֹּא יִפֹּל לְתַתָּו מְמוֹן, אֶךְ אֶף-עַל-פִּי כֵן הוּא מְכַרָּה בְּמֶרֶץ נִפְשׁוֹ לְצֵאת לְשׁוֹק בְּשִׁבִּיל פְּרִנְסָה,

Car, bien que le désir d'argent représente un défaut particulièrement détestable, et qu'il soit très dangereux de sortir dehors pour assumer ses besoins de subsistance - de crainte qu'il ne tombe dans le désir d'argent, cependant, l'individu est contraint malgré lui et dans l'amertume, de sortir à l'extérieur, pour y obtenir sa subsistance,

עַל-כֵּן זֶה הַמְּמוֹן שֶׁכָּבֵר הָרוּחַ בְּהַשְׁגָּחָתוֹ יִתְבָּרֵךְ, בְּדֹאֵי צְרִידָה לְשָׁמֵר מְאֹד מִכָּל הַפֶּסֶד וְהַזֶּקֶק וְאֲבִדָּה חֵם וְשָׁלוֹם, מֵאַחֵר שֶׁסִּפֵּן נִפְשׁוֹ בְּנִשְׁמִיּוֹת וְרוּחָנִיּוֹת בְּשִׁבִּיל זֶה.

C'est pourquoi l'argent déjà gagné grâce à la providence divine, doit être préservé de toute dépréciation, dommage ou perte, à Dieu ne plaise, étant donné que l'homme s'est mis en danger physiquement et spirituellement pour l'obtenir.

וְכִי שְׁפּוּגִים בְּשִׁמְרֵת הַמְּמוֹן כְּרָאוּי, הוּא פָּנָם גְּדוֹל מְאֹד, כְּמִכְאָר בְּפָנִים.

Et celui qui abîme en ne préservant pas son argent d'une manière convenable, cela représente un grand dommage, comme développé par ailleurs.

וְעַל-כֵּן חֹזֵר יַעֲקֹב אֲבִינוֹ עַל פְּכִין קְטָנִים,

C'est pourquoi notre père Ya'akov retourna chercher des récipients de peu de valeur,

וְכִמוֹ שֶׁאָמְרוּ רַבּוֹתֵינוּ ז"ל: צְדִיקִים חֲבִיב עֲלֵיהֶם מְמוֹנָם וְכוּ', וְכָל זֶה מִחֶמֶת הַנ"ל (לְקוּטֵי הַלְכוֹת - הַלְכוֹת אֲבִידָה וּמִצִּיָּאָה ג' - אוֹתִיּוֹת ט' - מִתּוֹךְ אוֹצֵר הִירָאָה - מְמוֹן וּפְרִנְסָה - קס"ה):

Comme l'ont dit nos maîtres: "les Tsadikim (Justes), leur argent leur est très précieux", cela provient de ce qui a été dit...

(Tiré du Likouté Halakhot - Avéda ou Métsia 3, 9-10 selon le Otsar haVirea, Mamone ou Parnassa 165)

Il est bon de dire et chanter

**Na Na'h Na'hma Na'hman méoumane**

afin de mériter toutes les délivrances



**בִּי־חַנּוּנִי אֱלֹקִים וְכִי יִשְׁלִי־כָל ... (לג,יא)**

***Car l'Eternel m'a comblé, et je ne manque de rien (33,11)***

... הֵינּוּ שְׁנֵצוֹל מִבְּחִינַת אֵין אָדָם מֵת וְחֲצִי תַאֲוָתוֹ בִּידּוֹ בִּי יֵשׁ לוֹ כָּל מָה שֶׁחָפֵּץ מֵאַחֵר שְׂזֻכָּה לְבִרְכַּת ה' בְּחִינַת שְׁפַע בְּפוּלָה.

*C'est-à-dire que Ya'akov a été sauvé de la notion de " l'homme meurt sans avoir atteint la moitié de ce qu'il désirait". Ya'akov a reçu tout ce qu'il désirait, puisqu'il a mérité la bénédiction de l'Eternel, de l'ordre de " double abondance".*

וּבְשִׁשְׁרָה בְּרַכַּת ה' בְּכָל אֲשֶׁר יֵשׁ לוֹ בְּיָדָיו אֵינוֹ מִתְאַוֶּה יוֹתֵר,

*Car lorsque la bénédiction de l'Eternel est présente dans toutes ses possessions, alors assurément l'homme ne désire rien de plus,*

בִּי זֶה עֵקֶר הָעֲשִׁירוֹת הָעוֹלָה עַל כָּל מִינֵי עֲשִׁירוֹת שֶׁבְּעוֹלָם בְּבְחִינַת בְּרַכַּת ה' הִיא תַעֲשִׂיר וְלֹא יוֹסִיף עֲצָב עִמָּה,

*C'est ce qui constitue la richesse la plus absolue parmi toutes les richesses de ce monde, correspondant à "c'est la bénédiction de l'Eternel qui enrichit, et nos efforts n'y ajoutent rien"*

שְׁנֵצוֹל מִבְּחִינַת בְּעֲצָבוֹן תַּאֲבָלָנָה מִבְּחִינַת צַעַר כְּפָלִים בִּיּוֹלָדָה שֶׁזֶּה בְּחִינַת אֵין אָדָם מֵת וְחֲצִי תַאֲוָתוֹ בִּידּוֹ, בִּי זֻכָּה לְבִרְכַּת ה' בְּחִינַת שְׁפַע בְּפוּלָה בְּנ"ל (לְקוּמֵי הַלְכוֹת - הַלְכוֹת גְּנִיבָה ב' - ו'):

*Et il est sauvé de la notion de "tu peineras pour ta subsistance", et de "une douleur redoublée, comme celle d'une femme qui enfante", qui s'apparente à "l'homme meurt sans avoir atteint la moitié de ce qu'il désirait", car il obtient la bénédiction de l'Eternel, symbolisée par une "double abondance".*

(Tiré du Likouté Halakhot - Quénéva - halakha 2, paragraphe 6)

**וְאֲנִי אֶתְנַהֲלָה לְאִמִּי ... (לג,יג)**

***Et moi, j'avancerai à mon rythme (33,13)***

... אֶהְיֶה־עַל־פִּי שְׂצָרִיכִין לְהִיּוֹת זְרִיו גָּדוֹל בְּעִבּוּדָתוֹ וְתַבְרָה, אֶהְיֶה־עַל־פִּי כֵּן אִי אֶפְשָׁר לְדַחֵק אֶת הַשָּׁעָה כָּלֵל, רַק לִילֵךְ וּלְהִתְנַהֵל לְאִט לְאִט, בְּבְחִינַת 'הֵבֵא לְפָנֶיךָ מִסִּיעִין לוֹ, אוֹמְרִים לוֹ הַמֶּתֶן,

*Bien que nous devions nous dépêcher et nous empresser dans le service divin, il ne convient pourtant nullement de forcer le moment, simplement aller de l'avant et avancer lentement, à notre rythme, ce qui est comparable à "Celui qui vient pour se purifier, on lui vient en aide, on lui dit: attends",*

וּכְמוֹ שֶׁאָמַר יַעֲקֹב אָבִינוּ, עָלָיו הַשְּׁלוֹם: "הֵילָדִים רַבִּים וְכוּ', וְאֲנִי אֶתְנַהֲלָה לְאִמִּי לְרַגֵּל הַמְּלָאכָה אֲשֶׁר לִפְנֵי וּלְרַגֵּל הֵילָדִים וְכוּ'".

*Et c'est ce que notre père Ya'akov répondit à son frère Essav le belliqueux: "les enfants sont jeunes etc, moi j'avancerai à mon rythme, au pas de ceux qui m'accompagnent et selon celui des enfants etc".*

וְיֵשׁ בָּזֶה הִרְבֵּה לְדַבֵּר (לְקוּמֵי הַלְכוֹת - הַלְכוֹת גְּזִילָה ה' - אוֹת ב"א מֵתוֹךְ אוֹצֵר הִירָאָה - יִרָאָה וְעִבּוּדָה - קס"ה):

*Et il y aurait, à ce propos, beaucoup à dire...*

(Tiré du Likouté Halakhot - Quézela 5, 21 selon le Otsar haYirea - Yirea vaAvoda, 165)

Ce feuillet est dédié à la mémoire de 'HAYA bat Daniel, que Hachem repose son âme précieuse

"Le Chabbat de Rabbi Nachman de Breslev" 054-8429006 / Soutien financier en Israël: compte postal 89-2255-7  
Compte Paypal associé à l'adresse e-mail [Shabat.breslev@gmail.com](mailto:Shabat.breslev@gmail.com) / Cours vidéo: [www.nahmanmeouman.com](http://www.nahmanmeouman.com)